

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES-SO en travail social

HES-SO//Valais Wallis Domaine Santé & Travail social

Le rôle et la place des activités sportives dans une institution de formation professionnelle pour des adolescents au bénéfice de l'AI



Réalisé par : DUFOUR Barbara

Promotion : TS ES 07

Sous la direction de : BOURNISSEN Chantal

Sierre, août 2011

Remerciements

Je souhaite remercier toutes les personnes qui ont soutenu mes démarches et mes recherches pour la réalisation de ce travail.

- ❖ Un merci tout particulier à la direction de l'Orif de Sion Monsieur Eric Morand, qui m'a permis de faire ce travail dans son institution.
- ❖ Merci à ma directrice de mémoire, Madame Chantal Bournissen, qui m'a accompagnée tout au long de mon travail de bachelor.
- ❖ Merci aux huit éducateurs de l'Orif de Sion qui ont répondu favorablement à ma demande et m'ont accordé leur confiance. Par leurs témoignages riches et leurs apports éclairés sur leur pratique professionnelle, ils m'ont permis d'enrichir cette recherche.
- ❖ Merci aussi à Gaëlle et Hubert qui ont été très disponibles pour la relecture de mon mémoire.
- ❖ Merci à Cynthia pour son aide précieuse dans la mise en page finale.

À mon frère Markus

Langage épïcène

Pour tout ce document, l'utilisation du masculin ou du féminin est à entendre au sens du neutre : il fait référence aux deux genres.

Avertissement

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure ».

« Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur-e-s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études ».

Barbara Dufour

Résumé

Cette recherche traite de la thématique du sport pour des adolescents et jeunes adultes bénéficiant des mesures de l'Assurance Invalidité et suivant une formation socioprofessionnelle dans un centre de formation professionnelle spécialisée pour des jeunes ayant des besoins spécifiques d'apprentissage.

L'objectif général de ce travail est de connaître la pertinence d'insérer un programme pédagogique sportif pour ces derniers. Nous allons étudier si l'activité sportive peut être un facteur d'intégration sociale, de socialisation et de bien-être pour des apprentis au bénéfice de l'AI.

La deuxième partie de cette recherche est consacrée au recueil auprès des professionnels de l'institution de leurs représentations sur le sport et sur leurs actions pédagogiques à travers ces activités sportives, et leurs possibilités d'organiser le sport dans l'institution.

Ce travail comprend un cadre théorique composé de quatre axes :

- Le sport
- Les adolescents ayant certaines difficultés (physique, psychique, mentale ou comportementale)
- Les concepts d'intégration sociale, de socialisation et de bien-être
- Les fonctions de l'éducateur liées aux activités sportives et leurs outils et moyens à disposition dans l'institution pour cette pratique sportive

Le recueil de données s'est fait auprès de huit éducateurs de l'Orif de Sion par le biais d'entretiens semi-directifs. Deux thèmes ont été abordés : le sport comme un vecteur à mobiliser pour des adolescents en difficultés et les représentations des éducateurs sur les activités sportives et leurs moyens pour les réaliser.

Chaque éducateur s'est prononcé sur sa vision du sport, ses apports et ses contraintes en lien direct avec les jeunes de l'institution et sur sa propre implication et compétence à pratiquer des activités physiques avec eux.

Au terme de cette recherche, nous avons constaté que pour ces professionnels en éducation, le sport favorise l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des adolescents de l'institution. Mais nous relevons aussi que les éducateurs rencontrent certaines difficultés à inclure une activité sportive hebdomadaire, en soirée, malgré leur formation sportive suffisante.

En fin de ce travail, le lecteur trouvera différentes propositions d'approfondissements ainsi que quelques pistes de réflexion en termes de pratique professionnelle et prise en considération de la problématique des adolescents en difficultés d'intégration.

Mots-clés

Adolescence - sport - intégration - socialisation - bien-être - handicap

Table des matières

1.	Introduction à la recherche	6
1.1	Illustration de la thématique	6
1.2	Motivations professionnelles et personnelles	6
1.3	Liens avec le travail social	7
1.4	Objectifs de la recherche	8
2.	Problématique	9
2.1	Question de départ	9
2.2	Explication de la problématique	9
2.3	Cadre théorique	10
2.3.1	L'intégration	10
2.3.2	Le sport	13
2.3.4	Le handicap	14
2.3.5	Le retard mental léger	15
2.3.6	L'adolescence	16
2.3.7	La socialisation	18
2.3.8	Le bien-être	19
2.3.9	Les fonctions de l'éducation spécialisée	20
2.4	Question de recherche	23
2.5	Les hypothèses	23
2.5.1	Première hypothèse	23
2.5.2	Deuxième hypothèse	23
3.	Méthodologie	24
3.1	Terrain d'enquête	24
3.2	Échantillon	26
3.3	Outil et méthode de recueil de données	28
3.4	Éthique	29
3.5	Limites	29
4.	Analyse des données	30
4.1	Dispositif d'analyse	30
4.2	Données générales sur le sport selon les éducateurs	30
4.3	Analyse des hypothèses de recherche	34

4.3.1 Première hypothèse	34
4.3.1.1 Analyse de la sous-hypothèse A	35
4.3.1.2 Analyse de la sous-hypothèse B	40
4.3.1.3 Analyse de la sous-hypothèse C	44
4.3.2 Deuxième hypothèse	51
4.3.2.1 Analyse de la sous-hypothèse D	51
4.3.2.2 Analyse de la sous-hypothèse E	56
4.4 Résultats des hypothèses	63
5. Pistes d'action professionnelle	65
6. Bilan	66
7. Conclusion	67
8. Bibliographie	68
8.1 Livres, monographies, ouvrages	68
8.2 Atlas, dictionnaires, encyclopédies	69
8.3 Internet	69
8.4 Articles, revues, manuels, mémoire	70
8.5 Cours HES-SO Valais, Sierre	70
8.6 Documents internes	70
9. Annexes	71
A. Tableau représentant l'échantillon pour le recueil de données	72
B. Grille d'entretien	73
C. Présentation des centres Orif de Suisse	75
D. Présentation de l'Orif de Sion	76
E. Autorisation de la direction de l'Orif	78
F. Descriptif de fonction de l'éducateur à l'Orif	79
G. Outils et moyens à disposition pour la pratique du sport à l'Orif	82
H. Propositions et besoins exprimés par l'équipe éducative	83

Table des illustrations

Figure 1	Photo de la page de garde : l'Orif de Sion 2010 (document interne)	
Figure 2	Photo de l'Orif de Sion (document interne)	24
Figure 3	Type de problématique des apprentis à l'entrée à l'Orif de Sion	25
Figure 4	Conception du sport, de manière générale	31
Figure 5	Perception des activités sportives à l'Orif	32
Figure 6	Résultats des données générales	33
Figure 7	Résultats de la sous-hypothèse A	39
Figure 8	Résultats de la sous-hypothèse B	43
Figure 9	Résultats de la sous-hypothèse C	50
Figure 10	Résultats de la sous-hypothèse D	55
Figure 11	Résultats de la sous-hypothèse E	62
Figure 12	Résultats de la première hypothèse	63
Figure 13	Résultats de la deuxième hypothèse	63

1. Introduction à la recherche

1.1. Illustration de la thématique

Depuis la nuit des temps, les activités physiques, le corps en mouvement et les divers jeux ou entraînements corporels sont une donnée universelle. Les activités sportives sont multiples et variées, elles peuvent être gratuites ou payantes, collectives ou individuelles, pratiquées en amateur ou en professionnel, avec un entraîneur formé ou non, avec un esprit de compétition ou pour le fun. Elles ont pourtant un point commun : les activités sportives semblent faire du bien à la personne qui « pratique » et lui apportent, pour l'une une meilleure hygiène de vie, pour l'autre un dépassement de soi ou du bien-être. Nous avons tous ou presque, pratiqué une activité sportive une fois dans notre vie. Nous avons su améliorer notre endurance, ou bien notre lancer de balle, ou notre rapidité de course. Par le sport, nous avons parfois repris confiance en nous-mêmes et à d'autres moments, une blessure ou une défaite nous a procuré des émotions négatives.

Depuis les années 80, l'activité physique et le sport ont pris une importance croissante dans notre société. Cette dernière est devenue plus « speed », plus exigeante avec chacun de nous et peut être encore davantage pour les personnes en situation personnelle ou professionnelle précaire. À l'heure actuelle où les médias parlent de licenciements, de chômage, d'amélioration de la productivité et de rendement, je me demande comment les apprentis de l'Orif de Sion ressentent cette pression ? Sont-ils stressés ? Le sport pourrait-il être une opportunité d'évacuer un stress, de créer du lien social ? Quelles sont les possibilités pour des bénéficiaires de l'assurance invalidité, des personnes avec un retard mental léger ou une déficience physique de pouvoir vivre des émotions positives durant une activité sportive ? Quels sont les acquis transposables ?

Quelles sont les représentations des éducateurs de l'Orif de Sion face à cette thématique ? Quelle est leur fonction lors d'activités sportives ? Quels sont leurs moyens d'intervention ? En quoi le sport peut-il être un facteur d'intégration pour les apprentis ? Les éducateurs doivent-ils ou non faire la promotion du sport afin d'agir sur le développement personnel des jeunes à travers des activités physiques ?

Les activités sportives sont présentes à l'Orif de Sion. Mais je pense qu'elles mériteraient une place plus officielle en tant que vecteur potentiel d'intégration sociale, d'habitude de vie et d'épanouissement personnel. Ma recherche va se porter sur la place que le sport occupe actuellement à l'Orif de Sion et les perspectives possibles. Je suis curieuse de connaître les opinions des éducateurs au sujet des activités physiques dispensées et particulièrement sur les résultantes pour les apprentis. Ma recherche concerne donc les enjeux des activités sportives, les difficultés rencontrées par les éducateurs pour les pratiquer en soirée, les motivations évoquées, mais aussi les habiletés visées par cette pratique sportive avec des jeunes ayant un retard mental léger ou souffrant de difficultés relationnelles.

1.2. Motivations professionnelles et personnelles

Le choix de cette thématique du sport s'explique d'abord par des raisons professionnelles. Cette recherche me permettra de mieux connaître le travail pédagogique réalisé durant les activités sportives et les difficultés rencontrées par l'équipe éducative de l'Orif de Sion. Je trouve intéressant et opportun de s'interroger en 2010 sur la place que le sport peut encore occuper, dans la conjoncture actuelle, dans une institution formant des jeunes ayant besoin de plus de temps pour faire émerger tout leur potentiel durant les deux ou trois ans de formation professionnelle, en visant une intégration socioprofessionnelle optimale.

Ce sont aussi mes trente années d'expériences en tant qu'éducatrice sociale, d'abord d'enfants défavorisés et actuellement d'adolescents vivant à l'Orif de Sion qui me motivent à choisir ce thème du sport pour mon travail de recherche. Les jeunes se souviennent souvent des moments « hors contexte institutionnel » comme les camps de ski, les descentes en trottinettes et les veillées au coin du feu après une marche en montagne. Ces contextes inhabituels favorisent peut-être la rencontre avec « l'autre ».

Mon intérêt personnel en lien avec les activités sportives remonte à mon enfance au Jura. À l'époque où je pratiquais les sports d'été comme d'hiver, mes loisirs sportifs se cantonnaient à des activités ne nécessitant aucune infrastructure ni matériel onéreux. À l'adolescence, j'ai eu accès à de nouveaux sports et cette fois-ci, j'étais encadrée par des enseignants diplômés en sport. À travers le sport, je me suis intégrée aux autres jeunes de la région et les progrès accomplis me stimulaient et me faisaient oublier les courbatures, les chutes et la fatigue. C'est à la même époque que j'ai rencontré à la piscine un garçon extraordinaire. Nous avons le même amour de l'eau et la passion de la natation. Ce nageur me fascinait par son courage et sa ténacité. Il nageait plusieurs kilomètres chaque jour et pourtant il souffrait d'un handicap physique énorme à mes yeux d'adolescente : il était né sans bras et ses jambes étaient atrophiées. Mais cela ne l'empêchait pas de pratiquer son sport, il a d'ailleurs fait de la compétition durant une trentaine d'années et a eu la satisfaction d'y être récompensé. Étant privée partiellement de mon brevet d'enseignante primaire, suite à un accident de sport, j'ai dû très longtemps faire le deuil de toute activité sportive. Mes douleurs et l'attente d'une opération de la rotule ont anéanti à tout jamais mes petites ambitions sportives personnelles. Il ne me restait que la marche douce, le ski de fond et la natation. Cette longue période de cinq ans sans réelles activités sportives m'a donné à réfléchir sur la « dure loi du sport ». Le constat était irrévocable, j'avais besoin de bouger et de me faire plaisir ...mais par des sports adaptés à ma nouvelle condition physique.

1.3. Liens avec le travail social

Je pense que l'activité physique peut parfois aider à se sentir mieux, à oublier momentanément les difficultés du quotidien. Le sport nous « aère » doublement : nous prenons un bol d'oxygène en laissant de côté momentanément nos soucis professionnels et en même temps, l'activité sportive fait entrer de la légèreté dans notre tête. La pratique d'un sport est conseillée par tous et pour tous, c'est même devenu un slogan télévisuel, « bougeons-éliminons », qu'on soit sportif « du dimanche » ou sportif de haut niveau. Le sport reste synonyme de bonne santé dans la conscience collective.

Les travailleurs sociaux emploient parfois cet outil afin d'améliorer la qualité de vie des personnes qu'ils accompagnent, autrement dit, qu'ils ont en référence. Les bénéficiaires ont aussi besoin de sortir de leur confinement et les activités physiques peuvent parfois favoriser la création de nouveaux liens. Ce travail de recherche va s'adresser aux éducateurs qui sont au front, au quotidien avec des adolescents pour lesquels le sport peut être un vecteur à exploiter. Le sport est multifactoriel et porteur de valeurs à transmettre, comme le fair-play, l'esprit d'équipe, l'acceptation de l'autre et la tolérance. Je n'oublie pas les aspects plus négatifs du sport comme le dopage, les décès par absorption de produits néfastes pour le corps, les magouilles financières et les « coups de boule » à la « Zidane ». Mais je constate que les sportifs qui réussissent, qui honorent leur sport par leur fair-play, leur humanité et leur ténacité deviennent des exemples, même pour les non-sportifs.

En tant qu'éducatrice, je souhaite que cette recherche apporte aussi des informations pertinentes sur la qualité de vie, les possibilités de socialisation et d'intégration sociale par l'entremise d'activités sportives, pour des personnes en difficultés quelles qu'elles soient (physiques, psychiques ou comportementales). Être capable de favoriser la valorisation d'un rôle social pour des jeunes en difficultés, par l'intermédiaire d'un sport qui les fait « grandir » est une mission importante à mes yeux. Je souhaite mieux cerner la pratique des éducateurs et connaître leurs besoins pour un meilleur accompagnement de leurs apprentis.

1.4. Objectifs de la recherche

Objectifs personnels

- Acquérir des nouvelles connaissances à travers les concepts développés en lien avec le sport pour les jeunes de l'institution.
- Présenter l'Orif de Sion, son public et ses prestations.
- Identifier les fonctions (concernées par ma recherche) des éducateurs sociaux de l'institution en me basant sur le Référentiel de compétences de l'éducation spécialisée (2001).

Objectifs professionnels

- Découvrir les représentations des éducateurs sociaux sur leurs pratiques des activités sportives avec les jeunes, selon deux axes :
 - les différents apports pédagogiques du sport ;
 - les moyens, compétences et besoins à disposition de l'équipe éducative.
- Décrire comment des éducateurs d'institution à vocation de formation socioprofessionnelle pour des jeunes au bénéfice de l'AI, se représentent leur métier à travers les activités sportives.
- Expliquer la perception des travailleurs sociaux interrogés sur leur vision / leur rôle durant la pratique des activités sportives.
- Appréhender le déroulement d'une soirée « type » pour l'éducateur de service.
- Analyser les propos des éducateurs sociaux sur les activités sportives dispensées et vérifier si celles-ci sont réellement bénéfiques pour l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des jeunes de l'institution.
- Ébaucher des pistes d'action professionnelle pour l'institution sur la façon d'améliorer l'offre d'activités sportives en lien avec les changements contextuels et les points de vue des éducateurs.

2. Problématique

2.1. Question de départ

En fait, cela fait plus de quinze ans que je travaille à l'Orif de Sion et j'ai constaté une évolution de la pratique sportive avec les jeunes. Durant les années 90, le sport se pratiquait en semaine, durant la journée et tous les membres de l'équipe de maîtres socioprofessionnels et de l'équipe éducative encadraient l'ensemble des apprentis. De plus, en hiver, un camp de ski de piste et un camp de ski de fond étaient organisés. Au printemps et à l'automne s'ajoutaient encore des journées sportives durant lesquelles, jeunes et moins jeunes s'inscrivaient en fonction de leur préférence sportive.

Il me semble que ces activités sportives donnaient l'occasion à chacun, de rencontrer « l'autre », adulte ou jeune, et de vivre à l'extérieur du cadre institutionnel, un moment privilégié. Je me suis demandée ce que le sport pouvait amener à des jeunes au parcours de vie un peu inhabituel. Cette réflexion m'a amenée à ma question de départ.

Comment le sport peut-il être un outil d'intégration pour les apprentis et qu'en pensent les professionnels du social ?

Je m'interrogeais aussi sur la représentation que les éducateurs sociaux se faisaient du sport dans l'institution. Mais pourquoi donc ce choix de thématique ?

2.2. Explication de la problématique

La direction de l'Orif a décidé, voici une dizaine d'années, de supprimer le sport durant les temps d'ateliers, afin de privilégier la formation professionnelle des apprentis, en accroissant ainsi le temps de pratique du métier en atelier. Il a été dit que le sport faisait toujours partie de la formation du jeune, mais qu'il se pratiquerait dorénavant en dehors du temps professionnel.

Depuis la suppression du sport en journée, je prends davantage conscience de ce que le sport apportait aux apprentis, et notamment pour leur formation personnelle et même professionnelle. Suite à la suppression du sport en journée, il me semble que des bénéfices importants du sport ont été oubliés. Je ne parle pas de la technique sportive en tant que telle, mais bien des activités sportives, qui étaient à mon sens, des occasions uniques de travailler de nombreuses notions importantes pour le développement harmonieux des jeunes. Je pense notamment au facteur d'intégration sociale des jeunes dans un groupe de pairs, aux attitudes socialisantes, à l'ouverture sur les autres, à l'acceptation des différences etc.

Ce sont toutes ces attitudes, ces moments riches de partages, d'efforts vécus ensemble pour un même but, et ces rencontres entre maîtres socioprofessionnels, éducateurs et apprentis que depuis lors, qui n'ont pu, à mon sens, ni être remplacées ni être retrouvées. Je pense que les éducateurs, malgré leur bonne volonté, n'ont que peu l'occasion de travailler ces aspects si pertinents pour l'équilibre personnel de tout un chacun. Je pense aussi à l'importance du corps, soutenu par une hygiène sportive. Tous ces éléments en lien avec le corps mais aussi le psychisme, comme la détente, le défoilement des émotions, l'aération de l'esprit, le bien-être, le partage d'un moment privilégié...ne sont ou ne peuvent pas si aisément prendre place en soirée. Il me paraît difficile de remplacer toute la richesse de ces temps de sports en journée, par une activité sportive hebdomadaire en soirée.

L'objet de ma recherche consiste, dans un premier temps, à examiner les apports envisageables du sport, pour des jeunes en difficultés vivant dans une institution visant l'intégration et la formation professionnelle. Je vais simultanément profiter de mon travail de recherche pour connaître qu'elle est la représentation du sport que se font les éducateurs, et quels outils, moyens, difficultés et besoins ils expriment face au sport dispensé pour leurs jeunes. Dans un deuxième temps, je vais prendre

connaissance des propos énoncés, afin de pouvoir ensuite étudier toutes les informations transmises par l'équipe éducative et finalement, faire une analyse sur le rôle et la place du sport dans l'institution.

Partant du souhait clairement exprimé des offices de l'Assurance-invalidité, à savoir une durée de formation accordée en fonction des compétences et du potentiel d'évolution de chaque jeune, la direction de l'Orif de Sion (document interne de l'Orif, « Rapport annuel 2009 ») a focalisé ses efforts durant l'année 2009 sur l'amélioration de la productivité, avec un terme contraignant comme leitmotiv : le rendement. Une notion qui ne doit en aucun cas se substituer à l'essence même de notre travail, la formation, mais y être intégrée dès le début du cursus et dans chaque activité.

Je constate que le sport pour tous en journée, et les camps de skis ne sont plus au programme actuellement. Ceci peut s'expliquer et se concevoir facilement, car les raisons de ces changements sont compréhensibles. Elles sont certainement en lien direct avec le mandat actuel de l'Orif de Sion, avec la nouvelle conjoncture et les souhaits exprimés par les offices de l'AI¹.

Les activités sportives ne sont pas une priorité durant la semaine, elles ne font d'ailleurs plus partie de la formation en tant que telle, à l'Orif de Sion. Mais peut-être que le sport n'est finalement pas si formateur aux yeux des éducateurs ? Un élément qui aussi fait partie de la problématique nouvelle, c'est qu'avant cette suppression du sport en journée, une commission « Sport » existait. À sa tête était nommé un responsable et des membres qui avaient des mandats précis, comme plancher sur le contenu pédagogique, planifier et organiser les différents après-midis sportifs etc.

Depuis la suppression du sport durant les heures de travail, je peux comprendre qu'il est plus difficile pour les éducateurs d'imposer une activité physique aux apprentis en soirée. Les jeunes ont accumulé de la fatigue et du stress tout au long de leur journée de formation professionnelle. De ce fait, il paraît délicat d'imposer à chacun d'eux une activité sportive en soirée, et particulièrement du fait que ce temps sportif empiète sur le temps libre des jeunes. Les éducateurs ont peut-être oublié les valeurs et le rôle que le sport pouvait jouer dans un épanouissement personnel ? Avant, le sport faisait partie intégrante du temps de formation des apprentis.

2.3. Cadre théorique

Je vais maintenant développer quelques notions sur lesquelles je vais m'appuyer durant ma recherche. Dans un premier temps, je tenterai de définir le terme d'intégration, étant donné mon intérêt de départ et parce qu'il fait partie de la mission de l'Orif et donc du mandat des éducateurs sociaux de l'institution.

J'apporterai ensuite quelques apports théoriques sur le sport, à différencier du loisir. Je poursuivrai par le handicap et le retard mental léger, dont souffrent une majorité des apprentis de l'Orif de Sion. Je parlerai de certaines caractéristiques de l'adolescence, car cette période de l'individu correspond à la tranche d'âge des apprentis en formation dans l'institution. Je reviendrai brièvement sur des extraits de mes entretiens exploratoires. Je terminerai cette partie conceptuelle par la définition de la socialisation, du bien-être et de ce qu'on entend généralement par les compétences professionnelles de l'éducateur en lien avec l'activité sportive, plus particulièrement.

2.3.1 L'intégration

Dans le lexique de sociologie, selon Alpe [et al.] (2007, p.162), le terme « intégration » a deux sens. L'intégration désigne un état du système social. Mais l'intégration désigne aussi la situation d'un individu ou d'un groupe qui est en interaction avec les autres groupes ou individus, qui partage les valeurs et les normes de la société à laquelle il appartient. À l'intégration on oppose donc la marginalité ou l'exclusion.

¹ AI est l'abréviation de Assurance Invalidité

Selon Vaney (1996, p. 10) trois niveaux d'intégration dominant :

- ✓ « Premier niveau : l'intégration physique (ou insertion) qui consiste à être parmi les autres, sans avoir forcément des échanges, des activités communes » (*ibid.* p.11).
- ✓ « Deuxième niveau : l'intégration fonctionnelle, qui implique l'utilisation de matériel ou d'équipements en commun et la réalisation avec les autres » (*loc.cit.*).
- ✓ « Troisième niveau : l'intégration sociale qui exige de faire véritablement partie d'un groupe, d'y jouer des rôles sociaux valorisés, d'établir des liens réguliers et spontanés ». (*loc.cit.*).

C'est ce dernier niveau, l'intégration sociale, qui m'intéresse tout particulièrement dans ma recherche. Les jeunes de l'Orif sont souvent cantonnés dans le niveau primaire et secondaire. Ils sont là, au milieu des autres personnes, ils participent bon gré mal gré, mais sont-ils intégrés socialement grâce à leur présence ? Pour se sentir réellement intégré socialement, il faut pouvoir devenir acteur, et sortir du rôle de spectateur.

Selon Duret (2004, p.104), l'intégration est un processus qui unit deux aspects, l'accès aux droits et la capacité à participer à des décisions, et qui peut être amplifiée par le sport-facteur d'éducation ou de socialisation, au service du « lien social ». La notion d'intégration évolue dans le sens d'un « processus évolutif coordonné ». Il s'inscrit dans une démarche construite par les parties en présence et est en lien étroit avec l'estime de soi de la personne, de son autonomie et ses besoins.

Je ne vais pas définir les besoins d'une personne, selon par exemple la pyramide de Maslow, car je pense qu'il n'est pas nécessaire d'avoir davantage de précisions que celles du bon sens commun. Qui dit besoin dit nécessité de le combler, car sans cela la personne ressentirait un manque. Un besoin est à l'opposé d'un désir.

Au niveau plus spécifique du sport, j'ai retenu que le sport-facteur d'éducation ou de socialisation, est depuis un certain nombre d'années au service de la solidarité urbaine, au service du « lien social ». Il apparaît d'autant plus comme recours providentiel que la société est ébranlée par les violences urbaines. Pour Gaillard (2007, p.24), il s'agit de créer ou de recréer du lien social et, au nombre des remèdes, à tort ou à raison, le sport. Cette pratique est présentée comme la mieux partagée, et idéologiquement la plus à même d'intégrer et de réconcilier.

Je passe maintenant la parole à une jeune de 19 ans, de l'Orif qui a accepté de participer à mon entretien exploratoire, qui m'aura permis d'isoler quelques indicateurs d'intégration sociale, comme l'anticipation des mouvements, des gestes et du discours avec une influence positive sur l'humeur.

Pour situer cette jeune, je peux dire que selon un rapport d'un psychiatre qui l'a testé en septembre 1999, un diagnostic de trouble envahissant du développement a été posé, avec un QI² de 57. Selon le DSM-IV, (qui est le manuel de diagnostic et statistique des troubles mentaux américain sous sa 4^{ème} édition), il existe de nombreux troubles habituellement diagnostiqués pendant la première enfance, la deuxième enfance ou l'adolescence. En font parties, le retard mental, les troubles de l'apprentissage, les troubles des habiletés motrices et d'autres, tels que les troubles envahissants du développement. Les troubles envahissants du développement F.84 se caractérisent par des déficits sévères et une altération envahissante de plusieurs secteurs du développement, capacités d'interactions sociales réciproques, capacité de communication, ou par la présence de comportements, d'intérêts et d'activités stéréotypés. Les déficiences qualitatives qui définissent ces affections sont en nette déviation par rapport au stade de développement ou à l'âge mental du sujet. Ces troubles apparaissent habituellement au cours des premières années de vie et sont souvent associés à un certain degré de retard mental. Ce retard sera expliqué dans cette partie conceptuelle.

Voici ce qu'elle dit de son sport : « *L'équitation m'a apporté beaucoup... du bien-être et de bonne humeur. Car quand j'étais petite, j'avais quelques problèmes avec les autres. J'avais tout le temps des bagarres à l'école, et quasiment tous les jours je devais aller voir le directeur. Souvent les autres se foutaient de moi car j'aimais bien les chevaux, ou ils m'embêtaient parce que je ne disais rien à eux. Je m'énervais pour tout et pour rien, alors je fonçais dans le tas. Le cheval me permettait de m'éloigner de ça et de passer un agréable moment. J'ai bien pu changer mon caractère depuis que je fais*

² Selon Le petit Larousse illustré (2012, p.904) le QI pour quotient intellectuel, est un terme utilisé en psychologie. C'est le rapport entre l'âge mental, mesuré par des tests, et l'âge réel de l'enfant ou l'adolescent, multiplié par 100. La notion de QI, apparue en 1912 est parfois étendue aux adultes, notamment en pathologie, où elle correspond à une mesure de l'efficacité intellectuelle ; l'évaluation se fait alors selon d'autres règles.

de l'équitation chaque semaine. Dans l'équitation ce n'est pas que le cheval qui travaille. C'est un sport et le cavalier doit lui demander de faire quelque chose. C'est un effort pour qu'il fasse ce truc. Pour faire une volte, il faut mettre de l'intention, les jambes en arrière, tenir les sangles. C'est un sport où il faut réfléchir, avant de faire faire. Si tu veux éviter l'arbre ou l'autre cavalier, tu dois réfléchir à ce que tu vas faire comme ordre au cheval. Je dois regarder à l'avance. Il faut bien mettre le cheval dans la trajectoire. Quelques mètres avant l'obstacle, je dois commencer à lui demander ce que je veux qu'il fasse. Ça m'a aidé à me comporter autrement avec les gens, car je vois que mes mots ou mes gestes peuvent énerver ou agacer ou au contraire faire que la personne m'apprécie. Et je ne me bagarre plus physiquement, je réfléchis avant de faire ou dire une connerie ».

Pour continuer ma recherche, je me suis interrogée sur l'intégration sociale des personnes en situation de handicap et des éventuelles difficultés engendrées par une participation à un club. Certains auteurs cités dans l'ouvrage de Gaillard (*ibid.* p 25) considèrent que la pratique ne va pas de soi, qu'elle a un coût et qu'en ce sens elle peut rapidement être facteur d'exclusion. Par ailleurs, la vocation d'une association sportive participe surtout d'une logique sportive. Accueillir certains publics en difficultés pose un certain nombre de problèmes comme celui de la mixité, des problèmes de compétence de l'encadrement et de capacité et volonté de les accueillir.

Je note ces difficultés citées pour les clubs et suis consciente qu'il existe aussi des problèmes à résoudre du côté des participants avec un handicap. Il est évident que sans la volonté des deux parties et la prise en compte de nombreux facteurs à réguler, l'intégration sociale serait complexe à réaliser. Une prise de conscience est nécessaire par toutes les parties en présence, pour augmenter les facteurs de réussite de l'intégration. On peut donc définir l'intégration comme une dynamique de couple médiée par une institution. Le couple en question est composé d'un premier groupe qui veut, qui peut, ou qui pourrait s'intégrer et d'un deuxième groupe qui veut, qui peut ou qui pourrait accueillir le premier. L'institution est un organisme officiel, reconnu, dont le rôle est de statuer, de légiférer pour faciliter et dynamiser les échanges entre les deux groupes. L'expérience montre que lorsqu'un groupe n'est pas motivé (soit par ignorance, soit par conviction profonde) toute tentative d'intégration est vouée à l'échec.

Il paraît donc inutile d'entreprendre toute démarche intégrative forcée sachant pertinemment que l'intégration ne peut se réaliser à sens unique. La rencontre des deux groupes doit faire l'objet de cadres de références pour que chacun puisse entrevoir quelles sont ses possibilités et ses limites. Ce qui révèle avant tout de la responsabilité de l'institution c'est d'impulser une dynamique en fixant, par des textes, des lois, des décrets, les modalités de mise en œuvre des actions pouvant favoriser l'intégration (*ibid.* p.73).

Il existe certains freins à l'entrée dans un club sportif, même pour une personne valide. Selon Duret (2004, p.104) qui nous présente une recherche de Travers (1999), sur le football dans les cités, plusieurs freins gênent l'entrée de ces footballeurs de rue :

- ✓ Celui des représentations que se font les jeunes de la rue de l'activité en club (« On ne joue jamais » « Si tu manques les entraînements, tu es viré »).
- ✓ Celui des limites matérielles de l'accueil en club.
- ✓ Celui de la sortie de la cité protectrice. Aller en club ne représente pas alors pour ces jeunes une occasion de se faire des amis mais de perdre leurs amis.
- ✓ La méfiance des entraîneurs et les appréhensions des jeunes intégrés constituent un autre frein d'ordre psychologique. La crainte de l'autre semble un motif central de rejet.
- ✓ Celui des stratégies de préservation de l'estime de soi. Il vaut sans doute mieux pouvoir se considérer bon dans la rue qu'être jugé médiocre au club. Réticent à la logique de la progression qui suppose de s'accepter comme faible aujourd'hui pour ne plus l'être demain, ces jeunes ne s'engagent dans des pratiques que sur le constat personnel de leur force. Ils veulent pourvoir se sentir bien (voulant dire se savoir hors d'atteinte du ridicule).

Selon Gaillard (2010, p.82), la plus belle des victoires pour un enseignant, un formateur ou un éducateur n'est-elle pas d'aller chercher les sujets dans les zones d'ombres où la lumière humaine de l'espoir ou du savoir ne brille plus qu'un très faible éclat ? Pour l'auteur, il s'agit de montrer que des disciplines dites annexes avec leurs langages et leurs codes singuliers, leurs rapports au corps, leurs

rapports aux autres, non soumises à la pression ambiante, peuvent apporter des solutions pérennes vers une intégration voir une inclusion dans ce même système scolaire.

Il est temps d'aborder le deuxième volet de ma recherche, le sport.

2.3.2 Le sport

Historiquement et sociologiquement parlant, selon Dalloz (1994, p.361), ce terme englobe la notion d'exercice physique, revêtant des formes diverses (jeu, entraînement). Le but, la réglementation varient suivant les époques, les régimes, les milieux. Ils dépendent des façons de considérer le corps, des rapports avec la religion, la violence, des liens avec le nationalisme (jeux olympiques), l'élitisme (sélection, compétition), la démocratie et la politique de la santé.

Dans nombre de sociétés « primitives » ou de civilisations anciennes, selon Mesure & Savidan (2006, p. 1127), des hommes se sont mesurés dans des épreuves qui pouvaient revêtir une valeur religieuse ou sociale. Les Jeux Olympiques représentent toutefois la première organisation méthodique d'épreuves sportives, identifiées comme telles par des règles. Les auteurs soulignent que le phénomène sportif repose entièrement sur une demande sociale constituée de deux éléments : une demande de sport direct et une demande de spectacle. Dans sa constitution, le phénomène sportif est entièrement du loisir. C'est cette étiologie qui lui donne son sens et lui confère sa spécificité. Il est également expliqué que le phénomène sportif se divise en *deux systèmes* : un système où les individus (seuls, ou en groupe) entrent en *compétition les uns contre les autres* et un système où les individus (seuls, rarement en groupe) n'entrent *en compétition qu'avec eux-mêmes*.

En 1967, d'après l'enquête INSEE³ que cite Duret (2004, p. 20), moins d'un Français sur deux faisait du sport (39%). Vingt ans après, l'enquête de l'INSEP⁴ de 1987 montrait une France bien plus sportive, car à la fin des années 80, presque trois Français sur quatre faisaient du sport (73%). Cet accroissement est surtout dû à trois types de facteurs. Une augmentation de la pratique féminine, une transformation de la durée de la pratique sportive durant la vie et en particulier une continuation de la pratique avec l'avancée de l'âge et finalement un accès plus important aux activités physiques des groupes sociaux qui s'y adonnaient le moins (agriculteurs, ouvriers, artisans).

L'enquête de L'INSERM⁵ (*ibid.* p.21) complétait ces données en se focalisant sur les jeunes et en indiquant un taux de pratique sportive extrascolaire de 60,3% pour les jeunes de la tranche d'âge 11-19 ans. Dans d'autres enquêtes (*ibid.* p.22) se tournant vers des indicateurs de fréquence (c'est-à-dire le nombre de fois où l'on pratique par semaine ou par mois) pour distinguer la pratique régulière et assidue, les auteurs constatent que 48% des personnes déclarent avoir une activité physique au moins une fois par semaine.

Quant à l'enquête de Mignon et Truchot (*ibid.* p.23), elle distingue d'une part, l'intensité d'une pratique et d'autre part l'appartenance à une fédération. Les cinq niveaux de pratiques ainsi déterminées classaient les non-pratiquants (au niveau le plus bas) et les licenciés (aux niveaux supérieurs). Or cette variable mesurait plus le degré d'intégration aux institutions sportives que l'implication réelle dans la pratique. L'enquête MJS ⁶/ INSEP 2000 (*ibid.* p. 27) montre que ces deux facteurs sont loin d'être synonymes. Ainsi, avoir une licence ne garantit pas du tout l'intensité ou la régularité d'une pratique. Inversement, on peut tout à la fois manifester une volonté d'autonomie par rapport aux fédérations sportives et mener une pratique sportive intensive.

On peut donc imaginer qu'une activité sportive en groupe, dans le cadre de l'institution, puisse représenter une motivation particulière pour les jeunes. Nous gardons à l'esprit que le sport peut aussi

³ L'INSEE est l'Institut national de la statistique et des études économiques, en France. Il présente les activités de cette administration et permet de consulter ou d'acquérir certaines des données statistiques qu'il produit. www.insee.fr

⁴ L'INSEP forme les sportifs de haut niveau en vue de la réussite de leur projet de vie, et contribue à la formation continue des cadres supérieurs du sport. www.insep.fr

⁵ L'INSERM est l'Institut national de la santé et de la recherche médical en France. C'est un établissement public de recherche à caractère scientifique et technologique. www.inserm.fr

⁶ MJS est le ministère des sports et de la jeunesse en France.

être synonyme de douleurs, blessures, usures des articulations, prise de médicaments « miracles », dopage, exclusion voir baisse de l'estime de soi lors d'une compétition acharnée.

Mais les mêmes auteurs repèrent deux types de motivations essentielles qui conduisent à la pratique physique : la recherche du bien-être et l'affirmation des liens amicaux et familiaux. Ainsi le plaisir suscité par la pratique constitue la source majeure de l'engagement (89%) et le sport se pratique aujourd'hui très majoritairement en groupe (81%) principalement avec des membres de la famille et des amis. Ils distinguent (*ibid.* p24-26) des pratiques qui, comme la gymnastique, la danse exigent un engagement intense et assidu, de celles comme le tennis de table, qui se satisfont d'un investissement plus épisodique. Les premières sont pratiquées au moins une fois par semaine par plus de 80% de leurs adeptes. Par contre, les secondes peuvent très bien n'être qu'une distraction occasionnelle. Les auteurs suggèrent une construction bipolaire de l'univers sportif. Les sports exigeant un engagement fort en termes de temps consenti et de participation aux compétitions (le rugby, les arts martiaux) s'opposeraient à des sports davantage associés à la détente (ski, voile, tennis de table).

L'activité physique, selon l'enquête SMASH-02⁷ faite en Suisse en 2002, auprès de jeunes de 16 à 20 ans, désigne globalement tout mouvement corporel induit par l'action des muscles squelettiques et produisant de l'énergie. Il s'agit d'une des composantes de la dépense énergétique totale. L'exercice physique est une activité physique pratiquée systématiquement, soit durant les loisirs, soit à l'école, ce terme étant habituellement réservé à un travail énergétique d'une certaine intensité.

L'Association Suisse de Sport (ASS) quant à elle, définit le sport comme « une activité corporelle présentant les caractéristiques du jeu, procurant de la joie, faisant référence à la performance et offrant les possibilités d'une confrontation responsable avec soi-même, autrui ou avec la nature » (SMASH-02, p.84). Dans le cadre de ma recherche, on peut considérer que c'est aussi sous cet angle-là que la pratique sportive à l'Orif aurait toute sa raison d'être.

Il me semble utile de proposer ici une définition du terme loisir, ceci afin de bien en percevoir la différence avec le terme de « sport ». Selon Gresle ([et al.] 1994, p. 212), le loisir est « l'ensemble des occupations auxquelles l'individu s'adonne de son plein gré durant son « temps libre », une fois dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales ». Le sport peut donc être un loisir et un moyen d'optimiser son temps libre.

Étant donné qu'une partie de la population d'apprentis de l'Orif de Sion est touchée par un handicap physique ou psychique, je pourrais parler du sport-handicap en tant que possibilité pour certains d'entre eux de faire partie d'un club sportif adapté. Mais j'y ai renoncé, car suite à mes nombreuses observations, j'ai constaté qu'aucun jeune n'est actuellement ni affilié ni participant occasionnel d'aucune association du style « Sport handicap ». Par contre, je tiens tout de même à clarifier le terme de « handicap », terme souvent employé dans le langage courant, mais qui mérite quelques précisions étant donné le nombre d'apprentis souffrant d'un handicap à l'Orif de Sion.

2.3.3 Le handicap

Dans l'ouvrage de Borioli & Laub, (2007, p.33) les auteurs citent le terme « handicap » dans l'acceptation courante, il désigne désormais une « déficience physique ou mentale », une « infirmité » ou « invalidité », ainsi qu'un « désavantage, infériorité qu'on doit supporter ».

Margot-Cattin poursuit dans le même ouvrage (*ibid.* p.137) en rajoutant « que la première classification produite par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) date de 1948. Il s'agit de la Classification Internationale des Maladies, troubles, lésions et traumatismes (CIM) aujourd'hui encore utilisée sous sa dixième version, la CIM-10. Cette classification repose sur un modèle biomédical, dont l'intérêt premier est la codification des diagnostics. Elle est axée sur des aspects de morbidité et de symptomatologie (Fougeyrollas, 2001, p.103).

⁷ SMASH 2002 est l'abréviation de Swiss Multicenter Adolescent Study on Health 2002. Cette étude a été financée par l'Office Fédéral de la santé publique, et a été réalisée par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne afin de collecter des informations sur la santé et les styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse en 2002.

On assiste dans les années 70 à un changement politique important relatif à la prise en compte du handicap. L'Organisation des Nations Unies éditent notamment la Déclaration des droits des personnes handicapées en 1975, qui établit que toute personne atteinte d'un handicap se voit reconnaître le droit à l'ensemble des droits humains stipulés, sans discrimination de race, couleur, sexe, langage, religion, opinions politiques ou autres opinions, origine nationale ou sociale, état de santé, lieu de naissance ou toutes autres situations.

L'OMS entreprend alors une réflexion et élabore en 1980 la Classification Internationale des Déficiences, Incapacités et Handicaps (CIDIH ou CIH). Cette classification propose une compréhension du handicap selon une relation linéaire de cause à effet entre divers niveaux conceptuels. La maladie ou les blessures se manifestent par une déficience organique et/ou fonctionnelle générant une incapacité au niveau des comportements et des activités de la personne, pouvant entraîner des désavantages sociaux.

En contre-pied à la CIH, Patrick Fougeyrollas (*ibid.* p.108) a développé le concept de « Processus de Production du Handicap » (PPH). Le même auteur complète en citant Spicher [et al.] (2001), selon ce modèle « [...] c'est l'interaction entre les aptitudes de la personne et cet environnement qui va engendrer soit une participation sociale, soit au contraire une situation de handicap ». Selon Borioli & Laub, il s'agit d'un modèle explicatif abordant le handicap dans une perspective dynamique. Il tient compte à la fois des facteurs personnels et des facteurs environnementaux, dont l'interaction est considérée comme déterminante du handicap (2007, p.138).

Pour Andrieu, le terme handicap est actuellement aussi utilisé pour parler des sujets tels que l'infirmité, l'inaptitude, l'impotence, l'invalidité et autres termes privatifs qui évoquent la faiblesse, le manque ou le déficit corporel (2006, p.222). Par exemple, dans le domaine du sport, le mot handicap désigne les chances des concurrents en attribuant aux meilleurs d'entre eux, un désavantage, comme au golf. Mais dans le domaine de la santé, ce mot handicap se rapporte aux désavantages liés à une infirmité ou une déficience congénitale ou acquise, passagère ou permanente qui entrave l'activité physique ou mentale. Grâce à l'OMS, un consensus a été trouvé : le terme de handicap est défini comme « une restriction de la participation sociale résultant de l'interaction entre une limitation d'activité, consécutive à un problème de santé et à des obstacles environnementaux ».

Pour Gaillard (2010, p.319), suite à la nouvelle loi de 2005 en France sur le droit à la participation et de la citoyenneté des personnes handicapées, il semble que cette question de l'intégration, c'est-à-dire « les processus par lesquels les individus participent à la société globale par l'activité professionnelle, l'apprentissage, des normes de consommation matérielle, l'adoption des comportements familiaux et culturels, les échanges avec les autres, la participation aux institutions communes », ne soit plus perçue comme problématique par le législateur. Mais il précise que l'intégration se joue aussi dans la confrontation de ces parcours individuels, et la reconnaissance d'identités particulières. De ce fait, la réussite ou l'échec du processus d'intégration est, en ce qui concerne les personnes en situation de handicap mental, étroitement lié aux besoins spécifiques des sujets. Nous allons ainsi poursuivre par la définition du retard mental léger, car une majorité des jeunes de l'Orif ont un QI inférieur à la moyenne.

2.3.4 Le retard mental léger

Le retard mental léger est décrit dans le DSM-IV (1996, p. 46). Ce retard mental léger débute avant l'âge de 18 ans et se caractérise par un fonctionnement intellectuel inférieur à la moyenne, avec un QI qui se situe entre 50 et 69, étant admis que la moyenne de la population atteint 100 de QI. L'âge mental correspond à celui d'un enfant de 9 à 12 ans, ce qui rend les apprentissages possibles. La personne peut acquérir une autonomie personnelle et sociale comparable à la nôtre, mais ceci lui prendra plus de temps.

C'est souvent au niveau professionnel que la personne souffrant de retard mental léger rencontre le plus de difficultés, la lenteur d'exécution des tâches et de compréhension des consignes ne lui permettant pas de s'adapter aux exigences d'une vie professionnelle normale. Elle est capable de vivre

de manière indépendante dans 65% des cas et le rôle des facteurs socioéconomiques influence de près son intégration sociale. Si l'environnement est permissif et tolère la lenteur de la personne, alors le pronostic est plus favorable. Il faut se souvenir que le retard mental englobe parfois d'autres troubles associés, telles que des affections médicales importantes (épilepsie, motricité, troubles sensoriels). Certaines stéréotypies et automutilations, difficultés de langage et de communication se retrouvent aussi. La trajectoire développementale dépend de la sévérité du retard, mais il n'est pas possible de guérir d'un retard mental léger. C'est une affection chronique et globale, l'évolution dépend beaucoup du soutien et de l'encadrement offert (*ibid.* p. 50).

Pour donner une information récente, sur l'intégration dans des clubs sportifs des personnes en situation de handicap mental, en France en 2010, je cite ici Gaillard (2010, p.320): « Il apparaît que sur l'ensemble des clubs interrogés près de 70% n'accueille pas de sportifs handicapés, tous handicaps confondus. Pourcentage important mais qui laisse voir qu'il existe dans le mouvement sportif une acceptation non négligeable de personnes handicapées (31, 2%). Parmi les 331 clubs qui reçoivent des personnes handicapées on en dénombre 67,6% qui accueillent des personnes handicapées physiques, 52,5% des personnes handicapées mentales, 19,3% des personnes déficientes visuelles et enfin 28, 7% des personnes déficientes auditives.

À la lecture des chiffres, nous pouvons constater que proportionnellement à la prévalence des déficiences dans la population française (24% pour les déficiences intellectuelles exclusives, et 14% de déficiences motrices exclusives) les personnes atteintes de déficience intellectuelle sont sous représentées. Cela montre les difficultés de généraliser les interprétations sur l'intégration concernant les personnes handicapées considérées du point de vue social et politique comme une population homogène alors que les analyses nous montrent la part essentielle prise dans le processus d'intégration par l'intégration entre la déficience du sujet et son environnement ».

Il me paraît judicieux de développer maintenant quelques caractéristiques et enjeux de la période précise entre l'enfance et l'âge adulte, qu'est l'adolescence, étant donné qu'elle correspond à la tranche d'âge de la population d'apprentis de l'institution.

2.3.5 L'adolescence

L'adolescence est peut-être la période de la vie la plus difficile à décrire, à étudier et à vivre. Les changements biologiques associés à la puberté sont universels, mais leur expression et leur ampleur varie d'un individu à l'autre. Le développement cognitif n'est pas non plus uniforme. Le développement psychosocial varie énormément durant cette deuxième décennie, l'adolescent commence à construire sa propre identité et choisit lentement ses valeurs, ses objectifs professionnels et sa conduite morale.

Pour Dortier (2004, p.8), en psychologie, on situe l'adolescence comme une période du développement de l'individu situé entre 12 et 18 ans. Cette période est marquée par un certain nombre de caractères : la maturation sexuelle et la recherche d'une identité nouvelle. La rupture des liens de dépendance aux parents, l'identification à de nouveaux modèles adultes en même temps qu'une revendication à l'individualité sont les manifestations de cette quête d'identité. S'ajoute aussi le plein développement intellectuel et l'accession à un stade de raisonnement qualifié de formel. Temps des métamorphoses, l'adolescence est souvent vue comme une période de crise : crise existentielle, conflits avec les parents, attrait pour les bandes, les grands engagements idéaux.

Nous savons aujourd'hui que l'adolescence est une période non universelle et dépendante de la culture et de l'histoire du pays. La fin de cette période est malléable et le point central de l'adolescence reste la construction de l'identité de la personne. Il est entendu que, dans notre pays, vu le développement économique, social et la prise en charge de la santé, cette période de l'adolescence tend à s'allonger jusqu'à vingt-cinq ans, voir plus parfois (Solioz, 2008).

Selon Havigurst, (*ibid.*) quelques tâches bien précises incombent aux adolescents afin d'atteindre le statut d'adulte, comme par exemple celle de choisir un métier et s'y préparer, développer les habiletés

intellectuelles et les concepts nécessaires à l'acquisition des rôles civiques, acquérir un comportement social responsable, élaborer un système de valeurs et de règles éthiques, établir des relations nouvelles et plus adultes avec les pairs des deux sexes, accepter son corps tel qu'il est et l'utiliser efficacement.

Selon le psychologue Crosera, dans son livre pour comprendre un adolescent et communiquer avec lui (2000, p.91), les relations que nous entretenons avec les autres et avec le milieu extérieur passent par le moyen de communication le plus immédiat dont nous disposons : le corps. Nous communiquons avec les mots, certes, mais aussi avec les yeux, les mains, les sourires, les gestes. À dessein, nous utilisons volontiers des communications silencieuses pour inviter ou décourager les autres. Dans d'autres occasions, nous envoyons des messages avec notre corps sans même nous en rendre compte. C'est à juste titre que l'on prétend qu'il en dit plus long que les mots. Pendant l'adolescence, le rapport avec son propre corps est particulièrement conflictuel. L'adolescent se sent souvent différent des autres, parfois même d'aspect rebutant et quand il se voit dans un miroir, il ne se reconnaît pas. Il lui est difficile voire impossible d'atteindre un équilibre car l'image corporelle, à cause des multiples changements physiologiques, se modifie si rapidement qu'il devient nécessaire de s'adapter continuellement et de redéfinir sa nouvelle identité.

La vie affective des adolescents est un moment particulier de la personne. Selon une étude épidémiologique globale sur la vie des adolescents (INSERM, 1993, p.22) les caractéristiques affectives sont acquises au gré des expériences et des interactions avec les personnes de l'environnement. Elles génèrent des émotions, donc du plaisir ou déplaisir, conduites d'approche ou d'évitement. Si l'adolescent se perçoit globalement comme optimiste et confiant, on observe dans la vie quotidienne instabilité d'humeur, états de colère, agressivité, violence, difficultés à se concentrer. La rapidité des changements d'humeur, l'altération des intérêts, l'impulsivité de certaines conduites peuvent surprendre.

Havigurst cite aussi la tâche importante comme d'acquérir un comportement social responsable. Ce qui cadre parfaitement avec la mission d'intégration socioprofessionnelle de l'Orif vis-à-vis des apprentis. À travers le sport, ils pourront développer et travailler une partie de ces tâches citées par Havigurst.

Pour faciliter la compréhension de mes propos, étant donné le mandat éducatif demandé par l'Orif de Sion aux éducateurs d'accompagner les apprentis vers l'intégration dans la société et le monde professionnel, je dois revenir sur la notion d'intégration et d'intégration sociale avant d'aborder le terme de socialisation. Ce sont des processus déterminants dans l'évolution de chaque individu, particulièrement à la période de l'adolescence, et encore plus fortement pour les jeunes en formation à l'Orif qui peinent à créer des liens sociaux durables.

Rappelons que l'intégration, en sociologie, est un terme ambigu. Pour Parsons (Dalloz, 1994, p. 225), l'intégration constitue une des fonctions du système social, assurant la coordination des diverses fractions de celui-ci, pour assurer le bon fonctionnement de l'ensemble. L'intégration, à l'intérieur d'un groupe, s'exprime par l'ensemble des interactions entre les membres, provoquant un sentiment d'identification au groupe et à ses valeurs.

Pour Mesure & Savidan (2006, p.636), l'intégration peut être individuelle par rapport à la société en général, par rapport à un groupe, mais peut aussi concerner un groupe social par la nature des relations qu'il entretient avec les autres structures de la société. Il est intéressant de différencier l'intégration de l'insertion, qui est un concept positionnel ; pour être inséré il s'agit de trouver sa place dans la société. Selon Duret (2004, p.99), la porte la plus sûre pour s'insérer dans la société reste le travail. L'intégration sociale est le troisième niveau d'intégration, il est celui qui signifie qu'on fait partie réellement d'un groupe, qu'on y joue un rôle social valorisé et que des liens réguliers se sont tissés. L'intégration sociale correspond plus particulièrement au mandat des éducateurs.

Passons maintenant au concept de la socialisation, qui est un facteur essentiel d'ouverture et de compréhension du monde pour chacun de nous et tout particulièrement pour les adolescents en évolution vers l'âge adulte.

2.3.6 La socialisation

Dans son sens le plus général, pour Guy Rocher (Alpe Y. [et al.], 2007, p.269) la socialisation est un *« processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre »*.

La socialisation y est définie comme un processus continu qui concerne l'individu tout au long de la vie : on peut ainsi mettre en évidence une socialisation primaire et une socialisation secondaire. Chacun de ces types de socialisation relève d'instances spécifiques. L'enfant construit son identité sociale d'abord au sein de sa famille, puis à l'école et dans des groupes de pairs, mais également par l'intermédiaire des médias. L'adulte poursuit sa socialisation essentiellement au sein de son milieu professionnel. Nous constatons que la première instance de socialisation constituée par la société est l'école. Dans son sein, l'enfant apprend un système de règles mis en place par les adultes et est confronté à l'interaction avec ses camarades.

En psychologie sociale, selon Dortier (2004, p.781) la socialisation désigne le processus par lequel les individus intègrent les normes, les codes de conduites, les valeurs, etc. de la société à laquelle ils appartiennent. La première socialisation s'effectue pendant l'enfance, au sein des premières communautés d'appartenance telles que la famille. L'enfant acquiert son langage, ses références culturelles majeures, son habitus social. La socialisation secondaire se développe à partir de l'adolescence. C'est à cette période précise du développement de la personne que les éducateurs du centre Orif interviennent au quotidien. On remarque aisément que les éducateurs et les responsables de clubs sportifs peuvent avoir un impact important dans l'évolution de la socialisation des adolescents. Le jeune étant parfois en rupture de lien avec ses parents, ou ses professeurs et avide de s'identifier à de nouveaux modèles. L'adolescence est une période propice à cette socialisation secondaire.

Pour Callède (1985) dans le livre de Duret (2004, p. 105), *« les dispositions sociales hautes » vont orienter les jeunes vers la compétition alors qu'une « position sociale basse » se traduirait par un rejet des structures sportives traditionnelles »*. D'autres auteurs pensent pourtant, qu' *« être socialisé (c'est-à-dire réussir à se penser un parmi d'autres), sauf à vivre jusqu'à la fin de ses jours sur son îlot communautaire, ou dans sa classe d'âge, revient nécessairement à inscrire le lien social dans un cadre permettant d'échanger avec des adultes »*. Mais selon Dubar (2010, p.7) *« le terme de socialisation fait partie de ces concepts de base de la sociologie qui possèdent autant de signification qu'il existe de points de vue sur le « social » »*.

Pour Darmon (2006, p.7), la socialisation a été conçue comme une *« action de la société sur l'individu »*. Durkheim (1993, p.64) théorise ce modelage de l'enfant comme une contrainte verticale exercée par les institutions et leurs agents sur les individus considérés comme des tables rases et des êtres éminemment *« passifs »* et *« suggestionnables »*.

Cette théorie, citée par Dubar (2010, p.8) ne convient pas à Piaget, car pour lui, la socialisation doit être pensée *« comme une construction interactive des conduites sociales à la fois cognitive et relationnelle »*. Pour Bourdieu et Passeron (*ibid.* p.9) parlant d'une théorie du système d'enseignement, le décrivent en deux volets, le premier institutionnel et le second, individuel, fait des *habitus*⁸ (Alpe Y. [et al.], 2007, p.140) de classe incorporés au cours de la socialisation, conçue comme un processus d'imprégnation des conduites sociales, plus précisément d'un ajustement des conduites aux destins les plus probables ce qui assure subjectivement la reproduction légitime des positions d'origine.

Mais Dubar mentionne d'autres courants depuis les années 80 qui promeuvent de nouvelles conceptions de la socialisation qu'il résume au moyen de l'expression *« construction sociale de la réalité »*. La socialisation devient ainsi un processus de construction, déconstruction et reconstruction d'identités liées aux diverses sphères d'activités (notamment professionnelle, mais aussi conjugale et familiale, religieuse et politique, etc.) que chacun rencontre au cours de sa vie et dont il doit apprendre à devenir acteur.

⁸ Les habitus selon Bourdieu, sont des « systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes. L'*habitus*, c'est ce que l'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable dans le corps sous forme de disposition permanente ».

L'auteur dit que *« c'est en étudiant des actions collectives (ou organisées) comme autant de construits sociaux et en reconstruisant les « mondes » des acteurs (à la fois leurs visions du monde et leurs catégorisations de l'action) que l'on a le plus de chance de reconstituer et comprendre les processus de socialisation qui permettent la coordination des actions et la négociation des « mondes » qui sont toujours des mixtes d'intérêts et de valeurs. Ces processus de socialisation produisant des identités d'acteurs qui ne se réduisent ni à des habitus de classe ni à des schémas culturels »*.

Selon Mead, (Dubar, 2010, p.91) la socialisation est une construction d'une identité sociale dans et par l'interaction - ou la communication - avec les autres. Pour lui, la socialisation est une construction progressive de la communication du soi comme membre d'une communauté, participant activement à son existence et donc à son changement. La première étape essentielle de cette socialisation est la *« prise en charge »* par l'enfant des rôles joués par ses proches, ceux que Mead appelle ses autrui significatifs.

Une seconde étape sera franchie lorsque – à partir de l'entrée de l'école – l'enfant passe du jeu libre aux jeux réglementés et doit être capable *« de prendre l'attitude de tout individu qui participe à la partie »*. S'ils entament une partie de foot, il faudra progressivement comprendre que chaque joueur a un *« rôle organisé »*, que le gardien reste dans ses buts et que l'arrière doit les protéger, que l'on ne peut pas sortir du terrain avec la balle ni marquer un but avec la main. L'enfant devra intérioriser les règles du jeu, c'est-à-dire comprendre *« que l'attitude de l'un appelle l'attitude appropriée de l'autre »*. Cet *« autrui »* n'est plus un partenaire singulier dont on prend un rôle particulier, c'est *« l'organisation des attitudes de ceux qui se sont engagés dans le même processus social »*, la communauté, l'équipe, le groupe qui donne à l'individu *l'unité du Soi*.

La dernière étape de la socialisation consiste selon Mead à être reconnu membre de ces communautés auxquelles l'enfant s'est progressivement identifié. Cette reconnaissance du soi implique que l'individu ne soit pas seulement un membre passif du groupe ayant intériorisé ses *« valeurs générales »* mais qu'il y soit un acteur y remplissant un *« rôle utile et reconnu »*.

C'est dans ce processus qu'intervient une dialectique entre le *« moi »* identifié par autrui et reconnu par lui comme *« membre du groupe »* (je fais partie de l'équipe de foot, je vais aux entraînements, j'ai payé ma licence, je peux dire : *« moi »*, membre de l'équipe X) et le *« je »* s'appropriant un rôle actif et spécifique au sein de l'équipe et *« reconstruisant activement la communauté à partir de valeurs particulières liées au rôle qu'il assume »* (je suis gardien de but, je me *« défonce »* pour être sélectionné, je fais gagner l'équipe en n'encaissant aucun but de ma faute et en faisant progresser une stratégie défensive efficace). C'est de l'équilibre et de l'union de ces deux faces du soi : le *« moi »* ayant intériorisé *« l'esprit »* du groupe et le *« je »* me permettant de m'affirmer positivement dans le processus de socialisation. La socialisation va donc, pour Mead, de pair avec l'individualisation : plus on est soi-même, mieux on est intégré au groupe. Selon lui, en se socialisant, les individus créent de la société autant qu'ils reproduisent la communauté.

La socialisation secondaire se développe donc à partir de l'adolescence. De ce fait, le travail pédagogique proposé par les éducateurs envers chaque jeune prend encore plus de son sens, et ceci notamment à travers un programme de socialisation individualisé. Pour réussir à se penser un parmi les autres, il est nécessaire de permettre à chaque adolescent d'acquérir un maximum d'habitus sociaux, afin qu'il puisse participer au processus de construction sociale. Il franchira les différentes étapes de socialisation à son propre rythme, jusqu'à pouvoir, idéalement, prendre un rôle social et être reconnu par ses pairs. Cette recherche va donc être attentive aux propos des éducateurs au sujet d'une socialisation possible ou non, à travers les activités sportives.

Maintenant rappelons-nous que Mignon et Truchot ont repéré deux types de motivations essentielles qui conduisent à la pratique sportive : l'affirmation des liens amicaux et familiaux et la recherche du bien-être. Ceci nous amène naturellement à définir cette notion de bien-être.

2.3.7 Le bien-être

Le bien-être est un terme communément employé mais difficilement définissable. En fait, le bien-être est une perception personnelle. Une personne satisfaite est dans un état de bien-être physique et mental. L'état de bien-être physique comprend la satisfaction de tous les besoins physiologiques. Le

sentiment de bien-être mental est nécessaire à tous, même si nous n'en n'avons pas toujours conscience. Nous aspirons au bien-être, au point qu'une existence sans bien-être soit difficilement imaginable. À travers des relations affectives ou grâce à une bonne ambiance de travail nous ressentons du bien-être. Mais cette notion est aussi en lien avec notre bonne santé physique et psychique. Le bien-être peut se trouver à travers des loisirs, grâce au plaisir ressenti. Selon Le petit Larousse (2010, p. 114), le bien-être est le fait d'être bien, satisfait de ses besoins ou exempt de besoins, d'inquiétude ; sentiment agréable qui en résulte.

Guy Haye (1995), dans un numéro de « Corps et culture » traitant du développement du sport, introduit son étude des plaisirs des pratiquants du loisir physique en évoquant que le plaisir ressenti par chaque pratiquant est une évidence qui n'a pas encore été explicitement l'objet de travaux ni de réflexions. Or, l'animateur, le prestataire de service, le fabricant de matériel ou de manière générale tout professionnel des activités physiques et sportives est toujours attentif à satisfaire chaque client. Cette satisfaction a sa traduction sur le registre du plaisir car c'est bien ainsi qu'il faut l'appeler en première approche. Mais l'action de ces spécialistes serait plus pertinente si elle était éclairée par des connaissances relatives aux processus et phénomènes déterminant ce vécu subjectif si familier. *« En effet, si le plaisir n'est pas un problème, son absence en est un ».*

Suite à ces premières définitions, d'autres auteurs complètent ainsi cette notion du bien-être. Pour Boarini (et al., 2010), dans un document sur les indicateurs alternatifs du bien-être énoncent que c' *« est une notion complexe. Sa définition est différente d'un dictionnaire à l'autre, mais elle fait généralement intervenir les concepts de prospérité, de santé et de bonheur. Le bien-être n'est pas chiffrable avec précision ».*

Précisons que cette notion de bien-être, est décrite dans la Convention relative aux droits des personnes handicapées et Protocole facultatif, des Nations Unies⁹, comme directement lié à la qualité de vie. Selon Marilyn Bergner, nous pouvons retenir que les principaux domaines de la qualité de vie sont les activités liées au rôle social, la cognition, le sommeil et le repos, l'énergie et la vitalité, l'état ou le statut émotionnel et aussi la satisfaction générale à l'égard de la vie et de l'activité.

Le bien-être de la personne résulte aussi de la complicité qui peut naître lorsque nous partageons une activité commune, ou l'effort, la confiance et la proximité augmente cette sensation d'appartenance. Pour faire resurgir la complicité, il est nécessaire d'avoir des objectifs et des actions communes, lors des activités de pleine nature ces deux constantes sont réunies. Les échanges ne sont pas seulement verbaux. Les regards, les gestes sont autant de signes qui peuvent amener à supposer une augmentation du bien-être.

Alain Leplège (1999, p. 12) mentionne que l'OMS évoque le bien-être en lien avec la santé. *« La santé est un état de complet bien-être physique, psychique et social et pas seulement comme absence de maladie. Le plaisir est une composante du bien-être ».*

Cet apport théorique de Leplège sur la santé et le bien-être coïncide parfaitement à une partie de cette recherche. Rappelons-nous, que de nombreux apprentis de l'Orif souffrent dans leur corps. Ils ont pour certains survécus à un cancer, d'autres souffrent d'hémiplégie, de déficiences sensorielles etc. De pouvoir trouver du bien-être, physique, psychique ou social à travers la pratique sportive ne peut être qu'un « plus » pour leur santé, c'est donc un aspect à ne pas négliger.

2.3.8 Les fonctions de l'éducation spécialisée

Il semble important, à ce stade de la recherche d'apporter des informations sur les fonctions générales de l'éducateur. Je vais uniquement consigner celles qui me semblent pertinentes pour mon travail de recherche. Ces fonctions sont en lien direct avec mon thème du sport facteur d'intégration sociale, de socialisation et de bien-être.

Cette liste de fonctions est issue du référentiel de compétences de l'éducation sociale (2011) en Suisse, « réalisé par un « groupe métier » formé d'éducatrices et éducateurs spécialisés exerçant dans des

⁹ <http://www.un.org/disabilities/documents/convention/convoptprot-f.pdf> consulté le 8 mars 2011

contextes divers. La formulation des compétences spécifiques et des principales fonctions qui caractérisent leurs activités et leur profil professionnel s'inscrit en prolongement des travaux de la Conférence des lieux de pratique qui a elle-même contribué à la mise en œuvre de la Haute Ecole Spécialisée Santé-Social de Suisse romande ». Ce référentiel est bien connu des étudiants de la filière sociale, car il est le guide incontournable durant les stages pratiques et le bilan de compétences durant la formation initiale (PEC, 2006, p.14). Il est le fil rouge qui permet de travailler et développer d'utiles compétences pour le terrain à proprement parler.

Les fonctions de l'éducateur

Les professionnels de l'éducation doivent pouvoir disposer de savoirs nombreux et divers afin de gérer le lot quotidien de problèmes en lien avec leurs bénéficiaires. Ces savoirs, savoir faire et savoir être se retrouvent dans ce référentiel. Ces « *savoirs (ibid. p.2) qui renvoient à des connaissances académiques, à des expériences réfléchies, à des techniques et procédures, à l'examen de ses propres réactions, de ses propres pensées* ».

« *La fonction éducative (loc.cit.) est là une activité de communication, d'engagement, de considération, de responsabilité, d'explicitation, de médiation, de collaboration, de mise en mots et en actes, d'analyse critique des missions et parfois de confrontation* ».

Chaque fonction est inscrite dans un tableau, comprenant les 5 colonnes (*ibid. p.7*) suivantes :

- ✓ condition de réalisation du métier : contexte professionnelle ;
- ✓ savoir-agir : gestes professionnels ;
- ✓ objectifs recherchés : résultats recherchés ;
- ✓ savoir sociaux et relationnels : à mobiliser en cherchant à atteindre un objectif ;
- ✓ connaissances associées : ressources à mobiliser pour produire la compétence attendue.

Fonction 1 : Analyser une demande, et les besoins exprimés par la personne

Fonction 2 : Recréer du lien social, de l'identité sociale, accompagner le parcours de socialisation, éviter la désocialisation

- 2.1 Analyser les facteurs de désocialisation, de rupture du lien social, de la perte de repères d'identification
- 2.2 Créer les conditions préalables à des démarches de socialisation
 - 2.2.1 Dans le cadre de l'environnement interne
 - 2.2.2 Jouer un rôle facilitant la "mise en relation" avec la société civile
- 2.4 Faire apprendre une stratégie, faire en sorte que la personne adopte un comportement stratégique par rapport à son environnement

Fonction 4 : Concevoir et mettre en œuvre des interventions socio-éducatives différenciées

- 4.1 Organiser et accompagner la réalisation des activités de la vie quotidienne
- 4.2 Organiser et accompagner la réalisation des activités liées au travail, à l'insertion professionnelle
- 4.3 Organiser et accompagner la réalisation des activités liées à l'intégration scolaire de la personne
- 4.4 Organiser et accompagner les activités de loisirs sous leurs formes diverses
- 4.5 Animer des activités socio éducatives visant au maintien et au développement des capacités sensorielles, corporelles, et cognitives des personnes
 - 4.5.4 Appuyer, soutenir, faciliter la réalisation des activités

Fonction 6 : Intervenir dans le respect de la déontologie et de l'éthique du métier

- 6.8 Garantir les conditions de l'intégration sociale

Fonction 9 : Travailler en équipe

- 9.2 Organiser son travail en relation avec celui de son équipe
- 9.3 Animer et dynamiser le travail au sein de l'équipe
- 9.5 Prendre les décisions qui relèvent de son domaine de compétence
- 9.8 Participer à l'évaluation, et au développement des compétences de son équipe

Fonction 10 : Évaluation des activités, développement personnel et professionnel

- 10.1 Mettre en œuvre des démarches d'évaluation des activités proposées par l'institution
 - 10.1.1 Sur les lieux de pratique
 - 10.1.2 Au sein de l'équipe d'animation
 - 10.1.3 Orienter, suggérer des actions à entreprendre pour développer et/ou repositionner des modes de fonctionnement, des missions ou des activités
- 10.2 Évaluer et développer ses compétences professionnelles

Toutes ces fonctions issues du référentiel de compétences m'amènent logiquement à vouloir définir rapidement ce qu'est l'éducation dite sociale. L'association européenne des centres de formation au travail socio-éducatif (PEC, 2006, p.8) la définit ainsi :

« Par l'éducation sociale, il faut entendre « l'action menée par un professionnel qui, après une formation spécifique, favorise par la mise en œuvre de méthodes et de techniques pédagogiques et sociales, le développement personnel, la maturation sociale et l'autonomie des personnes [...] en difficulté, handicapées, inadaptées ou en voie de l'être ». L'un des buts fondamentaux du travail socio-éducatif consiste à faciliter l'intégration et à prévenir la marginalisation et l'exclusion sociale en soutenant et aidant les individus et les groupes en situation de risque de façon à ce qu'ils puissent utiliser leurs propres ressources dans une communauté en changement constant ».

Au vu des concepts abordés, nous avons pu approfondir des connaissances sur l'intégration, le sport, le handicap, le retard mental léger, la période de l'adolescence, la socialisation et finalement le bien-être. Quelques fonctions et ressources¹⁰ importantes du métier de l'éducateur ont été présentées.

À ce stade de la recherche, nous pouvons envisager que le sport institué par l'institution chaque semaine pour les jeunes, leur apporterait davantage que la pratique actuelle. Mais ceci va pouvoir se constater peut-être, au fur et à mesure de cette recherche.

¹⁰ Référentiel des compétences de l'éducation sociale <http://www.educh.ch/files/files/ref.pdf> consulté le 3 mai 2011

2.4. Question de recherche

Mon expérience personnelle et professionnelle, mes deux entretiens exploratoires, mais principalement les concepts et observations citées en amont, me poussent à me questionner davantage sur l'utilité du sport pour les jeunes et quels moyens les éducateurs de l'Orif ont actuellement. Ma recherche va se centrer sur le rôle de l'éducateur en institution et particulièrement sur le lien entre le sport et l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des apprentis en formation professionnelle.

Dans quelle mesure les éducateurs peuvent-ils envisager le sport comme outil favorisant l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être pour des adolescents en difficultés et quels sont les moyens à disposition de l'équipe éducative pour pratiquer des activités sportives hebdomadaires avec eux-ci ?

2.5. Les hypothèses

Pour ma recherche j'ai posé les hypothèses de départ suivantes :

2.5.1 Première hypothèse

Pour des professionnels en éducation, le sport favorise l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des adolescents inscrits dans un cursus de formation socioprofessionnelle.

Sous-hypothèse A

Les éducateurs considèrent le sport comme *un facteur d'intégration sociale* pour les adolescents en difficultés.

Sous-hypothèse B

Les éducateurs considèrent le sport comme *un facteur de socialisation* pour les adolescents en difficultés.

Sous-hypothèse C

Les éducateurs considèrent le sport comme *un facteur de bien-être* pour les adolescents en difficultés.

2.5.2 Deuxième hypothèse

Les éducateurs rencontrent des difficultés à inclure en soirée, une activité sportive hebdomadaire dans leur programme pédagogique.

Sous-hypothèse D

Les éducateurs doivent gérer d'autres activités durant les soirées, au détriment du sport.

Sous-hypothèse E

Les éducateurs ne sont pas ou n'ont pas le sentiment d'être suffisamment formés à la pratique d'activités sportives destinées aux adolescents en difficultés.

3. Méthodologie

3.1. Terrain d'enquête

Pour aider à la lecture et à la compréhension de mon travail de recherche, il est nécessaire de présenter brièvement l'Orif de Sion¹¹ et la population concernée. Pour le lecteur intéressé à connaître davantage les centres Orif de Suisse et celui de Sion plus largement, je mets une description plus détaillée en annexes C et D de ce travail.

L'Orif (documents internes de l'Orif, 2009) est une Organisation Romande par l'Intégration et la Formation professionnelle dont les prestations s'adressent à toute personne au bénéfice d'une mesure de l'Assurance Invalidité. Cette appellation est d'actualité depuis 2009, avant cette institution correspondait au titre de l'ORIPH ; qui signifiait Organisation romande pour l'intégration professionnelle des personnes handicapées.

La mission de l'Orif

- Considérer l'activité professionnelle comme un facteur d'intégration sociale et d'épanouissement personnel.
- Reconnaître aux personnes handicapées le droit à la formation professionnelle, à l'accès au marché du travail et à l'intégration en fonction de leurs aptitudes, de leurs souhaits et de l'environnement socio-économique.
- Considérer l'intégration professionnelle, l'intégration sociale et l'épanouissement personnel comme un ensemble qui ne saurait être fragmenté.

L'Orif de Sion

Il a ouvert ses portes en 1969. Il propose une formation sur les plans professionnel, personnel et social, afin de permettre aux jeunes gens accueillis de s'insérer dans le monde économique, de vivre en bon équilibre avec eux-mêmes et de tenir une place dans la société.

Cette institution accueille actuellement 185 adolescents et jeunes adultes présentant des déficiences intellectuelles, motrices et/ou comportementales. Ils peuvent accomplir une formation dans l'un des quinze métiers proposés sur le site de Sion. Ils nécessitent du soutien et de l'appui pour le développement personnel et la construction de leur identité sociale. L'encadrement éducatif vise à aider les apprentis à construire des parcours personnels permettant une insertion sociale dans des conditions optimales. Le développement de l'autonomie, de l'indépendance et du sens de la responsabilité en sont les objectifs premiers.



Figure 2- Orif de Sion

¹¹ www.orif.ch

Le mandat des Offices de l'Assurance Invalidité accorde une durée de formation en principe de trois ans, conformément aux dispositions légales. Le temps est accordé selon la formation professionnelle initiale selon les art.15, 16 et 17 LAI.

Mais ce temps de formation peut varier en fonction du parcours et du type de formation choisi par l'apprenant. Dans les différentes structures d'accueil, les jeunes participent à la vie communautaire par l'activité, les échanges avec les autres, le respect de normes communes telles que tolérance, négociation, ouverture, etc. Ces expériences de socialisation leur permettent de développer des habiletés favorisant leur intégration.

J'apporte ici une précision actualisée grâce aux statistiques recueillies pour l'année 2009. Une grande majorité des apprentis de l'Orif de Sion sont au bénéfice des prestations de l'assurance invalidité pour une question de retard mental léger à moyen. Mais il est à spécifier qu'une partie de ces apprentis vivent un handicap physique couplé à un handicap psychique (Document interne de l'Orif de Sion). À l'Orif de Sion, les apprenants présentent plus particulièrement des déficiences intellectuelles, motrices et/ou comportementales, des difficultés d'apprentissage pour lesquels il existe des possibilités d'évolution permettant une intégration professionnelle. La notion de handicap léger a été expliquée antérieurement.

Je tiens à m'attarder un instant sur la spécificité de nombreux jeunes de l'Orif de Sion. Ils sont en formation professionnelle durant la journée, ce qui sous-entend qu'ils sont en atelier de formation durant sept à huit heures. Ces jeunes travaillent parfois dans des positions fatigantes, ankylosantes et amenant des douleurs articulaires ou musculaires. Les maîtres socioprofessionnels des différents ateliers restent vigilants à permettre aux jeunes de varier les travaux dans la journée. Il n'en demeure pas moins que certaines tâches demandent des positions du corps (statique, courbé, en force etc.) qui ensuite provoquent des tensions dans les épaules et la nuque, ou dans la plante des pieds et de la lourdeur dans les jambes. Parfois les apprentis doivent exécuter des travaux dans des postures pour le moins inconfortables. Ces jeunes fournissent des efforts physiques sur certains chantiers, je pense notamment aux carreleurs, aux maçons ou aux jeunes en restauration, debout durant des heures. Ces aspects « travail » et « formation » cumulés me permettent de penser que les activités sportives ont peut-être d'autres actions ou bienfaits pour ces apprentis au bénéfice de l'Assurance Invalidité.

Je pense que la population de l'Orif de Sion n'est pas en tout point comparable à celle des autres institutions valaisannes et c'est ce qui m'intéresse particulièrement dans ma recherche. C'est ici que tout le savoir faire des éducateurs est essentiel dans la prise de conscience du besoin qu'ont certainement une majorité des apprentis de se détendre ou de dépenser leurs tensions accumulées dans la journée de travail.

Je souhaite apporter une information sur le type de problématique que rencontrent les apprentis de l'Orif. Je reporte ci-dessous le tableau de statistiques de l'année 2009 (Document interne de l'Orif de Sion), en sachant que « *Handicap 1* » signifie que 261 apprentis sont entrés à l'Orif de Sion durant l'année 2009 en ayant au moins une des difficultés listées en tête de tableau. La terminologie « *Handicap 2* » signifie que 77 d'entre eux sont touchés par un handicap surajouté, par exemple, un handicap physique couplé à un handicap psychique.

Statistiques 2009

	Physique	Psychique	Sensorielle	Comportementale	Autres	Total
<i>Handicap 1</i>	39	147	17	56	2	261
<i>Handicap 2</i>	17	18	12	30		77
% handicap 1	14.94	56.32	6.51	21.46	0.77	100
% handicap 1	22.08	23.38	15.58	38.96	0.00	100

Figure 3-Type de problématique des apprentis à l'entrée à l'Orif de Sion

Comment concevoir le sport pour des jeunes en formation ayant des difficultés personnelles (handicap/ comportemental/d'apprentissage) et tirer le maximum de cette activité physique pour faciliter leur intégration sociale et professionnelle? Comment concilier le programme de formation

professionnelle en journée et des activités sportives en soirée ? Je rappelle au lecteur que les éducateurs ne peuvent proposer aux apprentis des clubs sportifs qu'en soirées et durant quelques samedis dans l'année. De plus, ces activités sportives ne concernent principalement que les jeunes « internes », car les autres, les « externes » retournent dans leur foyer après le travail.

Le descriptif de fonction (Document interne de l'Orif, 2009) de l'éducateur de Sion prévoit de nombreuses tâches dont il doit se charger. Je mets ce descriptif en annexe F. Il apporte des informations pertinentes sur la masse de tâches et de prestations que les éducateurs doivent garantir aux apprentis. Cette somme de prestations incombant à l'équipe éducative peut-elle parfois être un obstacle à la mise sur pied d'une activité sportive ? Ou plutôt la favoriser ? Le lecteur intéressé à l'occasion de le parcourir à sa guise, en fin de ce travail.

Je cite ici les trois fonctions qui me paraissent les plus congruentes, car en lien direct avec le travail éducatif des personnes interrogées. Ces fonctions concernent ma deuxième hypothèse, car il est mentionné que l'éducateur :

- ✓ assure l'accompagnement et le suivi des assurés (prestations hôtelières, activités de loisirs, culturelles et socio-éducatives, vie communautaire, etc.) selon les directives de chaque centre ;
- ✓ favorise le développement personnel de l'assuré en termes d'autonomie, de prise en charge personnelle, de valorisation de l'image de soi et d'intégration sociale ;
- ✓ favorise l'émergence d'un savoir, d'un savoir être et d'un savoir faire dans les situations de la vie professionnelle et de la vie courante.

Au vu de ces trois fonctions, le lecteur peut entrevoir la somme de travail, d'actes éducatifs et de temps que l'éducateur fournit, afin de pouvoir offrir à chacun de ses jeunes qu'il suit en référence éducative, un accompagnement personnalisé tendant vers les objectifs cités ci-dessus. Ce qui nous ramène à ma deuxième hypothèse qui dit que les éducateurs rencontrent des difficultés à inclure une activité sportive hebdomadaire dans leur programme pédagogique en soirée.

3.2. Échantillon

L'équipe éducative plénière de l'Orif de Sion compte trente-quatre éducateurs. Mais j'ai souhaité prendre en compte uniquement les éducateurs qui ont la responsabilité de prendre en charge les adolescents tous les jours de la semaine, du dimanche soir au vendredi dans l'après-midi. Cela ne représente donc que vingt-neuf personnes. Je me suis ainsi focalisée sur deux équipes éducatives de l'Orif:

- ✓ **l'équipe d'éducateurs sociaux de l'internat ;**
- ✓ **l'équipe éducative dite « des structures extérieures ».**

Ces équipes comptent respectivement neuf éducateurs dans l'une et vingt éducateurs dans l'autre équipe. J'ai interrogé pour ma recherche, huit des vingt-neuf éducateurs qui comptent ces deux équipes, ce qui correspond à plus du quart de l'effectif éducatif.

La population parente directement concernée par ma recherche se trouve être les cent quatre-vingt cinq jeunes. J'ai réfléchi avant de choisir définitivement mon thème, ma question de recherche et donc l'échantillon à interroger. L'échantillon d'éducateurs que j'ai choisi est représentatif de l'équipe éducative active sur le terrain avec des jeunes en année préparatoire et en première année de formation professionnelle. Ces éducateurs sont des professionnels dans leur branche.

Mon échantillonnage est non-probabiliste, par choix raisonné et selon mes critères de chercheuse. J'ai souhaité que les personnes interrogées pour ma recherche aient au minimum cinq ans d'ancienneté dans « la maison », ceci afin de garantir un certain recul pour aborder le thème du sport et la problématique décrite. J'ai souhaité avoir une parité entre les sexes, à savoir quatre hommes et quatre femmes afin d'avoir une vision correspondant au personnel éducatif de l'Orif de Sion. Cette parité existe dans ces deux équipes éducatives concernées par ma recherche. Le fait que les éducateurs, pour

certaines travaillent en internat et d'autres en structures extérieures, ne me paraissait par contre, pas être un aspect à prendre en compte.

Par rapport à mes observations et prise de notes, il est évident que mes généralisations seront forcément relatives et subjectives. Mais je tiens à rappeler, qu'en m'entretenant avec huit éducateurs sociaux, j'ai l'occasion de recevoir les propos pertinents de plus du quart des deux équipes éducatives concernées par l'organisation d'activités sportives en soirée.

Mes entretiens ont deux axes :

- ✓ un axe concerne précisément le sport pour des jeunes dans une optique de développement personnel ;
- ✓ le deuxième axe s'intéresse à l'activité sportive proprement dite, dispensée par les éducateurs dans le cadre de leurs programmes pédagogiques et leurs sentiments de compétences face à leurs jeunes durant ces activités physiques.

Profil des éducateurs

- ✓ L'âge des éducateurs interrogés oscillent entre 31 et 54 ans ;
- ✓ 4 femmes et 4 hommes ;
- ✓ 6 éducateurs sur 8 sont titrés HES.
- ✓ Le pourcentage du temps de travail oscillent entre 65 et 100% ;
- ✓ 3 éducateurs travaillent à 100% ;
- ✓ 1 éducatrice ne se considère pas comme sportive : la plus âgée de l'échantillon ;
- ✓ 2 éducatrices se décrivent comme « gentille » sportive ou sportive « du dimanche » ;
- ✓ 5 éducateurs sont sportifs.

Constats

- ✓ L'âge moyen des éducateurs interrogés est de 38 ans ;
- ✓ Le pourcentage moyen du taux d'activité est de 86% environ ;
- ✓ L'ancienneté moyenne à l'Orif est de 12 ans ;
- ✓ L'expérience professionnelle moyenne en tant qu'éducateur est de 15 ans.

Le tableau représentant l'échantillon de personnes pour le recueil de données est en annexe A.

Ces premières données mettent en lumière plusieurs éléments, dont l'âge des éducateurs qui ont participé à cette recherche. Ces personnes ont toutes passé la trentaine, on peut donc estimer qu'elles ont chacune une expérience de vie personnelle et sociale déjà conséquente. Ensuite, une information pertinente qui véhicule une expertise théorique et pratique avérée, est le fait qu'ils soient tous éducateurs diplômés, avec une forte majorité au bénéfice d'un Bachelor en Travail Social HES, ce qui signifie qu'ils ont suivi le parcours dans une Haute Ecole Sociale et obtenu le diplôme de Bachelor of Arts in Travail social.

Un autre aspect important dans cet échantillon est le taux d'activité des éducateurs. Ils travaillent tous au minimum à 65% dans l'institution et la moyenne se situe à 86%. Nous pouvons donc tabler sur le fait qu'ils ont un horaire de travail aménagé sur deux voir trois soirées hebdomadaire. Ainsi, ces éducateurs ont l'opportunité durant la semaine de prévoir des activités en soirée et surtout d'accompagner les jeunes.

Les huit éducateurs interrogés sont tous engagés depuis au moins 7 ans à l'Orif. Un éducateur y travaille depuis 7 ans, un autre depuis 8 ans, cinq éducateurs comptent entre 10 et 15 ans d'ancienneté, et la personne la plus ancienne compte 30 ans d'expérience professionnelle dans cette institution. J'en conclus que ces professionnels ont tous une solide expérience professionnelle dans le travail social et qu'ils sont donc à même d'apporter des éléments pertinents pour ma recherche.

3.3. Outil et méthode de recueil de données

J'ai choisi d'utiliser des entretiens semi-directifs (grille d'entretien annexe B) avec huit membres du personnel éducatif. J'ai pensé que ce dispositif méthodologique permettait davantage de rencontrer l'autre, et selon Quivy et Campendoudt (2006, p.173), « *les méthodes d'entretien se distinguent par la mise en œuvre des processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine* ». C'est une approche qualitative qui « *se caractérise par un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs et par une faible directivité de sa part* » (ibid. p.174).

Ce rapport privilégié et direct durant un entretien d'une heure environ favorise certainement la possibilité d'obtenir des réponses plus en profondeur, et de revenir éventuellement sur une question, si le besoin s'en fait sentir. Mais j'avais surtout dans l'idée que les éducateurs de l'Orif avaient beaucoup d'informations pertinentes à partager. Je ne tenais pas à construire un questionnaire basé sur mes préconstruits personnels ou professionnels. Je voulais réellement partir à la découverte de leurs connaissances et comprendre leur réalité professionnelle. J'ai effectué un pré-test auprès d'un éducateur de l'établissement et j'ai réajusté ma grille d'entretien en modifiant certaines questions. Je pensais que la méthode du questionnaire précis ne permettait que de courtes réponses. Ces échanges durant l'entretien laissaient aux éducateurs interrogés le loisir d'exprimer amplement leur perception de leur situation professionnelle. Par mes questions ouvertes, la richesse de leurs expériences pouvait être amplement décrite. Je cherchais à comprendre et connaître leurs représentations de leur rôle d'éducateur dans le cadre d'activités physiques, mais je devais tenir compte de la dimension subjective de leurs réponses et m'en souvenir durant les analyses. Je gardais en mémoire les nombreux biais qui pouvaient fausser les entretiens¹².

J'ai volontairement laissé de côté la méthode des entretiens libres, car celle-ci m'aurait demandé énormément de capacité de concentration et d'esprit de synthèse, ce que je pensais ni avoir ni maîtriser. L'avantage de l'outil de récolte, comme la grille d'entretien pour les entretiens semi-directifs, permettait de recadrer le discours, ou à loisir de laisser quelques questions de côté si la personne en avait déjà parlé par elle-même. Cette méthode donne davantage de liberté d'expressions à la personne « experte » dont je souhaitais recueillir des informations.

Une raison importante qui a aussi guidé mon choix de mener des entretiens semi-directifs était l'opportunité de pouvoir enregistrer par dictaphone l'intégralité des entretiens. J'ai ainsi pu davantage me concentrer sur les propos, les attitudes corporelles et les inflexions de voix de la personne en face de moi. Cela m'a facilité la tâche et nous a donné une plus grande proximité. J'ai tenu à bien préparer mes entretiens futurs. J'ai donc contacté chaque personne personnellement, d'abord par mail afin de la solliciter pour une première rencontre. J'ai brièvement abordé le déroulement et la durée approximative de la rencontre, en mettant en avant le thème général de ma recherche. À notre première rencontre, j'ai donné de plus amples détails sur le déroulement de l'entretien et laissé un temps de réflexion. Après avoir reçu l'aval de chacun d'eux, nous avons pris le temps de choisir le lieu, le jour et l'heure qui convenait le mieux à chacun d'entre eux. J'ai ensuite réservé la salle souhaitée et garanti l'anonymat des entretiens.

J'ai créé mon guide d'entretien en m'appuyant sur les différents concepts théoriques développés en première partie de ce travail et sur mes deux entretiens exploratoires. Cette grille d'entretien, se trouvant en annexe B, s'est directement adressée aux huit éducateurs choisis et a été élaborée selon mes deux axes de recherche déjà mentionnés auparavant.

1. L'axe des représentations sociales des éducateurs sur les facteurs concrets que la pratique d'un sport peut apporter aux adolescents en difficultés.
2. L'axe professionnel des éducateurs afin de comprendre leur vécu sur le terrain face à la pratique sportive avec les adolescents de l'institution.

¹² Jean-Claude Régnier http://jean-claude.regnier.pagesperso-orange.fr/joao_claudio/4PA16402/Entretien_biais.pdf

3.4. Éthique

Avant même de déposer l'avant-projet de mon travail de recherche, j'ai été soucieuse d'obtenir l'autorisation nécessaire auprès du directeur de l'Orif de Sion (annexe E). Pour ma recherche proprement dite auprès des éducateurs sociaux, j'ai pris soin d'informer par avance chaque personne que ses intérêts seraient protégés par la destruction immédiate de toutes les données obtenues.

Durant chaque entretien, je me suis efforcée de faire preuve de patience, d'écoute active et d'empathie. J'ai respecté les moments d'hésitation, de doute, et relancé parfois l'entretien. J'ai adopté une position absente de tout jugement. J'ai mémorisé divers éléments importants qui ont émergés, avant, pendant et après les entretiens. Je les ai notés avant les retranscriptions proprement dites, et j'ai traité ces écrits de manière la plus uniforme possible. Durant mon analyse j'ai tenté d'être impartiale dans mes propos, et j'ai utilisé mes connaissances nouvelles dans le seul but de faire avancer la réflexion. Tous les entretiens ont été enregistrés puis effacés après leur retranscription la plus fidèle possible.

J'ai appliqué les principes directeurs d'une recherche éthique (Solioz, 2010) :

- ✓ la non-malfaisance ;
- ✓ la bienfaisance ;
- ✓ le respect de la dignité humaine ;
- ✓ le respect du consentement libre et éclairé ;
- ✓ le respect de la vie privée et des renseignements personnels ;
- ✓ la confidentialité et l'anonymat ;
- ✓ l'impartialité et l'équité.

3.5. Limites

Mon objectif de recherche est de connaître et comprendre les représentations du travailleur social dans l'exercice de son métier à travers un unique portail d'entrée : le sport. Après avoir pu observer les différents us de l'équipe éducative en lien avec le sport, la méthode d'entretiens semi-directifs permet d'obtenir de nombreuses informations pertinentes et de faire ensuite une analyse du contenu de ceux-ci.

Les limites de la recherche sont en partie liées par mon échantillon ciblé. J'ai choisi de ne donner la parole qu'aux éducateurs ayant l'occasion d'intervenir en soirée auprès des jeunes dans des activités sportives. Le fait de ne pas avoir diversifié mes sources, ainsi de ne pas avoir interrogé la direction de l'Orif restreint l'opportunité de recevoir des réponses en lien avec les assurances sociales, les exigences patronales ou l'Assurance Invalidité etc.

Le premier concept en lien avec le sport était pour moi l'intégration, et je me suis aperçue « en cours de route » que ce thème était vaste et qu'il contenait de nombreux éléments, dont je n'ai pu prendre en compte que quelques-uns, faute de temps et d'espace dans ce mémoire.

D'autres limites sont liées à ma personne. Premièrement je pense que le fait de porter une double casquette de *chercheuse* et *employée* à l'Orif a parfois « orienté » ou « tronqué » une partie du questionnement et de cette recherche. Deuxièmement, j'ai une faible capacité à synthétiser « en direct » les propos de l'autre. Je n'ai pas été apte parfois, à faire préciser une pensée. C'est seulement après les retranscriptions qu'il m'est apparu des lacunes dans mes interviews. De plus, effectuant ma première recherche scientifique, je ne maîtrise pas encore tous les outils et techniques y relatifs.

4. Analyse des données

4.1. Dispositif d'analyse

Pour réaliser cette partie « analyse » de mon travail de recherche, j'ai débuté par la partie des « données générales » qui m'a permis de « cerner » les huit personnes interrogées. J'ai ainsi répertorié :

- ✓ leur profil d'éducateur ;
- ✓ leur conception du sport de manière générale ;
- ✓ leur perception des activités sportives dans l'institution.

Pour la suite de mon analyse, j'ai procédé par étapes, et j'ai repris ma première hypothèse, en conservant les trois axes de recherches, soit : **l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être**.

Chacun de ces concepts concernant ma première hypothèse, a été analysé horizontalement sur la base des huit entretiens retranscrits.

J'ai continué mon analyse en reprenant ensuite ma deuxième hypothèse, en conservant aussi les deux axes de recherches que j'avais choisis, soit : **les activités diverses** dont sont responsables les éducateurs en soirée et **le sentiment de compétence** pour la pratique d'activités sportives avec les jeunes.

J'ai structuré mon analyse en trois parties distinctes :

- **mes constats** (mise en lumière des données retranscrites en illustrant certaines informations par de courts extraits d'entretien) ;
- **mes analyses** (interprétation des résultats obtenus et enrichis par des apports théoriques abordés en début de ce travail de recherche).

Au terme des trois axes d'analyse de ma première hypothèse, une première synthèse a été tentée afin de vérifier si les entretiens et les apports théoriques peuvent ou non la confirmer. J'ai fait de même pour la deuxième hypothèse, en tenant compte de ses deux axes de recherche. Je tente ensuite de comprendre pourquoi elles sont ou non confirmées, en amenant quelques éléments de ma réflexion. Je peux ainsi apporter une réponse à la question de recherche, et suggérer de nouvelles pistes de réflexion en termes de pratique professionnelle.

4.2. Données générales sur le sport selon les éducateurs

Avant d'entrer dans le « vif du sujet », il semble nécessaire de prendre le temps d'apporter en introduction, les propos des éducateurs sur leur perception du sport. Ces données générales sont découpées en deux parties.

1. Conception du sport de manière générale
2. Perception des activités sportives à l'Orif

1. Conception du sport de manière générale

Il me semble nécessaire d'expliquer ici brièvement la raison pour laquelle je me suis intéressée à cette conception que les éducateurs ont chacun, du sport, de manière générale. Je pense que de pouvoir les entendre sur ce thème précis me permet ensuite de mieux contextualiser leurs propos suivants. Un éducateur qui aime le sport et le pratique pour lui-même de manière très régulière aura peut-être une vision différente de celui qui n'aime pas les activités physiques.

Leurs propos m'ont permis de ressortir différents éléments. Certains éducateurs parlent en termes d'activités physiques, d'autres en termes de philosophie de vie, de plaisir et de défoulement.

En premier lieu, je remarque que la totalité des éducateurs perçoivent le sport et les activités physiques de manière positive. Je découvre que la majorité d'entre eux décrivent le sport comme étant « des activités physiques » au sens large du terme. Deux éducateurs parlent du sport comme d'une « philosophie de vie », une manière presque quotidienne de l'inclure dans leur vie personnelle. Finalement, un interrogé articule le terme « plaisir » et son collègue le terme de « défoulement ». Je constate que la perception du sport en général, se décline en quatre termes : activités physiques, philosophie de vie, plaisir, moyen de se défouler.

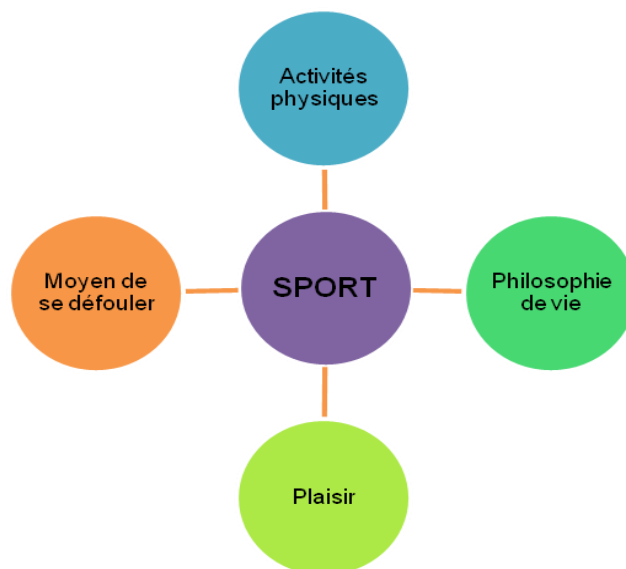


Figure n° 4- Conception du sport, de manière générale

Ces aspects nous renvoient aux éléments théoriques sur le sport, traités dans la partie conceptuelle.

« Le sport, lui, est défini par l'Association suisse du sport (ASS) comme une « activité corporelle présentant les caractéristiques du jeu, procurant de la joie, faisant référence à la performance et offrant les possibilités d'une confrontation responsable avec soi-même, autrui ou avec la nature » (étude SMASH, 2002).

Dans cette première définition, je constate que le sport est associé au jeu et à la joie. Ce qui correspond bien au terme de plaisir évoqué par un interrogé. Une autre définition de l'étude SMASH dit que : « L'activité physique désigne globalement tout mouvement corporel conséquence de l'action des muscles squelettiques et consommant de l'énergie ». Ce qui rejoint les propos d'un des éducateurs cité avant.

Mignon et Truchot (*ibid.* p.24-26) suggèrent une construction bipolaire de l'univers sportif. Les sports exigeants un engagement fort en termes de temps consenti et de participation aux compétitions (le rugby, les arts martiaux) s'opposeraient à des sports davantage associés à la détente (ski, voile, tennis de table).

Je remarque aussi qu'aucun propos négatif vis-à-vis du sport n'a été émis suite à cette première question durant l'entretien. Certains interrogés mettront peut-être en lumière quelques aspects plus négatifs des activités sportives en générale, mais pour l'instant, tous les éducateurs ont du sport une approche globalement positive. Nous allons continuer à nous interroger sur les représentations¹³ sociales (Alpe [et al.], 2007, p.251) qu'ont les éducateurs du sport, mais cette fois-ci dans le cadre de leur institution.

¹³ Les représentations sociales sont un concept de la psychologie sociale élaboré notamment par Serge Moscovici. Elles « peuvent être comparées à des « théories » du savoir commun, des sciences « populaires » qui se diffusent dans une société. Ce sont les représentations construites dans le cadre des pratiques quotidiennes et partagées par l'ensemble d'un groupe social au-delà des particularités individuelles.

2. Perception des activités sportives à l'Orif

La deuxième question de l'entretien consistait à connaître leur perception sur la considération portée aux activités sportives à l'Orif. La question était imprécise, afin de ne pas orienter les réponses.

Leurs propos m'ont permis de ressortir différents éléments. Certains éducateurs pensent que le sport a perdu beaucoup d'importance et un peu de sa valeur éducative. D'autres éducateurs sont d'avis qu'il y n'a pas une volonté d'aller contre le sport, mais de se poser la question de son utilité. D'autres perceptions révèlent que le sport est plutôt une activité récréative, une activité de loisirs voir d'occupation ou secondaire. Certains éducateurs parlent du manque de temps dans l'horaire de la semaine pour la pratique sportive. Finalement, le lien est évoqué avec les influences des contraintes institutionnelles, internes et externes, comme les attentes de l'AI notamment.

Cet aspect de la recherche porte sur la perception des activités sportives qu'ont les éducateurs dans le cadre de leur institution. Par leurs propos, on peut se rendre compte que les avis sont partagés et ceci permet d'isoler des mots-clés. Les réponses abordent différents aspects du sport dans l'institution, qu'ils tiennent à souligner. Pour eux, le sport est en lien avec les termes contenus dans ce graphe.



Figure n° 5 - Perception des activités sportives à l'Orif

Conclusion

Je constate que la majorité des éducateurs parlent de diminution du temps de sport, de perte de valeurs, ou de sport relégué au rang d'occupation comme une autre. Ils le signalent, pour certains avec amertume. D'autres cherchent à comprendre, donnent des pistes d'explication, pensent qu'il est bon de prendre le temps de se questionner sur le sens que l'Orif veut donner au sport. Deux éducateurs évoquent aussi que les activités mises en place le sont peut-être plus pour l'éducateur de service, que réellement pour les jeunes. Ils nous renvoient au référentiel de compétences de l'éducation sociale (PEC, 2006), car leurs questions correspondent à la première fonction de l'éducateur qui est d'analyser une demande et les besoins exprimés par la personne. Ils conçoivent et organisent des activités de loisirs sous leurs formes diverses, ce qui correspond à la fonction 4 du PEC. Les éducateurs sont favorables au sport et constatent une diminution du temps donné à cette activité ainsi qu'à son importance.

Résultats des données générales

Les éducateurs conçoivent le sport comme étant :

- ✓ une activité physique ;
- ✓ une philosophie de vie ;
- ✓ un plaisir ;
- ✓ un moyen de se défouler.

Les éducateurs perçoivent le sport à l'Orif de manière différente :

- ✓ comme un loisir ou une occupation ;
- ✓ comme une activité qui revêt moins d'importance dans l'institution actuellement ;
- ✓ selon des avis divergents au sein de l'équipe éducative ;
- ✓ comme la nécessité de prendre en compte les influences des contraintes institutionnelles, telles que l'Assurance Invalidité et la Direction de l'Orif ;
- ✓ selon la nécessité de tenir compte des souhaits des jeunes ;
- ✓ en posant la question sur l'utilité même du sport dans l'institution.

Figure 6- Résultats des données générales

4.3. Analyse des hypothèses de recherche

4.3.1 Première hypothèse

Pour les professionnels en éducation, le sport favorise l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des adolescents inscrits dans un cursus de formation socioprofessionnelle.

Afin de pouvoir analyser cette première hypothèse, je l'ai découpé en **trois sous-hypothèses de recherche** avec leurs indicateurs respectifs ci-dessous. Puis j'ai analysé chacune d'elle en amenant une conclusion provisoire, avant de pouvoir ensuite ou non confirmer cette première hypothèse.

Sous-hypothèse A : Les éducateurs considèrent le sport comme *un facteur d'intégration sociale* pour les adolescents en difficultés.

Les indicateurs *d'intégration sociale* sont les suivants chez l'adolescent pratiquant une activité physique régulière :

- l'anticipation des mouvements, des gestes et du discours ;
- une influence positive sur l'humeur ;
- une évolution dans les capacités relationnelles vers plus de liens sociaux.

Sous-hypothèse B : Les éducateurs considèrent le sport comme *un facteur de socialisation* pour les adolescents en difficultés.

Les indicateurs *de socialisation* sont les suivants chez l'adolescent pratiquant une activité physique régulière :

- le discours sur la pratique sociale « spécialisée » grâce à la maîtrise d'un vocabulaire ;
- l'intériorisation d'un savoir légitime qui permette l'élaboration de « stratégies pratiques » ;
- l'affirmation d'une « identité reconnue » au sein du groupe sportif ;
- l'apprentissage et l'intériorisation des éléments socioculturels de son milieu ;
- l'intégration de ces éléments à la structure de sa personnalité ;
- l'adaptation à l'environnement social où il doit vivre.

Sous-hypothèse C : Les éducateurs considèrent le sport comme *un facteur de bien-être* pour les adolescents en difficultés.

Les indicateurs *de bien-être* sont les suivants chez l'adolescent pratiquant une activité physique régulière :

- une diminution de l'agressivité / une diminution des conflits ;
- un sentiment de joie ou de bonne humeur ;
- un calme intérieur visible (comme des manies en diminution) ;
- une amélioration de l'équilibre de vie du jeune ;
- une incidence sur le poids / la santé / la résistance aux maladies ;
- une amélioration de la capacité d'engagement dans l'action.

4.3.1.1 Analyse de la sous-hypothèse A

Les éducateurs considèrent le sport comme *un facteur d'intégration sociale* pour les adolescents en difficultés.

Pour rappel, selon Vaney (1996, p.10) il existe trois niveaux d'intégration à considérer.

1. L'intégration physique (ou insertion) qui consiste à être parmi les autres, sans avoir forcément des échanges, des activités communes.
2. L'intégration fonctionnelle, qui implique l'utilisation de matériel ou d'équipements en commun et la réalisation avec les autres.
3. L'intégration sociale qui exige de faire véritablement partie d'un groupe, d'y jouer des rôles sociaux valorisés, d'établir des liens réguliers et spontanés.

Je vais ainsi décomposer les entretiens en fonction des trois niveaux ci-dessus, afin d'en simplifier la lecture. Mon analyse commence donc par le premier niveau d'intégration, soit **l'intégration physique**.

Constat

- ✓ Une seule personne évoque ce premier niveau d'intégration qui est l'intégration physique qui consiste à être parmi les autres, sans vraiment le nommer.

Analyse

Après cet unique élément issu des huit entretiens sur ce premier niveau d'intégration, je pourrais penser à un oubli de la part de ses collègues. Mais il est plus judicieux de penser qu'il est l'unique éducateur à avoir parlé de cette première forme d'intégration, car nous verrons plus loin, que pour ses collègues, l'intégration réelle correspond plus particulièrement au deuxième ou voir au troisième niveau décrit par Vaney (*ibid.*). Nous y reviendrons donc ultérieurement.

Les propos de cette personne rejoignent ceux de Vaney (*ibid.*), car pour elle, l'intégration consiste ici, à être parmi les autres, mais elle parle aussi de la relation aux règles qui existe dans le sport pratiqué. « *On développe la résistance, l'endurance, certaines compétences comme la coordination, la relation aux camarades, la relation aux règles parce que dans le sport il y a des règles* » (E8 :l.29).

Constat

Toujours en se référant à Vaney (*ibid.*) nous allons poursuivre cette recherche par ce qu'il appelle le deuxième niveau : **l'intégration fonctionnelle**, qui implique l'utilisation de matériel ou d'équipements en commun et la réalisation avec les autres.

- ✓ Un éducateur évoque indirectement la réalisation d'une tâche durant l'activité sportive et du fait que le sport est parfois une activité de groupe où l'entraide est importante.

Analyse

Par ses propos, l'éducateur montre l'importance qu'il attache à développer ces éléments précis dans le cadre d'une pratique du sport en équipe : « *Ils apprennent en tout cas à développer le partage, mais aussi le respect de l'autre, le...de tirer à la même corde, le travail en équipe* » (E7 :l.68). Il rajoute les raisons qui le motive à privilégier les activités sportives de groupe : « *C'est quand même tout l'intérêt du travail ici, moi j'ai beaucoup animé des activités hen...d'équipe, plus que des activités individuelles. Quand je faisais le multisports, je prônais chaque fois des relations d'activités en groupe, de l'entraide avec des murs de grimpe, l'auto-assurance par les jeunes* » (E7 :l.70).

Les propos de cet éducateur montrent son attachement aux sports collectifs et expliquent que ce qu'il cherche à travailler avec les jeunes, implique l'utilisation d'un matériel spécifique et la réalisation de l'activité « avec les autres ». Afin de permettre que l'activité puisse se dérouler normalement, sans anicroche, il faut savoir utiliser le matériel adéquat pour l'activité choisie et ensuite se donner les

moyens de la réaliser, grâce en particulier, au concours des autres membres présents et de la volonté de s'intégrer parmi les autres durant une activité spécifique. Ce qui correspond au deuxième niveau d'intégration, celui que Vaney (*ibid.*) nomme l'intégration fonctionnelle.

Constat

- ✓ Trois éducateurs s'expriment sur cette manière d'aborder l'intégration sociale, en évoquant pour le jeune d'avoir l'occasion de faire véritablement partie d'un groupe.
- ✓ Cinq éducateurs expriment que le sport permet aussi aux sportifs de jouer des rôles sociaux valorisés.
- ✓ Quatre éducateurs précisent que l'intégration sociale à travers le sport amène des opportunités d'établir des liens réguliers et spontanés.

Pour terminer cette analyse par l'approche de Vaney (*ibid.*) sur l'intégration, je rappelle que selon l'auteur, le troisième niveau est véritablement celui de l'intégration sociale. Cette dernière étape correspond en fait à faire partie d'un groupe, d'y jouer des rôles sociaux valorisés et d'établir des liens réguliers et spontanés.

Ce dernier niveau nommé « intégration sociale » m'a permis de récolter de très nombreux propos chez les huit personnes interrogées. C'est réellement cet aspect du sport que je cherchais à déterminer, depuis ma question de départ jusqu'à ma question de recherche. Pour en simplifier la lecture, j'ai souhaité décomposer cette troisième partie de la théorie de Vaney (*ibid.*) en trois sous-parties, issues de sa dernière explication.

Analyse

Trois éducateurs avance donc le thème de « faire partie d'un groupe » comme étant une remarque importante du sport intégrateur.

Un éducateur explique sa méthode pour favoriser les rôles sociaux : « *Je les mettais dans une cascade de glace et puis, quand t'es en haut à vingt cinq mètres et c'est le copain d'en bas qui t'assure, tu dois, non seulement, avoir confiance en toi pour monter, mais tu dois avoir confiance au copain qui t'assure. Quand tu pars en ...peau de phoque pendant quatre heures de temps, au bout d'un moment tu dois avoir la solidarité du groupe qui joue. Tu peux pas jouer la carte individuelle parce qu'on est dans la montagne, et puis si tu joues individuel, on claqué tous. [...]*C'est une capacité relationnelle qu'on peut développer à travers le sport. La notion de dire : mettre les compétences personnelles au service du collectif et puis de retrouver un..., d'avoir un...un retour du collectif sur ces modifications, je pense que c'est des éléments que tu trouves dans le sport » (E7 : 1.77).

Un collègue pense que : « *Certains jeunes, c'est pour qu'ils se sociabilisent, qu'ils participent à une activité de groupe, tout simplement* » (E6 : 1.21). Je remarque que pour lui, le sport offre la possibilité aux jeunes de faire une activité en groupe, avec leurs pairs. Il enchaîne en argumentant sur la prise de conscience que le sportif doit faire, sur son nouveau comportement à avoir. « *Il fait du basket, il faut aller marquer des paniers, il faut jouer en groupe, euh...si on passe pas la balle comme il faut, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que j'hurle et je tape sur l'autre ? Non, c'est pas comme ça. On essaie, on se soutient .Oui, donc la collaboration et tout ça* » (E6 : 1.89). Finalement, le fait de faire partie d'un groupe sportif est une occasion de « travailler » avec le jeune sur des aspects éducatifs qui seront aussi utiles et nécessaires pour une bonne intégration professionnelle. Il précise : « *Je pense que c'est plus facile d'inculquer des...des valeurs à un jeune et de travailler sur la collaboration, à travers un jeu sportif, ...qu'au travail* » (E6 : 1.216).

Le premier éducateur qui s'est exprimé sur l'intégration sociale des jeunes, a donné précédemment un exemple sur l'utilité de faire partie d'un groupe de pairs pour ces derniers. Ce « faire partie d'un groupe » apporte la possibilité de s'intégrer dans un groupe, mais aussi d'acquérir des notions fondamentales comme la confiance, l'entraide, la responsabilité. Je peux penser que ces activités partagées, dans des moments parfois émotionnellement intenses permettent à ces jeunes de « sentir » qu'ils font partie du groupe sportif, qu'ils sont intégrés, qu'ils sont un collectif.

Une autre personne apporte une information complémentaire, qui permet d'appuyer l'idée positive de faire partie d'un groupe, de s'intégrer socialement, pour les jeunes de l'institution : « *On voit aussi... ce qui est très visible, c'est le travail sur la tolérance. Ce que les jeunes apprennent aussi c'est à respecter l'adversaire* » (E8 :l. 64).

Cinq éducateurs parlent spontanément des rôles sociaux valorisés que les jeunes sont amenés à prendre dans le cadre du sport, mais aussi ensuite dans leur cadre de vie personnel et professionnel.

Certains éducateurs voient l'apport du sport intégrateur par le fait que les sportifs interagissent davantage dans la vie du groupe éducatif. L'un d'eux dit : « *En gros, je vois que ceux qui sont plutôt sportifs ce sont les jeunes qui vont le plus interagir et amener quelque chose à la vie du groupe. [...] Ce sont des jeunes qui se trouvent plus facilement à l'aise dans le groupe et qui amènent un plus au niveau de la dynamique de groupe* » (E2 :l.166).

Un de ses collègues ajoute que cela permet aux jeunes d'entraîner la communication et la collaboration. « *Déjà par rapport au fonctionnement dans le groupe, dans la manière de collaborer dans le groupe, de se parler dans le groupe. Et puis après, souvent l'activité sportive est un bon moyen pour s'intégrer dans un groupe. C'est aussi un bon moyen pour s'affirmer dans un groupe* » (E4 :l.33).

Sa collègue ajoute que le sport les amène à prendre des initiatives intéressantes. « *C'est des jeunes qui vont proposer aussi de sortir le soir, de faire une ballade. On a un jeune qui demande assez souvent d'aller jouer au basket le soir. Et puis aussi il demande aux autres jeunes de participer* » (E6 :l.68).

Les propos de ces personnes sont très encourageants mais ne concernent qu'une minorité de jeunes. Duret (2004, p.104) évoque l'existence de certains freins à l'entrée dans un club sportif, même pour une personne valide, notamment la stratégie de préservation de l'estime de soi. Selon l'auteur, il vaut sans doute mieux pouvoir se considérer bon dans la rue qu'être jugé médiocre au club. Réticent à la logique de la progression qui suppose de s'accepter comme faible aujourd'hui pour ne plus l'être demain, ces jeunes ne s'engagent dans des pratiques que sur le constat personnel de leur force. Ils veulent pouvoir se sentir bien (voulant dire se savoir hors d'atteinte du ridicule).

Ainsi nous pouvons mieux comprendre les explications qui vont suivre. Les jeunes de l'institution pouvant ou prenant des initiatives sont peu nombreux et c'est le rôle de l'éducateur de favoriser l'émergence de telle compétence. Les jeunes plus à l'aise dans le sport sont en minorité. Ils sont malgré tout, très sensibles au regard de l'autre, à la critique, à la moquerie et doivent pouvoir exercer les acquisitions nouvelles, leurs nouvelles compétences sociales, comme l'évoquent ici deux éducateurs.

Ils parlent de la prise de conscience qui se travaille durant le sport chez les jeunes qui ont de l'aisance durant l'activité et du rôle social qu'ils ont à jouer. « *Le but, c'est justement leur apprendre à...à essayer de booster les plus faibles et à ...à ajuster un petit peu leur niveau. [...] C'est quelque chose qui est tout à fait transposable au niveau...au niveau de leur travail, quand ils travaillent à l'atelier ou quand ils seront en entreprise. Ils seront toujours appelés, dans leur vie, à collaborer, à travailler avec d'autres. D'une manière ou d'une autre, ils seront toujours confrontés à des gens qui seront meilleurs ou moins bons qu'eux-mêmes, et puis... donc à gérer un peu ces aspects relationnels travaillés durant la psycho et le sport* » (E5 :l.70). Les jeunes moins à l'aise durant l'activité sportive seront moins freinés dans leur évolution personnelle, si leurs coéquipiers sportifs les aident à être hors d'atteinte du ridicule.

Un autre éducateur confirme que les jeunes plus à l'aise durant l'activité sportive peuvent ainsi s'impliquer dans la collaboration avec les plus faibles et améliorer leurs compétences dans la relation à l'autre, transférables ensuite durant leur activité professionnelle.

Son collègue parle ensuite du rôle social de coach que certains jeunes arrivent à prendre, face à des joueurs plus faibles. « *C'est vrai qu'au lieu que les autres les engueulent systématiquement, on voit que les jeunes commencent à l'encourager. [...] Ce jeune en question a mis deux ou trois buts, il avait été encouragé par les autres, il a été félicité, ...c'est vraiment un travail d'équipe* » (E8 :l.65). Ces remarques rejoignent la théorie de Mead (Dubar, 2010, p.91) lorsqu'il précise que la dernière étape de la socialisation consiste à être reconnu membre de la communauté et que cette reconnaissance du soi implique que l'individu soit un acteur remplissant un « *rôle utile et reconnu* ».

Trois éducateurs parlent finalement des liens réguliers qui s'établissent entre les membres d'une équipe sportive et de leur facilité ensuite à entrer en contact avec les autres.

L'un d'entre eux dit : « *Moi je pense que les changements les plus qu'on a vus, c'est ceux qui ont fait partie d'équipe de foot, cela les aide vraiment à tisser des liens. Ils sont plus à l'aise avec les autres jeunes de l'appartement. Ils arrivent plus facilement à créer des contacts* » (E2:l.108). Une autre personne pense que le fait que les jeunes se retrouvent en groupe sportif facilite leurs relations sociales.

Nous voici bientôt au terme du premier axe de cette recherche : celui de l'intégration en lien avec la pratique sportive. En regard des propos recueillis, je constate que la majorité des éducateurs évoquent l'apport du sport comme facteur d'intégration. Ils en parlent, ils décrivent comment ils travaillent cet aspect durant l'activité et en constatent les effets sur les jeunes. Mais comme le dit Duret (2004, p.104), l'intégration est un processus qui unit deux aspects, l'accès aux droits et la capacité à participer à des décisions, et qui peut être amplifiée par le sport-facteur d'éducation ou de socialisation, au service du « lien social ». La notion d'intégration va dans le sens d'un « processus évolutif coordonné ».

J'ai pu constater que les éducateurs perçoivent que ce processus est évolutif et qu'il dépend des personnes en interaction. Cela fait partie de leurs fonctions d'éducateur de créer des conditions préalables à des démarches de socialisation et de jouer un rôle facilitant la mise en relation. Ils apprécient l'évolution de certains jeunes vers plus d'intégration sociale « entre les pairs », mais aucun n'évoque la société civile.

Dans l'ouvrage de Duret (*ibid.* p.23), selon une enquête de Mignon & Truchot, le sport se pratique aujourd'hui très majoritairement en groupe (81%) principalement avec des membres de la famille et des amis. Les jeunes pratiquant un sport à l'Orif le pratiquent peut-être pour le plaisir d'être avec des amis, mais probablement aussi dans l'espoir que les équipiers d'un soir, qui sont leurs pairs dans cette institution, deviennent petit à petit des amis.

En termes de perspectives futures, de nombreux éducateurs ont la même vision sur la perception du sport comme outil d'intégration pour le quotidien, qu'il soit personnel ou professionnel, de leurs jeunes de l'institution. Une personne l'exprime ici ainsi : « *Le sport, de manière générale, crée des liens et des rencontres* » (E3 :l.49).

Mais avant de pouvoir tirer des conclusions sur le sport intégrateur, nous devons aussi prendre en compte les propos des éducateurs lorsqu'ils observent certains jeunes qui ont des difficultés spécifiques, comme un handicap ou un retard mental.

Constat

- ✓ Quatre éducateurs parlent des difficultés rencontrées par eux-mêmes, par les jeunes « avec un handicap » et par le groupe lui-même.

Analyse

Une personne interrogée parle des difficultés qui peuvent parfois apparaître au niveau organisationnel lors d'une activité de ski de fond. Cela demande un accompagnement plus soutenu avec des jeunes hémiplegiques ou des jeunes qui font des crises d'épilepsie. Il ressort que certains jeunes rencontrent des problèmes de coordination, de précision, surtout durant l'heure de volley-ball. C'est une particularité qu'elle lie avec le sport cité, car celui-ci demande de la technique, comme savoir faire des passes à l'autre ou des manchettes. Elle rajoute aussi le fait que les joueurs les plus forts ont de la peine à vouloir jouer avec les plus faibles du groupe. Les personnes les plus fragiles sont ainsi parfois mises de côté par les joueurs plus doués en sport.

C'est une des fonctions importantes du métier de l'éducateur : savoir intervenir dans le respect de la déontologie et de l'éthique du métier. Il doit être le garant des conditions de l'intégration sociale de chacun. Ces propos rejoignent ceux de certains auteurs cités dans l'ouvrage de Gaillard (2007, p.25), qui considèrent que la pratique sportive ne va pas de soi, qu'elle a un coût et qu'en ce sens elle peut rapidement être facteur d'exclusion. Ceci explique certainement la raison pour laquelle la grande majorité des apprentis de l'Orif ne font pas partie d'un club sportif « en ville ». Les associations sportives suivent une certaine logique sportive et les auteurs dénombrent des problèmes comme la

mixité (personnes avec et personnes sans handicap), des problèmes de compétence de l'encadrement, voir une capacité et volonté de les accueillir.

Mais pour un éducateur sportif formé et motivé comme l'est la personne ci-dessous, c'est à l'institution et à son personnel de s'adapter aux difficultés des jeunes sportifs du groupe : « *Aucune difficulté, tu peux faire n'importe quelle activité...tu dois savoir adapter l'activité ! [...]* Là, il faut avoir l'honnêteté, quand tu fais quelque chose, le respect, la considération de prendre la personne telle qu'elle est, où elle est...mais d'être honnête pour lui dire ce qu'il peut pas faire ou faire ! Et de mettre des objectifs à sa portée ! » (E7 :l.482). Ces propos montrent une autre fonction de l'éducation spécialisée, celle qui demande de concevoir et de mettre en œuvre des interventions socio-éducatives différenciées.

Rappelons que même pour des valides, l'inscription dans un club sportif peut être freinée, selon Duret (2004, p.104) par les représentations que se font les personnes de l'activité en club, par des limites matérielles de l'accueil en club et malheureusement par la crainte de l'autre surtout.

D'ailleurs un éducateur se pose la question d'une intégration possible dans un club sportif à l'extérieur des murs: « *Mais si nos jeunes faisaient partis d'une équipe de foot, est-ce qu'ils seraient vraiment bien intégrés ?* » (E1 :l.178).

Résultats de la sous-hypothèse A

Les éducateurs considèrent que le sport peut jouer un rôle intégrateur pour les jeunes de l'institution. L'intégration sociale des apprentis de l'Orif est facilitée par le savoir-faire de l'éducateur durant l'activité sportive.

L'intégration sociale des personnes en situation de handicap engendre des difficultés pour les groupes sportifs, mais grâce à la prise de conscience des adultes en présence, il semble possible de favoriser l'intégration sociale des jeunes par l'entremise d'une activité sportive adaptée.

Cette intégration ne peut se faire à sens unique, les jeunes du groupe doivent apprendre les règles de vie commune pour permettre à chacun de faire réellement partie du groupe. Une bonne dynamique distillée par l'éducateur dispensant le sport semble permettre cette intégration de chacun, selon sa mesure.

Figure 7- Résultats de la sous-hypothèse A

4.3.1.2 Analyse de la sous-hypothèse B

Les éducateurs de l'Orif de Sion considèrent le sport comme *un facteur de socialisation* pour les adolescents en difficultés.

Cette deuxième sous-hypothèse de recherche portait de la représentation du sport que se font les éducateurs sur leur manière de le considérer comme un possible facteur de socialisation pour les jeunes de l'institution. Les indicateurs du facteur de socialisation, issus de ma partie conceptuelle, sont les suivants chez l'adolescent pratiquant une activité physique régulière :

- ✓ le discours sur la pratique sociale « spécialisée » grâce à la maîtrise d'un vocabulaire ;
- ✓ l'intériorisation d'un savoir légitime qui permette l'élaboration de « stratégies pratiques » ;
- ✓ l'affirmation d'une « identité reconnue » au sein du groupe sportif ;
- ✓ l'apprentissage et l'intériorisation des éléments socioculturels de son milieu ;
- ✓ l'intégration de ces éléments à la structure de sa personnalité ;
- ✓ l'adaptation à l'environnement social où il doit vivre.

Ces indicateurs me permettent de déconstruire les entretiens et d'analyser ainsi le discours des éducateurs interrogés. Mais je veux tenter de les regrouper selon la définition du concept de socialisation proposé par Mead (Alpe [et al.], 2007, p. 91). Pour lui, la socialisation est une construction progressive de la communication du soi comme membre d'une communauté, participant activement à son existence et donc à son changement. Il en décrit trois étapes.

1. La première étape de socialisation est le fait que le jeune prenne en charge des rôles joués par ses proches, ceux que Mead appelle « ses autrui significatifs ».
2. La seconde étape sera franchie lorsque le jeune est capable de passer du jeu libre aux jeux réglementés et de prendre l'attitude de tout individu qui participe à la partie.
3. La dernière étape de la socialisation consiste à être reconnu membre de ces communautés auxquelles le jeune s'est identifié. Cette reconnaissance du soi implique qu'il y soit un acteur jouant un rôle utile et reconnu.

Constat

- ✓ Quatre éducateurs évoquent la première étape de socialisation dans laquelle le jeune prend en charge un rôle qu'il a vu jouer par les proches et le fait que son discours est emprunt d'un vocabulaire en lien avec l'activité sportive pratiquée.

Analyse

Un éducateur dit que l'activité est devenue un sujet de conversation pour le pratiquant, ce qui « *permet aussi de faire des liens avec d'autres qui pratiquent le même sport* » (E2:l.151). Parler avec autrui est une première pierre dans l'édifice de la socialisation, avoir un sujet de discussion en commun favorise certainement la continuité des liens. Un de ses collègues le confirme : « *Ils ont envie de raconter ce qu'ils ont fait* » (E6:l.77).

Un autre éducateur évoque l'évolution des sportifs : « *Déjà par rapport au fonctionnement dans le groupe, dans la manière de collaborer dans le groupe, de se parler dans le groupe* » (E4 :l.32). Un autre éducateur précise que c'est à travers différents supports et différentes activités sportives qu'il essaie de « *leur apprendre à collaborer, à échanger...à établir des relations corrects entre eux* » (E5:l.64). Ceci rejoint la pensée de Piaget (Dubar, 2010, p.8) qui voit la socialisation comme une construction interactive des conduites sociales à la fois cognitive et relationnelle. Le même éducateur pense que leurs besoins de développer des compétences dans la dynamique de groupe et la collaboration peuvent être concrétisés à travers le sport et l'accompagnement éducatif.

Il est très complexe de différencier les propos des éducateurs sur ce thème de la socialisation. De nombreux éducateurs parlent des besoins de socialisation, du travail qu'ils font avec les jeunes pour leur faire prendre conscience de différents enjeux qui sont présents durant l'activité sportive. Je pense

notamment aux valeurs que les éducateurs veulent faire émerger chez les participants, aux compétences personnelles et sociales à stimuler, à des notions comme le soutien, l'écoute, l'entraide, l'affirmation de soi, le dépassement de soi et les nombreuses règles à comprendre et à intégrer. Mais peu d'éducateurs affirment clairement l'évolution dans la socialisation, ils parlent plus largement des buts à atteindre et des raisons pour lesquelles cette socialisation est profitable pour les jeunes.

Nous allons passer à la deuxième étape de socialisation, citée par Mead, celle où le jeune est capable de passer du jeu libre aux jeux réglementés et de prendre l'attitude de tout individu qui participe à la partie. Cette étape de l'analyse est très complexe, car il m'est difficile de vraiment différencier les deux étapes de socialisation décrite par Mead. La théorie est simple à comprendre, mais il est plus ardu de retrouver des propos si différenciés chez les éducateurs.

Constat

- ✓ Un éducateur évoque la seconde étape de socialisation décrite par Mead, lorsque le jeune est capable de prendre l'attitude de tout individu qui participe à la partie, grâce à l'intériorisation d'un savoir légitime qui permette l'élaboration de « stratégies pratiques ».

Cependant cette étape demande du temps. Un éducateur relève précisément les difficultés rencontrées par les jeunes de prendre un rôle actif dans le groupe : « *Mais, des fois, par rapports aux faibles, cela ne va pas renforcer les liens, cela dépend surtout de l'état d'esprit de ceux qui sont forts. Si les forts sont ouverts et voient cela comme une activité de plaisir, et puis voilà... et qu'ils donnent un coup de main, alors cela renforce les liens. Parce les plus faibles sont tout content,... ils progressent plus comme ça, s'il y a les plus forts qui les soutiennent et donnent des conseils. Mais maintenant il n'y a pas nécessairement beaucoup de jeunes qui sont... qui ont cette capacité-là* » (E2 :l.122).

- ✓ Trois éducateurs nomment certains apprentissages et l'intériorisation des éléments socioculturels de son milieu.

L'un d'entre eux parle du sport comme de la vie en miniature : « *Il y a des règles à respecter, il y a un contact aux autres, il y a le dépassement de soi, donc pour moi, ce sont des constantes* » (E2:l.73). Sa collègue pense que cela permet aussi de mieux collaborer au travail et permet d'apprendre à gérer la frustration et l'acceptation des différences : « *J'ai donc clairement dit aux meilleurs, et ben voilà, aujourd'hui vous allez peut-être jouer que cinq minutes sur tout le match et on va laisser jouer beaucoup plus longtemps ceux qui ont de grosses difficultés chez nous* » (E8:l. 94).

Analyse

En regard des constats posés ci-dessus, il ressort que seulement quatre éducateurs ont évoqué cette capacité nouvelle que le jeune en voie de socialisation pourrait être capable d'acquérir, en particulier celle de suivre des jeux réglementés et de prendre l'attitude de tout individu qui y participe. Par contre, je n'ai pu isoler qu'un seul propos concernant l'affirmation d'une « identité reconnue » au sein du groupe sportif. Le voici : « *Il y a peut-être une identité liée au sport, un jeune qui est bien dans son truc sportif devient une identité qu'il porte et il risque de se la péter derrière ça, quoi. C'est une manière de se démarquer du reste du groupe. Il peut l'utiliser à bon escient comme il peut en faire n'importe quoi, de tout ça, à cet âge-là* » (E3:l.82).

Cet état de fait peut se comprendre de différentes manières. Premièrement, il se peut que cette étape d'affirmation d'une identité reconnue par les pairs n'ait pas marqué les éducateurs. Deuxièmement, il se peut aussi que cette identité nouvelle chez quelques sportifs soit logiquement attendue par l'équipe éducative et donc non citée. Mais je peux aussi envisager que cette identité prenne du temps à croître, et que les jeunes de l'Orif pratiquant le sport durant leurs deux premières années seulement, n'ont pas eu le loisir de construire leur identité reconnue au sein de leur équipe sportive ?

Mais les propos du psychologue Crosera (2000, p.91) viennent éclairer cette question d'identité. Il explique que les relations que nous entretenons avec les autres et avec le milieu extérieur passent par le moyen de communication le plus immédiat dont nous disposons : le corps. Nous communiquons avec les mots, certes, mais aussi avec les yeux, les mains, les sourires, les gestes. Mais nous envoyons des messages avec notre corps sans même nous en rendre compte.

Pendant l'adolescence, le rapport avec son propre corps est particulièrement conflictuel. L'adolescent se sent souvent différent des autres, parfois même d'aspect rebutant, et, quand il se voit dans un miroir, il ne se reconnaît pas. Crosera (*ibid.*) pense qu'il est impossible, pour un adolescent d'atteindre un équilibre. Son image corporelle se modifie si rapidement qu'il devient nécessaire de s'adapter continuellement, et de redéfinir sa nouvelle identité. Ces derniers propos sur la redéfinition de l'identité « mouvante » de l'adolescent explique certainement la rareté des propos à ce sujet, par les éducateurs.

Passons maintenant à la troisième étape de socialisation, c'est-à-dire, celle qui consiste à être reconnu membre d'un groupe et avoir la compétence d'y être acteur tenant un rôle utile et reconnu.

Constat

- ✓ Un éducateur évoque toutes les valeurs véhiculées par le sport qu'il trouve importantes de travailler au sein du centre. Les jeunes ont passablement de difficultés dans plusieurs domaines et ils peuvent améliorer certains aspects de leur problématique, de leur comportement à travers le sport. Il est donc favorable à maintenir, voir à favoriser l'intégration de ces éléments chez les jeunes. Cette fonction éducative de concevoir et mettre en œuvre des interventions socio-éducatives différenciés permettra peut-être, à certains jeunes de maintenir voir développer des capacités corporelles ou cognitives nouvelles ?
- ✓ Deux autres éducateurs parlent de l'intériorisation de certains éléments importants pour la personnalité du jeune, comme le respect de l'adversaire et plus d'aisance dans les relations aux autres.
- ✓ Un éducateur pense que le sport est « *un bon moyen pour s'affirmer dans un groupe, donc, on constate une évolution dans la confiance en soi que pouvait avoir l'apprenti à travers l'activité sportive.* (E4:l. 32). Deux éducateurs parlent de la notion d'entraide, du rôle de celui qui « est plus fort » et qui aide les autres « plus faibles » en concluant ainsi : « *Lui il a la fierté d'avoir aidé et d'être plus fort, d'y être arrivé, [...] celui qui est plus faible, il aura la fierté d'avoir été aidé par le plus fort* » (E7 :l.207), et son collègue de rajouter que certains jeunes sont capables de tolérance vis-à-vis des plus faibles.
- ✓ Finalement un autre éducateur parle de la fierté du sportif qui a été acteur de la réussite de l'équipe, en marquant un but peut-être décisif.

De très nombreux témoignages concernant l'adaptation à l'environnement social dans lequel les adolescents vivent, ont été récoltés. Ce dernier indicateur, issu de la partie conceptuelle, est résumé ici par cette personne : « *Elle était mieux avec les autres, ça c'est sur. [...] Les relations sont vécues de manière différente et peuvent apporter quelque chose de mieux à l'intérieur de leurs relations privées* » (E1:l.29).

Un de ses collègues amène une information pertinente sur « l'ouverture » du sportif et sa plus grande facilité d'adaptation à l'environnement social où le jeune doit vivre, comme durant un stage professionnel par exemple : « *Le sportif c'est quelqu'un qui est plus ouvert à la vie, à la découverte, à partir dans des trucs. C'est quelqu'un qui s'opposera moins facilement à ce qu'on lui propose, car il est plus ouvert à découvrir des choses* » (E3:l.97) D'ailleurs un autre éducateur confirme que ce « *travail en commun, toute cette dynamique de groupe... forcément cela se retrouve dans le schéma professionnel* » (E7:l.217).

Analyse

Nous sommes maintenant à la dernière étape de l'analyse de la socialisation, celle que Mead (Alpe [et al.], 2007, p. 91) décrit par le fait d'être reconnu membre de la communauté à laquelle le jeune s'est identifié. Cette reconnaissance du soi implique qu'il y soit un acteur jouant un rôle utile et reconnu.

Je constate que dans cette ultime étape, les éducateurs évoquent des compétences sociales nouvelles, ainsi que des savoirs être récents que les jeunes ont acquis durant les activités sportives. Je pense notamment aux acquisitions tel que le respect de l'adversaire, plus d'aisance dans les relations, une capacité d'affirmation de soi, la notion d'entraide, la tolérance, le sentiment de fierté développé, un mieux être dans les relations privées, l'ouverture sur la vie avec une socialisation avec effet positif sur le lieu de travail.

Je rappelle que la socialisation secondaire se développe à partir de l'adolescence. De ce fait, le travail pédagogique proposé par les éducateurs envers chaque jeune prend encore plus de son sens, et ceci

notamment à travers un programme de socialisation individualisé. Pour réussir à se penser un parmi les autres, il est nécessaire de permettre à chaque adolescent d'acquérir un maximum d'habitus sociaux, afin qu'il puisse participer au processus de construction sociale. Il franchira les différentes étapes de socialisation à son propre rythme, jusqu'à pouvoir, idéalement, prendre un rôle social et être reconnu par ses pairs.

Les éducateurs disposent de savoir faire et savoir être nombreux, qui leur offrent ainsi les compétences d'accompagner le parcours de socialisation individualisé de leurs jeunes en référence. C'est un travail précieux qui permet probablement d'éviter une désocialisation, toujours possible, malgré le travail d'équipe et un contexte institutionnel favorable.

Résultats de la sous-hypothèse B

Les éducateurs considèrent le sport comme un facteur de socialisation pour les adolescents en difficultés. Ils constatent que l'activité sportive devient un sujet de conversation, ils évoquent l'évolution des sportifs dans le fonctionnement du groupe, dans la manière de collaborer dans le groupe, et de communiquer.

Les éducateurs parlent peu de l'évolution de socialisation des jeunes, ils évoquent plus souvent les buts à atteindre et les raisons pour lesquelles cette socialisation est profitable pour les jeunes. Mais ils ont évoqué l'intériorisation d'un savoir légitime qui permet l'élaboration de stratégies pratiques chez quelques jeunes, comme le soutien aux coéquipiers, les règles sportives intégrées, le dépassement de soi et la gestion de la frustration.

L'affirmation d'une identité reconnue au sein du groupe sportif ne semble pas être d'actualité pour la majorité des jeunes de l'institution. L'image corporelle de l'adolescent se modifie durant cette période, au point qu'il lui soit nécessaire de s'adapter continuellement, et de redéfinir sa nouvelle identité.

Les éducateurs évoquent ensuite les valeurs véhiculées et acquises par la pratique sportive, comme le respect de l'adversaire, plus d'aisance dans les relations aux autres, la capacité d'affirmation dans un groupe, l'évolution dans la confiance en soi, la notion d'entraide et la tolérance vis-à-vis des plus faibles.

De nombreux témoignages parlent de l'adaptation à l'environnement social que les adolescents ont travaillé, et de l'amélioration de la qualité de leurs relations privées. Les jeunes qui pratiquent du sport semblent avoir une plus grande ouverture d'esprit, et s'adaptent mieux dans l'environnement social où ils vivent, et ceci aussi durant un stage professionnel.

Figure 8- Résultats de la sous-hypothèse B

4.3.1.3 Analyse de la sous-hypothèse C

Les éducateurs considèrent le sport comme *un facteur de bien-être* pour les adolescents en difficultés.

Je présente encore une fois ici les indicateurs *de bien-être*, car je vais ensuite les regrouper selon les trois états de bien-être issus de la partie conceptuelle selon Leplège :

- une diminution de l'agressivité / une diminution des conflits ;
- un sentiment de joie ou de bonne humeur ;
- un calme intérieur visible (comme des manies en diminution) ;
- une amélioration de l'équilibre de vie du jeune ;
- une incidence sur le poids / la santé / la résistance aux maladies ;
- une amélioration de la capacité d'engagement dans l'action.

Ma première hypothèse de recherche concernait la représentation que se font les éducateurs du sport et précisément ici, l'idée que le sport puisse être un facteur de bien-être. Pour rappel, issu de ma partie théorique, le bien-être est « le fait d'être bien, satisfait de ses besoins ou exempt de besoins, d'inquiétude ; sentiment agréable qui en résulte ». Cette première définition est complétée par Leplège, (1999, p.127) qui fait un lien entre le bien-être et la santé en précisant que « *la santé est un état de complet bien-être physique, psychique et social et pas seulement comme absence de maladie* ». Je constate que le bien-être correspond au fait d'être bien, de ressentir un sentiment agréable et qu'il est peut-être lié au corps, au psychique et au social. Le bien-être de la personne résulte aussi de la complicité qui peut naître lorsque nous partageons une activité commune, ou l'effort, la confiance et la proximité augmente cette sensation d'appartenance.

Je vais de ce fait, regrouper les très nombreuses réponses des éducateurs en parties distinctes, afin de simplifier au maximum la lecture de cette analyse. J'ai ainsi relié les indicateurs (présentés précédemment) aux trois états du bien-être décrits plus haut.

- a. En bien-être physique : l'incidence sur le poids, la santé et la résistance aux maladies.
- b. En bien-être psychique : le sentiment de joie, la bonne humeur et le calme intérieur.
- c. En bien-être social : la diminution de l'agressivité ou la diminution des conflits.

Il restera donc « l'amélioration de l'équilibre de vie du jeune » et « l'amélioration de la capacité d'engagement dans l'action » à traiter, mais nous allons les prendre en compte ultérieurement pour l'analyse. En premier lieu, je présente ici les propos qui lient l'activité physique aux nombreuses incidences possibles, sur le plan du bien-être physique.

- a. L'activité sportive amène un bien-être physique par l'incidence sur le poids, et/ ou la santé et la résistance aux maladies.**

Constat

Tous les éducateurs parlent du sport et de son incidence sur le physique du sportif.

- ✓ Quatre éducateurs parlent de l'incidence sur le poids que le sport peut amener aux jeunes.
- ✓ Cinq éducateurs évoquent le sport en lien avec la santé de manière très positive.
- ✓ Trois éducateurs font un parallèle entre la pratique sportive et les blessures occasionnées.
- ✓ Un éducateur pense que le sportif va moins chez le médecin que les non-pratiquants mais un autre éducateur ne constate pas de réelles différences entre ceux qui pratiquent et les autres.
- ✓ Un éducateur dit que le sport permet d'entretenir le corps.
- ✓ Quatre éducateurs soulignent le plaisir du jeune qui ressent son corps qui donne satisfaction.

Analyse

Une personne parle de la perte de poids pour certaines filles qui ont fait du sport durant l'année. Son collègue précise que l'activité physique permet parfois de stabiliser le poids et de prendre conscience du rôle de l'alimentation car *« chez certains tu peux constater qu'ils arrivent à se stabiliser, je dirais, ...en pratiquant une activité sportive une fois par semaine »* (E5 :l.33).

Je constate qu'une activité physique hebdomadaire peut déjà suffire à réguler en partie une prise de poids et même susciter peut-être l'idée d'une alimentation différente. Ces propos pertinents peuvent être mis en lien avec ceux de Gaillard (2010, p.43), car selon l'auteur « décider de prendre son corps en main ne consiste jamais à l'arracher à la biologie ou à l'aveuglement, mais seulement à nouer une autre relation au lien social à travers des technologies et une réflexivité d'un autre ordre. Mais jamais l'individu ne cesse d'être le co-auteur de son corps, il en devient seulement un co-auteur très réflexif ».

Continuons cette analyse sur le bien-être physique des sportifs, par des propos des interrogés qui font un lien direct avec les bénéfices du sport sur la santé. Un éducateur dit : *« De part la satisfaction que cela crée, de part le mieux être physiologique au niveau hormonal peut-être, il y a un équilibre dans le mouvement qui s'installe »* (E3 :l. 88). Son collègue pense *« que c'est vraiment quelque chose qui favorise l'entretien du corps, le bien-être mais pas plus, avec ce rythme-là d'une fois par semaine »* (E5 :l.39). Mais un autre éducateur dit que cela lui évoque une personne en bonne santé, sans problèmes d'accident ou d'articulations. Finalement un éducateur parle d'esprit sain dans un corps sain, tout en pensant *« qu'il y a des sports qui sont plus sains que d'autres »* (E2 :l.146).

Je remarque que quatre éducateurs lient le sport et la santé. Mais je ne peux faire abstraction du fait que le sport amène parfois son lot d'accidents et de blessures. Elles peuvent survenir durant un entraînement, lors d'un match qui voit deux équipes se disputer le ballon ou lors d'une simple leçon de fitness. Voici ce qu'en pensent les trois éducateurs qui en parlent. *« Disons, quand on fait du sport, là, notamment du foot, il y a quand même plus de dangers au niveau des accidents [...] Peut-être qu'on va davantage chez le médecin si on pratique des activités sportives ? »* (E4 :l.40). Son collègue ajoute quant à lui : *« Les sportifs qui mettent plus leur corps à l'épreuve, donc il y a plus facilement des contusions, des courbatures, des foulures, des machins comme ça, eux vont peut-être plus souvent chez le médecin...ou physiothérapeute de manière générale »* (E3 :l. 68).

Finalement nous pouvons rester optimiste sur l'impact négatif du sport pour les jeunes : *« Mais c'est clair qu'il peut y avoir des blessures ce qui handicapent ensuite la formation, mais c'est rare »* (E8 :l.169). Je sais que les jeunes de l'institution pratiquent généralement leur activité sportive durant des moments de loisirs, encadré par des éducateurs en soirée et ne font qu'exceptionnellement partie d'une association sportive dans un but de compétition. Ceci explique certainement que les éducateurs pensent finalement très peu aux blessures ou aux accidents en lien avec le sport. Ce sont plus des « bobos » que réellement des blessures, ils n'entravent en rien les apprentis dans leur formation professionnelle.

Mais voyons ce qu'il en est du besoin d'un médecin et des soins du sportif. Les sportifs vont-ils plus souvent chez le médecin ? À ce sujet, un éducateur n'a lui pas *« constaté de réelles différences entre ceux qui pratiquent et les autres »* (E2 :l.147) contrairement à un de ses collègues qui pense que la pratique sportive régulière incite le sportif à moins se rendre chez le médecin que les non-sportifs. Toutefois un éducateur évoque le fait que certains sports sont plus sains que d'autres. Au vu de ces réponses, je n'ai pas d'éléments marquants qui pourraient laisser penser que les sportifs s'abîment la santé durant leurs activités physiques.

Je continue l'analyse par le propos de cet éducateur qui pense que *« le jeune qui pratique du sport à un haut niveau, on voit tout de suite la tonicité est souvent très bonne, très forte, très réactive. On voit généralement que musculairement ils sont bien développés »* (E2 :l.129). Cette remarque confirme notre partie théorique sur le fait que le sport *« permet d'entretenir le corps »* (E2 :l.9). D'ailleurs, selon Gaillard (2010, p.192) les activités sportives peuvent donc constituer un élément-clé dans le processus de réadaptation des personnes handicapées, car elles contribuent à favoriser leur bien-être physique et mental en apportant, à qui les pratiques, une motivation plus intense, une connaissance plus réaliste de soi, un comportement plus sociable, une amélioration de la condition physique.

Pour terminer cette approche sur le côté « bien-être physique » du sport, quatre éducateurs signalent que les jeunes sportifs *« quand ils se tiennent debout, ils sont plus à l'aise avec leur corps »* (E2:l.132), et qu' *« avant tout, le plaisir du mouvement, le plaisir de faire du sport, le plaisir de sentir son corps qui bouge...qui*

fournit un effort...qui donne satisfaction » (E3:l.10). Un autre éducateur complète en disant que « c'est vrai que celui qui pratique plusieurs fois par semaine, c'est quelqu'un qui va souvent bien, en tout cas, il se sent bien dans son corps » (E5 :l.80).

Je constate que les éducateurs ne font pas de différences entre les jeunes sportifs et ceux ayant un handicap physique, comme une hémiplégie, une surdité ou une malformation des membres inférieurs. La conclusion de cette première partie d'analyse concernant la représentation des éducateurs à l'égard du sport comme facteur de bien-être physique pour les jeunes, rejoint les propos d'un éducateur : « *Je pense que le sport apporte une dimension de bien-être par rapport à l'aspect physique* »(E7:l .40).

b. L'activité sportive amène un bien-être psychique grâce au sentiment de joie, de bonne humeur et / ou de calme intérieur.

Constat

- ✓ Deux éducateurs évoquent le sentiment de joie ou de bonne humeur après l'activité physique.
- ✓ Quatre éducateurs rappellent le calme intérieur que les adolescents peuvent vivre au retour du sport.

Analyse

Un interrogé parle de la joie qu'éprouvent les sportifs au retour de l'activité sportive et un autre rajoute qu'ils « *ont eu du plaisir, on a rigolé, on est allé dehors, on a bougé, on s'est raconté des trucs et...ils rentrent et ils sont biens, dynamiques, quoi !* » (E3 :l.41). Ce qui rejoint l'idée émise par l'Association Suisse de Sport (ASS) qui définit le sport comme « une activité corporelle présentant les caractéristiques du jeu, procurant de la joie, faisant référence à la performance et offrant les possibilités d'une confrontation responsable avec soi-même, autrui ou avec la nature » (étude SMASH-02, p.83-89). Le fait d'avoir bougé, d'avoir parfois « mouillé » son maillot apporte aux jeunes un calme intérieur que les éducateurs remarquent durant l'activité et /ou au retour de l'adolescent dans son groupe de vie. Une personne observe que « *le sport permet d'évacuer des émotions qui pourraient ne pas sortir autrement. On sait que les émotions c'est quelque chose pas forcément évident à exprimer pour tout un chacun, mais je pense particulièrement pour un ado qui parfois est submergé par certaines émotions et ne sait pas quoi en faire. [...] Il n'a pas encore développé sa boîte à outils pour gérer les émotions et euh, le sport peut être une manière un peu...c'est une espèce de soupape, hein* » (E3 :l.92).

Je rappelle que le point central de l'adolescence reste la construction de l'identité de la personne. Il est entendu que, dans notre pays, cette période de l'adolescence tend à s'allonger jusqu'à vingt-cinq ans, voir plus parfois (Solioz, 2008). Cet état de fait concerne donc aussi tous les jeunes de l'Orif de Sion, car la majorité d'entre eux a moins de vingt-cinq ans, et ils sont donc encore préoccupés par leur propre corps et le regard des autres sur eux.

Selon Crosera (2000, p. 91) les relations que nous entretenons avec les autres et avec le milieu extérieur passent souvent par le corps. Pendant l'adolescence, le rapport avec son propre corps est particulièrement conflictuel. L'adolescent se sent souvent différent des autres et il est difficile pour lui d'atteindre un équilibre, car son image corporelle se modifie durant la croissance. Selon une étude épidémiologique globale sur la vie des adolescents (INSERM, 1993), les caractéristiques affectives sont acquises au gré des expériences et des interactions avec les personnes de l'environnement. Elles génèrent des émotions, donc du plaisir ou du déplaisir, des conduites d'approche ou d'évitement. Si l'adolescent se perçoit globalement comme optimiste et confiant, on observe dans la vie quotidienne instabilité d'humeur, états de colère, agressivité, violence, difficultés à se concentrer. La rapidité des changements d'humeur, l'altération des intérêts, l'impulsivité de certaines conduites peuvent surprendre. Ceci a été constaté par différents éducateurs. L'un d'eux dit ceci : « *C'est vrai qu'au niveau émotionnel, pour les jeunes, qui ont des tendances caractérielles, c'est difficile de perdre, tu apprends à gérer la colère, l'injustice, tu apprends à gérer la frustration* » (E1 :l.78).

Nous allons maintenant aborder le bien-être social par d'autres apports pertinents proposés par les éducateurs.

c. L'activité sportive amène un bien-être social avec la diminution de l'agressivité ou la diminution des conflits.

Constat

Cinq personnes sur huit s'expriment sur ce sujet.

- ✓ Deux personnes utilisent l'activité sportive pour travailler la gestion des conflits.
- ✓ Une personne fait le constat que les jeunes hyperactifs qui se dépensent physiquement sont mieux au retour de l'activité sportive.
- ✓ Une personne remarque une nette évolution du comportement pour le sportif dont elle parle.
- ✓ Une personne constate que les jeunes dorment mieux après le sport, ce qui favorise une diminution de l'agressivité.

Analyse

En regard des constats posés ci-dessus, je remarque que l'une des deux personnes qui utilisent l'activité sportive pour travailler la gestion des conflits avec les jeunes ne se dit pas sportive. Mais à travers sa pratique professionnelle, elle a su faire le lien entre le sport et la gestion des émotions, et ainsi elle parvient à encourager les jeunes à faire du sport. Voici comment elle l'exprime : « *On avait des filles qui je pense étaient un peu plus remuantes, donc on allait facilement faire du sport. [...] Pour éviter des conflits ou des problèmes relationnels entre eux, je faisais beaucoup plus d'activités sportives quand je travaillais avec des garçons* » (E1 :1.37). C'est à nouveau une fonction primordiale de l'éducateur : être capable d'évaluer une situation et faire en sorte que la personne adopte un comportement stratégique par rapport à son environnement. Une autre personne voit aussi « *que si les jeunes peuvent faire une activité physique régulière, ils se dépensent, ... le soir où ils ont été faire du sport, cela se passait beaucoup mieux après* » (E2 :1.28).

Je tiens à redonner la parole à la cavalière de 19 ans que j'ai brièvement présentée dans ma partie conceptuelle sur l'intégration. Elle va, elle aussi, parler de la diminution de ses conflits et de son agressivité qu'elle gère mieux depuis qu'elle pratique de l'équitation. Pour rappel, elle souffre de troubles envahissants du développement (DSM-IV, F.84) qui se caractérisent par des déficits sévères et une altération envahissante de plusieurs secteurs du développement, comme les capacités d'interactions sociales réciproques, la capacité de communication, ou par la présence de comportements, d'intérêts et d'activités stéréotypés. Le trouble dont cette jeune femme souffre altérerait principalement ses capacités relationnelles et ses activités étaient très répétitives durant son enfance et son adolescence.

Elle juge avoir changé son comportement grâce aux dix années d'équitation : « *Plus je suis avec les chevaux, et plus après je suis mieux et plus calme avec les personnes. J'ai beaucoup plus de copines maintenant. Et je ne me bagarre plus physiquement, je réfléchis avant de faire ou dire une connerie. Le monde de l'équitation ce n'est pas comme le monde de l'école, je ne me bagarre plus. Je n'ai jamais piqué de crise à cheval, de colère contre une autre durant l'équitation. Parfois j'aime être seule avec mon cheval à l'écurie, tranquille. Mais c'est aussi cool d'avoir des amies pour partir en balade à plusieurs. Maintenant je m'entends avec tout le monde* ».

Passons maintenant à un autre aspect qui influence notre vie. Nous savons que le fait de bien pouvoir dormir est un aspect très important pour la santé en général, mais peut-être aussi pour un bon déroulement de la journée suivante. C'est un facteur que je trouve important pour le bien-être social de la personne. Qui ne s'est pas une fois réveillé avec l'impression d'avoir mal dormi, d'être encore fatigué? Ceci peut alors augmenter notre irritabilité. En ce sens, les propos de cet éducateur sont intéressants : « *Ça permet de lâcher l'énergie négative et l'agressivité et puis... de bien dormir après, et de mieux gérer les colères, par exemple, je pense que c'est un effet du sport... bénéfique [...] Pour un jeune qui est plutôt plein d'agressivité ou un jeune qui est hyperactif... donc c'est tout des choses qui vont permettre d'utiliser de l'énergie, de canaliser les mauvaises énergies et d'en faire de la positive* » (E6 :1.76). Le sport procure un sommeil réparateur et semble diminuer les tensions.

Boarini [et al.] (2006) soulignent que « le sentiment d'appartenance à un groupe ou à une communauté plus large contribue positivement au bien-être, alors que des taux élevés de délinquance, de marginalisation et d'échec personnel le réduisent nécessairement ». Cette appartenance semble jouer un rôle aussi pour les jeunes comme l'exprime la personne qui est aussi l'entraîneur de l'équipe de football

du centre : « *Mais je prends l'exemple d'un jeune à l'internat qui a beaucoup de peine à gérer ses émotions, il explose rapidement, il monte tout d'un coup les tours et tombe dans la violence...et ben, pour moi le terrain de foot c'est un...un bon endroit pour travailler cette problématique* » (E8 :1.57).

Nous allons terminer cette partie de l'analyse sur le bien-être par quelques constats sur l'amélioration de l'équilibre de vie et l'amélioration de la capacité d'engagement dans l'action que nous n'avons pas attribué en bien-être physique, psychique ou social.

Constat

Quatre éducateurs s'expriment au sujet de l'amélioration de l'équilibre de vie.

- ✓ Deux éducateurs remarquent une meilleure occupation du temps libre.
- ✓ Une personne parle du bien apporté à l'équilibre psychique et intellectuel.
- ✓ Une personne parle de se sentir bien dans ses baskets.
- ✓ Une personne insiste sur l'hygiène de vie globale.

Analyse

Commençons donc par les propos des éducateurs sur le temps libre. Issu de ma partie conceptuelle, nous savons déjà que le loisir est un « ensemble d'occupations auxquelles l'individu s'adonne de son plein gré durant son « temps libre », une fois dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales » (Gresle [et al.],1994, p.212).

C'est un aspect important à prendre en compte durant l'analyse. Nous verrons par la suite, lors de ma deuxième hypothèse, que les apprentis ont un programme chargé, même durant les soirées, et qu'ainsi, savoir utiliser son temps libre pour se faire du bien est presque une notion fondamentale. Une personne a souligné que les jeunes sportifs occupent leur vie quotidienne, et particulièrement en soirée, par d'autres activités que simplement par le visionnage d'un film à la télévision. Par leurs actions pédagogiques, les éducateurs remplissent cette fonction de facilitateur, comme d'accompagner par leurs interventions socio-éducatives, les jeunes à réaliser des activités « simples » de leur vie quotidienne, celles de savoir « s'occuper ».

J'ai relevé dans l'analyse qu'un éducateur considère qu'un corps bien oxygéné fait du bien à l'équilibre psychique et intellectuel. Un de ses collègues souligne que ces jeunes sportifs sont bien dans leurs baskets, et ont une attitude positive dans la vie. Finalement une personne avance l'importance de l'hygiène de vie retrouvée par le jeune qui se remet au sport et qui a : « *Plus d'intérêts pour son hygiène générale de vie alimentaire, c'est quelqu'un qui fera plus attention à manger des choses saines, il n'ira pas forcément au MacDO tous les jours, c'est un exemple, hein. Au niveau du sommeil, il fera attention à avoir ses heures de sommeil, peut-être pas tout le temps, mais souvent. Au niveau de l'alcool, ...c'est peut-être des jeunes qui font un petit peu plus attention à leur hygiène de vie. [...] Effets positifs : équilibre mental, équilibre physique cardio-vasculaire et compagnie, équilibre émotionnel aussi, ça c'est positif et hygiène de vie* » (E3 :1.73).

Au vu de ce qui est écrit dans ce chapitre ci-dessus, sur le bien-être apporté par une pratique sportive, il est pertinent de rapporter ici quelques propos d'une enquête de l'INSEE (Duret, 2004, p.20). Cette enquête s'articule autour des indicateurs de fréquence (c'est-à-dire le nombre de fois où l'on pratique par semaine ou par mois) et les auteurs constatent que 48% des personnes déclarent avoir une activité physique au moins une fois par semaine. Ce qui correspond assez bien, semble-t-il, au taux d'activités physiques de certains jeunes de l'Orif ?

Mais il est encore plus intéressant de souligner que les mêmes auteurs ont repéré que les deux types de motivations essentielles qui conduisent à la pratique physique, sont la recherche du *bien-être* et *l'affirmation des liens amicaux et familiaux*. Ainsi le plaisir suscité par la pratique constitue la source majeure de l'engagement (89%). C'est pour moi un aspect fondamental à retenir pour les jeunes de l'Orif de Sion.

Nous allons clore ce chapitre sur le bien-être par quelques propos sur l'amélioration de la capacité d'engagement dans l'action et voir si ceci correspond à une réalité dans l'institution.

Constat

Six éducateurs se sont prononcés sur l'amélioration de la capacité d'engagement dans l'action.

- ✓ Une personne pense que certaines qualités mentales se développent presque uniquement par le sport.
- ✓ Une personne parle du sportif comme d'une personne de caractère et endurante.
- ✓ Une personne parle de la capacité à gérer l'échec comme étant l'apport principal du sport.
- ✓ Quatre personnes évoquent les nouvelles compétences acquises durant le sport transférables dans d'autres situations de la vie.

Analyse

Je rappelle qu'il existe deux types de motivations essentielles qui conduisent à la pratique physique, soit la recherche du bien-être et l'affirmation des liens amicaux et familiaux. Le plaisir suscité par la pratique constitue la principale source de l'engagement. Cet engagement volontaire permet, par l'entremise du sport, d'améliorer d'autres aspects intéressant pour la personne sportive, durant le sport mais aussi en dehors du temps sportif. Ceci a été constaté par différents éducateurs. L'un d'eux parle notamment de qualités mentales nouvelles « *comme l'engagement et la résistance travaillée dans le sport* » (E5 :l.84). Un de ses collègues rajoute qu'au retour du sport, le jeune est différent : « *Comme quelqu'un qui est assidu, aussi comme quelqu'un qui croche parce que le sport c'est quand même quelque chose qui demande de se dépasser. [...] c'est quelqu'un qui a déjà un certain caractère et une certaine endurance dans l'assiduité* » (E3 :l.60).

Selon Gaillard (2010, p.197), le sport est un moyen de communication et de rapprochement entre les individus et entre les groupes. Il peut aider en particulier les jeunes, à trouver une motivation et à échapper au sentiment d'exclusion sociale. Il peut contribuer à la lutte contre la marginalisation, affirme que chacun et chacune a le droit de faire du sport selon ses goûts et ses aptitudes, et d'enrichir ainsi son existence en éprouvant un sentiment de mieux être social et physique.

Je redonne maintenant la parole aux éducateurs, qui parlent de cette capacité d'engagement dans l'action, de son amélioration grâce aux sports et surtout, de son caractère transposable dans d'autres domaines que le sport : durant la formation, au travail et dans la vie en général.

Une personne parle de la persévérance que le sportif a dû montrer en crochant, ce qu'il transférerait ensuite au travail. Un autre éducateur évoque les liens possibles entre le sport et la formation professionnelle du jeune comme la gestion de la frustration, les remises en questions, la faculté de ne pas se décourager et conclut ainsi : « *Celui qui arrive à crocher au niveau du sport et ben souvent, il croche au niveau de la formation, il se bat d'une manière générale* » (E7 :l.47).

Selon Gaillard (2010, p.43), jamais le corps n'est une page blanche, une innocence, il est nécessairement déjà marqué par un parcours personnel à travers une trame sociale et culturelle, parcours sur lequel l'acteur n'a cessé d'exercer sa réflexivité.

Résultats de la sous-hypothèse C

Les éducateurs considèrent que le sport joue un rôle sur le bien-être physique. Une activité sportive hebdomadaire peut suffire à réguler en partie une prise de poids et susciter une réflexion sur l'alimentation. Les bénéfices du sport sur la santé physique ont été relevés par les éducateurs. Le sport pratiqué de manière régulière suffit à favoriser l'entretien du corps, sans problèmes d'accident ou d'usure des articulations. On parle d'esprit sain dans un corps sain, sans oublier que certains sports provoquent des contusions, des courbatures et des foulures. Mais il n'y a pas d'éléments marquants qui indiquent que les jeunes sportifs s'abîment la santé durant leurs activités physiques sous la conduite d'un éducateur.

Les éducateurs se sont exprimés sur le bien-être psychique que les sportifs éprouvent. L'Association Suisse de Sport (ASS) définit le sport comme une activité corporelle présentant les caractéristiques du jeu et procurant de la joie. Les éducateurs signalent que les adolescents sportifs trouvent un calme intérieur, grâce au fait qu'ils ont pu évacuer certaines tensions et émotions durant l'activité sportive. Ils sont aussi plus joyeux.

Plusieurs éducateurs utilisent le sport pour améliorer le bien-être social des jeunes. Ils travaillent notamment la gestion des émotions, et constatent une évolution du comportement de certains hyperactifs. Boarini [et al.] (2006) soulignent que « le sentiment d'appartenance à un groupe ou à une communauté plus large contribue positivement au bien-être [...] ». Cette appartenance joue un rôle pour les jeunes de l'Orif, car en leur permettant de faire partie d'un club sportif, ils apprennent à gérer les relations sociales et les conflits qui surgissent parfois.

Quant à l'amélioration de l'équilibre de vie, je constate que le sport permet à certains jeunes d'occuper favorablement le temps de loisir, tout en amenant une attitude positive face à la vie. Le plaisir suscité par la pratique sportive constitue la principale source de l'engagement. Cette capacité d'engagement semble être transposable dans la vie quotidienne et professionnelle des apprentis.

Cette analyse rejoint donc les propos de Gaillard qui rappelle que le sport est un élément-clé dans le processus de réadaptation des personnes handicapées, car elles contribuent à favoriser leur bien-être physique et mental en apportant, à qui les pratique, une motivation plus intense, une connaissance plus réaliste de soi, un comportement plus sociable, une amélioration de la condition physique. Les propos des éducateurs le confirment, ils constatent que le sport a les mêmes effets sur les jeunes, handicapés ou non.

Figure 9- Résultats de la sous-hypothèse C

4.3.2 Deuxième hypothèse

Les éducateurs rencontrent des difficultés à inclure en soirée une activité sportive hebdomadaire dans leur programme pédagogique.

Afin de pouvoir analyser cette hypothèse, je l'ai découpée en **deux sous-hypothèses de recherche** avec leurs indicateurs respectifs :

Sous-hypothèse D : Les éducateurs doivent gérer d'autres activités durant les soirées, au détriment du sport.

Les indicateurs en sont les suivants chez l'éducateur ou chez les apprentis:

- les programmes et autres activités que les jeunes doivent suivre après le travail ;
- les tâches particulières qui incombent aux éducateurs ;
- le rythme auquel les éducateurs peuvent organiser des activités sportives par mois.

Sous-hypothèse E : Les éducateurs ne sont pas ou n'ont pas le sentiment d'être suffisamment formés à la pratique d'activités sportives pour les adolescents.

Les indicateurs en sont les suivants chez l'éducateur :

- le sentiment de compétences insuffisantes dans le domaine sportif chez l'adulte ;
- le sentiment de malaise / le sentiment d'insécurité ;
- la mise sur pied d'autres activités non sportives ;
- la responsabilité de pratiques sportives laissée de préférence à l'autre éducateur de service.

4.3.2.1 Analyse de la sous-hypothèse D

Les éducateurs doivent gérer d'autres activités durant les soirées, au détriment du sport.

Je vais faire mon analyse en m'appuyant sur les indicateurs qui sont issus de ma réflexion personnelle et de l'entretien exploratoire que j'ai effectué en amont de ce travail de recherche, pour « découper » les entretiens.

En préambule, je dois dire que sur huit personnes interrogées, deux éducateurs ne font actuellement plus d'activités sportives hebdomadaires avec les apprentis. Je pense que leurs réponses sont malgré tout à prendre en compte, car leur expérience professionnelle respective est riche. Ces deux personnes ont eu l'occasion de prendre du recul par rapport au sport dans l'institution, et ils nous permettront d'analyser avec un autre regard cette question de charge de travail de l'éducateur.

- **Les programmes et autres activités que les jeunes doivent suivre après le travail**

Constat

- ✓ Une personne évoque les programmes et activités des jeunes durant les soirées et dit que *« depuis la rentrée, je trouve que c'est un va-et vient permanent dans les soirées, les clubs ne sont pas à la même heure, les appuis ne sont pas à la même heure...les études ne sont pas aux mêmes heures et tu as sans arrêt des filles qui rentrent, qui partent, qui mangent plus tard, plus tôt que les autres...c'est beaucoup plus...euh, c'est différent »* (E1:1.03) Elle déplore qu'entre les appuis, l'étude, les clubs, les filles ne soient pas présentes en même temps. Une collègue précise : *« Ils sont là quatre soirées, en première année, ils ont une heure d'étude...obligatoire et souvent encore un club d'une heure ou d'une heure et demie de temps. Pour les deuxièmes années qui ont l'appui, c'est une heure et demie de temps obligatoire, plus les tâches, la chambre une*

fois par semaine... » (E6 : l.141). Cet avis rejoint celui de la majorité des éducateurs qui se sont exprimés sur ce sujet.

- ✓ Un éducateur rajoute que « *chez nous, on en a beaucoup qui font des clubs à l'extérieur, qui restent dans leur équipe de foot dans le haut-valais* » (E2:l.245). Ceci explique qu'il rencontre donc des difficultés à inclure une activité sportive hebdomadaire pour eux dans le cadre du centre. Un autre éducateur évoque le fait que l'activité sportive est parfois désertée par « *une catégorie de jeunes qui lâchent en cours d'année, pour différentes raisons, soit parce qu'ils ont d'autres priorités professionnelles, soit parce qu'ils n'ont pas l'intérêt de poursuivre, et ils n'aiment pas forcément* » (E3 :l.36). Un dernier éducateur parle de la notion de charge quotidienne de travail, qui empêche de faire le sport choisi. Au final, les éducateurs ont le sentiment « *que les jeunes, avec tout ce qu'ils doivent faire sur une soirée, des fois la soirée est trop courte, pour tout faire* » (E6 : l.140).

Analyse

Je remarque à travers ces quelques propos que les éducateurs se plaignent du manque de temps de présence de leurs jeunes, qui ont d'autres priorités à suivre qu'une éventuelle activité sportive après le repas. Je constate en effet que les jeunes ont un programme individuel hebdomadaire conséquent. En font parties, l'étude (aide aux devoirs pour les apprentis en année préparatoire), l'appui (aide au suivi des cours professionnels), un club à choix (créativité, théâtre, sport etc.), des tâches domestiques (en lien avec leur lieu de vie commun), la chambre à entretenir, et souvent un repas ou des courses à assumer une à deux fois par mois. Le manque ou la perte de motivation de certains jeunes de poursuivre activement leur club sportif est peut-être une réalité qui se remarque aussi dans des clubs à vocation non sportive ? Finalement les éducateurs, de manière générale peinent à mettre sur pied une activité sportive en soirée, par le fait que le temps réellement disponible est trop restreint.

Nous poursuivons maintenant notre analyse par l'indicateur suivant.

- **Les tâches particulières qui incombent aux éducateurs, comme leurs contraintes professionnelles ou les impondérables concernant les jeunes auxquels ils doivent faire face**

Constat

- ✓ Ces tâches qui incombent aux éducateurs durant la soirée sont nombreuses et variées. Les éducateurs parlent d'abord des tâches telles que la surveillance des devoirs, l'ordre en chambre, le travail sur les objectifs, les entretiens et la sortie en commun. Ils se plaignent un peu de la rigidité, même si « *après on est souple à l'intérieur de ce cadre, mais au niveau du fonctionnement global, c'est comme ça* » (E4:l.89).
- ✓ Un éducateur explique qu'il fait du travail administratif durant les moments d'absence de ces jeunes de l'appartement ou qu'il s'installe avec un ou deux jeunes pour faire un jeu de société, ou regarder le match de foot ensemble.
- ✓ Une autre personne profite durant la soirée, pour appeler les parents des apprentis et essaye de faire des bilans assez réguliers avec chaque jeune, que ça soit au niveau du travail, de regarder où ils en sont au niveau des objectifs. Sont évoquées aussi toutes les tâches domestiques auxquelles doivent participer les éducateurs chaque soir : « *A partir du repas, j'aide le jeune qui a fait le souper et je fais la vaisselle, ensuite je contrôle les tâches qui ont été faites, c'est-à-dire, les jeunes qui doivent nettoyer leur chambre ou qui ont nettoyé les salles de bain [...] et on signe la feuille de contrôle* » (E6:l.106).

Analyse

Dans ce paragraphe, j'ai recueilli des propos sur les tâches que les éducateurs assument durant la soirée. Ils prennent en charge des responsabilités en lien direct avec les jeunes (contrôle des nettoyages, jeu de société, aide au repas) et d'autres qui sont plus des tâches administratives. Quelques éducateurs parlent de rigidité dans le cadre de la soirée, avec quand même une souplesse possible pour permettre à chaque éducateur de concevoir sa soirée un peu « à sa convenance ». Mais pour l'instant, nous n'avons pas encore entendu leurs propos sur leurs contraintes professionnelles.

Constat

Cinq personnes évoquent ces contraintes professionnelles. L'ensemble des tâches est important et le fait de travailler seul implique qu'une charge supplémentaire incombe à l'éducateur de service. Un autre élément a été relevé par un éducateur, c'est la lourdeur de l'organisation des activités sportives en soirée, ceci pour différentes raisons pratiques et de temps à disposition.

Analyse

Il est à relever que sur ces cinq personnes, les propos ne sont pas homogènes. Deux éducateurs ne semblent pas ressentir de réelles contraintes, contrairement aux trois autres collègues qui rencontrent des difficultés à effectuer toutes les responsabilités qui leur incombent, de manière correcte à leurs yeux, à cause de la charge conséquente de travail à faire, souvent seul, et par manque de temps.

J'ai ensuite voulu connaître les éventuels impondérables concernant les jeunes auxquels ils doivent faire face, en voici quelques propos.

Constat

Six personnes ont évoqué des impondérables liés aux apprentis.

- ✓ Trois éducateurs évoquent les moments spécifiques que les jeunes doivent suivre. Voici le propos d'un éducateur qui résume bien la pensée des deux autres. *« Ils ont une soirée, en tout cas, où ils ont l'étude ou l'appui par rapport à la formation. Ils ont une soirée qui est vouée aux tâches scolaires, ils ont une soirée qui est vouée aux activités de type pas forcément sportive mais qui peut être aussi culturel ou autre. Ils ont une soirée, je dirais, socialisante...par rapport au groupe de références »* (E7:l.304).
- ✓ Une personne met l'accent sur l'écoute qu'elle souhaite offrir à chaque fille. *« C'est être à l'écoute de chacune parce que parfois, même souvent, il y en a qui prennent beaucoup de places et il y en a qui passent inaperçues et celles qui passent inaperçues auraient eu peut-être bien besoin d'un moment pour elles, privilégié [...] Les impondérables, ce sont ces deux choses-là : être à l'écoute de chaque fille et l'autre, c'est de l'intendance »* (E3:l. 152).
- ✓ Une personne met l'accent sur les situations d'urgence auquel il doit répondre. *« Les impondérables, c'est répondre à des situations d'urgence, adapter mon planning ou le planning en fonction d'une situation qui demanderait mon attention immédiate [...] On a convenu d'un cadre, par rapport au déroulement de la soirée et donc, je dois m'y tenir, dans les grandes lignes mais j'ai passablement de marges de manœuvre dans ce cadre-là »* (E4:l.73).
- ✓ Une dernière personne évoque la sécurité et le bien-être des jeunes. *« Ce à quoi je suis la plus attentive lors de ces soirées, c'est la sécurité des jeunes, et pour moi, l'important c'est le droit pour chacun d'être bien »* (E8:l. 241).

Analyse

Je me rends compte que cette question des impondérables est réellement ressentie de manière personnelle par les éducateurs. Pour les uns, l'important est de coller si possible au cadre prévu. Pour une autre personne, c'est la qualité de son écoute pour chacune de ses jeunes qui semble être très important. Un éducateur parle aussi des situations d'urgence à prendre en charge de manière pertinente, quitte à sortir du cadre prévu. Et finalement une personne est très attentive à la sécurité et au bien-être de chacun. Je n'ai pas retranscrit l'intégralité des propos de chaque éducateur, mais j'ai pris soin d'en écrire l'essentiel en lien avec l'hypothèse.

Je m'aperçois que la manière de concevoir son métier d'éducateur imprègne beaucoup la manière de prendre en charge les jeunes et de ressentir les contraintes et impondérables durant les soirées dans l'institution. Cette capacité à évaluer ses activités, en mettant en œuvre des démarches d'évaluation de la situation, et en mobilisant ses ressources personnelles pour faire face aux situations critiques correspond à la fonction 10 (PEC, 2006), qui consiste à savoir prendre des décisions qui relèvent de son domaine de compétences.

Nous poursuivons cette partie de l'analyse concernant les activités que les éducateurs doivent gérer durant les soirées, peut-être au détriment du sport. Pour ce faire, nous allons nous intéresser au rythme auquel ils organisent des activités physiques durant le mois et s'ils souhaitent mettre sur pied éventuellement d'autres activités dans le cadre du centre. Voici leurs réponses.

- **Le rythme auquel les éducateurs peuvent organiser des activités sportives par mois**

Constat

Trois personnes parlent de l'organisation sportive avec les jeunes durant le mois.

- ✓ Une seule personne arrivait dernièrement à faire du sport durant le mois. « *Moi, sur trois soirées, j'arrivais quand même, deux ou trois fois par mois, à faire une activité extra-muros, tu vas à la piscine, tu vas jouer au badminton, tu fais un tennis* » (E7:l.286).
- ✓ Deux personnes évoquent l'avantage de collaborer avec un autre collègue travaillant aussi sur un appartement de l'Orif. « *Si on était en collaboration avec deux appartements, toutes les deux semaines, on ferait un sport ensemble, alors certainement que je le ferais volontiers et même plus souvent* » (E2:l.296).

Sept personnes donnent leur avis sur la mise en place d'autres activités.

- ✓ Deux éducateurs ne souhaitent pas mettre en place d'autres activités.
- ✓ Trois éducateurs le feraient peut-être, mais de manière ponctuelle.
- ✓ Deux éducateurs souhaiteraient le faire mais entrevoient les difficultés futures. Cette personne dit à ce sujet : « *Mais il y a certainement d'autres choses que j'aimerais faire, en tout cas avec mes jeunes, mais qui malheureusement se font pas, les soirées sont courtes, on a peu de temps* » (E8:l.276).

Analyse

Je constate que les éducateurs peinent actuellement à mettre sur pied une activité sportive avec leurs jeunes en référence une fois par mois ! Une solution envisagée serait de réunir les jeunes de deux appartements, et soit, à tour de rôle, l'un des éducateurs pourrait prendre les volontaires sportifs pour une activité extérieure, soit les deux éducateurs sortiraient ensemble avec l'ensemble des jeunes des deux structures afin de pratiquer ensemble du sport. Je note aussi que les éducateurs n'envisagent pas facilement de mettre sur pied d'autres activités, sportives ou non. Même ceux qui aimeraient le faire, sont peut-être freinés dans leurs démarches, par le peu de temps à disposition en soirée.

Résultats de la sous- hypothèse D

Les éducateurs déplorent le peu de temps de présence de leurs jeunes sur leur lieu de vie. Ils ont effectivement un programme individuel hebdomadaire conséquent à suivre, comme l'étude, l'appui, un club à choix, des tâches domestiques communes, leur chambre à entretenir, et la partie subsistance à assumer parfois. Les éducateurs ne mettent que peu d'activités sportives sur pied en soirée.

Les éducateurs prennent en charge de nombreuses fonctions en lien direct avec les jeunes et aussi des tâches administratives, même durant la soirée. Je constate une certaine rigidité dans le cadre de ces soirées, avec malgré tout un espace de possibilités pour que chaque éducateur puisse s'organiser un peu à sa convenance. Deux éducateurs ne semblent pas ressentir de réelles contraintes, contrairement à trois collègues qui semblent rencontrer parfois des difficultés à effectuer toutes leurs tâches.

Le sujet des activités qui semblent impondérables est ressenti de manière individuelle. Pour les uns, le cadre à suivre semble important ; pour les autres, c'est plutôt la qualité de l'écoute, les situations d'urgence à prendre en charge, et la sécurité et le bien-être de chaque jeune qui prime. La représentation du métier reste affaire personnelle. Elle imprègne la prise en charge des jeunes mais aussi la manière de ressentir certaines contraintes induites par l'institution.

Les éducateurs font rarement d'activité sportive avec leurs jeunes en référence. Une solution de regroupement des jeunes d'appartements a été envisagée, ceci afin de favoriser une activité sportive plus aisément et plus régulièrement. Peu d'éducateurs envisagent de mettre sur pied d'autres activités, sportives ou non. Ils semblent freinés dans leurs démarches par le manque de temps à disposition en soirée.

Figure 10- Résultats de la sous-hypothèse D

4.3.2.2 Analyse de la sous-hypothèse E

Les éducateurs ne sont pas ou n'ont pas le sentiment d'être suffisamment formés à la pratique d'activités sportives destinées aux adolescents en difficultés.

Je vais à nouveau faire mon analyse en m'appuyant sur les indicateurs qui sont issus de ma réflexion personnelle et de l'entretien exploratoire que j'ai effectué en amont de ce travail de recherche.

- **Le sentiment de compétences insuffisantes dans le domaine sportif chez l'adulte**

Constat

- ✓ Une personne ne se sent pas forcément compétente pour certaines activités sportives, elle dit qu'elle a *« appelé des collègues pour être en doublure, parce que le basket c'est chouette mais moi je ne me sens pas compétente à gérer deux heures de basket avec les jeunes »* (E3 :l.269). Elle précise qu'elle demande du soutien à un collègue pour un sport d'équipe mais dit qu'il *« y a d'autres sports où je me sens vraiment à l'aise, et là, je pars sans problème »* (E3 :l.216).
- ✓ Un autre éducateur sait qu'il y a des personnes autour de lui, qui ont les compétences pour répondre à ses questions, par rapport à une certaine problématique.
- ✓ Un de ses collègues évoque des connaissances nécessaires en lien avec le sport dispensé et perçoit un manque de compétences chez certains membres de l'équipe éducative. *« Le but, ...si on fait un club, euh...c'est qu'on est quand même censé avoir des connaissances dans le sport qu'on donne, c'est peut-être bien que l'éducateur qui donne le club basket connaisse les règles qui...qui sache donner un échauffement ...et je pense, non, tout le monde ne sait pas le faire »* (E6 :l.181).
- ✓ Deux éducateurs expriment leurs compétences et leur bonheur de pratiquer une activité sportive dans le cadre de l'Orif. *« Et éducativement, j'ai la capacité de me rendre utile, ...à faire des choses pour des jeunes qui ne pourraient pas faire quelque chose si je n'étais pas dans cette organisation. Donc ça répond à la fois à une passion et à une motivation, ça répond à ma vision de...de l'éducation, de la vie »* (E7 :l.465). Une autre personne précise qu'elle apprécie énormément son rôle d'entraîneur dans le cadre du centre, mais ne le serait pas à l'extérieur de celui-ci (E8:l.312).

Analyse

Sur les huit entretiens effectués, seules trois personnes évoquent donc un sentiment de compétences insuffisantes selon le sport, la problématique ou la personne qui gère l'activité sportive. J'ai remarqué que de manière générale les éducateurs sont à l'aise dans les activités physiques, ils énoncent un sentiment de compétences sportives suffisantes. L'accompagnement vise l'autonomisation des jeunes et la mise en place de stratégies pour atteindre les buts souhaités permettra d'augmenter leur capacité à changer. Certains changements sont parfois utiles pour une insertion sociale ou professionnelle réussie. Je ressens beaucoup de maîtrise technique de la part de sportifs de haut niveau, comme les deux dernières personnes qui se sont exprimées. Je peux donc en déduire que les éducateurs de l'Orif ont globalement le sentiment d'avoir les compétences suffisantes dans le domaine sportif pour pratiquer de manière hebdomadaire une activité physique avec les jeunes dont ils sont responsables.

- **Le sentiment de malaise / Le sentiment d'insécurité**

Nous avançons dans cette recherche par des questions pouvant permettre aux éducateurs de s'exprimer sur leurs sentiments face à la pratique d'activités physiques avec les jeunes. Dans un premier temps, je cherche à connaître le sentiment ressenti par l'éducateur lui-même durant le sport avec les jeunes sous leur responsabilité, et dans un deuxième temps, si un sentiment d'insécurité est ressenti par les autres éducateurs.

1. Sentiment ressenti par l'éducateur lui-même

Constat

- ✓ Une personne met spontanément en avant la difficulté grandissante avec l'avancée en âge pour cette dernière, de sa pratique sportive avec les jeunes, de manière générale. « *Et je pense aussi qu'en vieillissant, cela va être...plus difficile d'avoir des activités sportives avec les jeunes* » (E1 :l.134).

Analyse

Une seule personne s'exprime sur ce sujet, en parlant d'elle-même. Il est vrai que l'éducateur doit pouvoir compter sur ses compétences personnelles dans la relation d'aide et plus spécialement sur son savoir être et son savoir faire. L'anticipation est une nécessité pour le bien-être des jeunes et leur sécurité. Cette personne ne fait actuellement pas d'activité sportive et elle évoque les difficultés à venir, au vu de son propre vieillissement. C'est une donnée à prendre en compte, car elle situe dans le contexte actuel son âge par rapport aux autres collègues. La moyenne d'âge des huit personnes interviewées est de 38 ans révolus et la personne qui s'exprime ci-dessus a 54 ans. Je peux donc penser que c'est le facteur d'âge qui intervient ici dans un sentiment diffus de difficultés à venir. Ce qui n'est pas un problème soulevé par les autres éducateurs.

Par contre, Dubar (2010, p.11) parle ici de la manière personnelle que nous avons chacun de nous, de nous situer par rapport aux autres. Selon lui, « la question centrale, pour le sociologue abordant un « terrain » quelconque, devient celle de la manière dont ces acteurs s'identifient les uns aux autres. Cette question est inséparable de la définition du contexte d'action qui est aussi contexte de définition de soi et des autres. En tant qu'acteur (considéré comme tel), chacun possède une certaine « définition de la situation » dans laquelle il est plongé. Cette définition inclut une manière de se définir soi-même et de définir les autres. Elle fait appel à des catégories qui peuvent être d'origines diverses. Elle prend la forme d'arguments qui impliquent des intérêts et des valeurs, des positions et des prises de position ».

Ces propos du sociologue rejoignent donc ceux de la personne de 54 ans qui se positionne en fonction de ses valeurs et arguments personnels en pensant aux difficultés à venir si elle doit à nouveau être actrice dans une activité physique avec les jeunes. Pour Dubar, « ces autodéfinitions d'acteurs, dans un contexte donné, ne sont pas strictement déterminées par le contexte lui-même. Chacun des acteurs a une histoire, un passé qui pèse aussi sur ses identités d'acteur. Il ne se définit pas seulement en fonction de ses partenaires actuels, de ses interactions face à face, dans un champ déterminé de pratiques, il se définit aussi en fonction de sa trajectoire aussi bien personnelle que sociale ».

2. Sentiments perçus par les collègues

Constat

Nous poursuivons notre recherche sous un autre angle, celui de la perception des éducateurs concernant un éventuel malaise ou insécurité, non plus éprouvé par eux-mêmes, mais par leurs collègues lors d'une activité physique avec les jeunes de l'Orif. Cette fois-ci, je peux souligner que la majorité des éducateurs interrogés y répondent par l'affirmative. J'ai compté une vingtaine de propos exprimés par les interviewés au sujet des sentiments de malaises ou d'insécurité chez les autres éducateurs qui dispensent une activité physique à l'Orif.

- ✓ Une personne pense que certains éducateurs ne sont pas à l'aise pour faire du sport en groupe.
- ✓ Deux autres personnes parlent même de désintérêt et d'ennui à faire des activités sportives.
- ✓ Une personne prend en compte les questions de sécurité.

Analyse

Une personne met le focus sur le sport en groupe et le malaise que l'éducateur ressent : « *Il y a des éducateurs qui ne se sentiront pas à l'aise de devoir faire du sport, en groupe* » (E6 :l.180) et elle complète en évoquant le fait que certains éducateurs ne voudraient pas devoir faire un club sportif. Un interrogé

abonde dans ce sens et dit : *« Je sais que certains ça les ennuyait sérieusement de faire ces activités »* (E2 :l.251). Une autre aborde le thème de la sécurité, en fonction du nombre de jeunes présents durant l'activité sportive : *« Mais c'est clair qu'à partir d'un certain nombre de jeunes, on est obligé d'être plusieurs adultes, déjà rien que pour des questions sécuritaires »* (E2 :l. 399).

Les propos suivants mettent en lumière les difficultés spécifiques liées à un sport donné, comme la natation en lien direct avec les jeunes dont il a la responsabilité, et plus particulièrement la peur éprouvée par l'adulte en lien avec l'épilepsie de certains participants. *« J'ai toujours utilisé les maîtres nageurs, surtout quand j'avais des jeunes épileptiques, alors ça c'est sûr, parce que cela me faisait peur »* (E1 :l.147).

Un autre témoignage parle de la peur éprouvée par l'éducateur lorsque la sécurité du jeune peut être engagée durant un match de football amical entre l'équipe des travailleurs sociaux et le groupe de jeunes et spécialement en cas *« de maladie dégénérative musculaire, et ben, moi j'aurais presque peur de le mettre contre les éduc et MSP (maîtres socioprofessionnels) car des fois c'est vite physiquement très engagé »* (E8 :l.99).

Ce sentiment d'insécurité voir de peur a uniquement été exprimé par deux éducateurs. Ceci est peut-être en lien avec l'âge de l'éducateur qui exprime ses peurs et encore plus précisément avec le danger auquel est exposé un jeune en situation de handicap, comme celui souffrant d'épilepsie, dans le contexte particulier de la piscine ou celle souffrant d'une maladie dégénérative, dans un contexte de sport collectif à challenge.

J'ai recueilli les propos d'une personne qui exprime ses difficultés, selon les jeunes dont elle est responsable. *« Je pense oui, que ça peut vite être difficile à gérer...parce que tous les jeunes n'ont pas le même niveau de développement, je dirais, aussi de compétences physiques, que ça soit la coordination et tout »* (E6 :l.193). Elle pointe une des problématiques des jeunes de l'institution, en parlant des handicaps différents dont ils souffrent et aussi des compétences physiques différentes de ces derniers.

Trois éducateurs parlent de l'attention que demandent ces jeunes qui ont un handicap, que *« cela demande une vigilance, une attention pour être sûr que l'exercice soit bien adapté et qu'il ne soit pas trop difficile »* (E4 :l.132). Il semble donc qu'il soit nécessaire de porter une grande attention sur l'exercice proposé, de façon à ce qu'il soit bien adapté. Cependant les éducateurs relativisent ensuite leurs propos en ajoutant que presque tous les jeunes peuvent être intégrés, que pour certains sports l'adulte se sent à l'aise pour partir sans accompagnant faire une activité sportive et finalement que les émotions sont gérables. Ils expliquent ici comment ils font pour pouvoir inclure ces jeunes en situation de handicap dans leur club sportif.

Ces éducateurs rejoignent le point de vue de Fougeyrollas (2001, p.103) déjà évoqué dans la partie conceptuelle. Il a développé le concept de « Processus de Production du Handicap », (PPH). Selon son modèle, c'est l'interaction entre les aptitudes de la personne et cet environnement qui va engendrer soit une participation sociale, soit au contraire une situation de handicap. Ceci peut être transposé de la même manière dans le domaine sportif. Mais Gaillard (2010, p.319) précise que l'intégration se joue aussi dans la confrontation de ces parcours individuels et la reconnaissance d'identités particulières.

Je remarque que c'est grâce à leurs compétences éducatives et sportives qu'ils obtiennent la participation du jeune en question. *« Je pense qu'avant tout, c'est important de prendre le jeune où il en est. C'est-à-dire que, parfois euh...euh, je peux être face à un jeune que pour lui, le sport c'est juste une autre planète »* (E3 :l.220). Un autre collègue appuie le fait que de savoir s'adapter dans le métier d'éducateur est quelque chose de naturel.

Les réponses suivantes montrent les difficultés de faire du sport avec certains jeunes et d'autant plus s'ils souffrent d'un handicap. Cela demande une attention plus soutenue et un encadrement plus fort afin de répondre aussi aux besoins sécuritaires. *« Il fallait mettre en place un système avec tout le temps un éducateur qui était à côté du jeune, alors que certains pouvaient aller à leur rythme »* (E1:l.182). Je rappelle que dans la partie théorique, avait été décrit les possibilités d'apprentissages des jeunes avec un retard mental léger. Ils sont capables d'acquérir une autonomie personnelle et sociale comparable à la notre, mais ceci leur prendra plus de temps. Si l'environnement est permissif et tolère la lenteur de la personne, alors le pronostic est favorable.

Malheureusement, un éducateur a fait l'expérience que malgré une formation sportive adéquate, un encadrement soutenu, des exercices adaptés, il arrive que pour certains jeunes en situation de handicap, l'intégration dans les clubs ou activités sportives de l'Orif de Sion, ne soit pas réalisable. *« Il y a aussi*

l'exemple de la vue, donc il y a des activités qu'il ne peut pas faire, soit parce qu'il n'a pas la capacité physique de faire, soit parce qu'il se met en danger...c'est juste pas possible » (E7:l.489).

À travers leurs réponses, je constate que pour arriver à intégrer ces jeunes en plus grande difficulté, il s'agit de faire preuve d'une grande rigueur au niveau de l'encadrement et certainement d'une autre vision de l'activité sportive par l'adulte présent. Il apparaît ici qu'il s'agit parfois de rester dans sa fonction d'éducateur et non un sportif éducateur, et ainsi de rester peut-être au bord de la piscine afin de mieux surveiller la sécurité d'un nageur épileptique. *« Pourquoi un épileptique ne pourrait pas aller à la piscine ? Il peut pas aller à la piscine si on ne met pas en place les moyens, la surveillance nécessaire qui permet d'encadrer ce jeune épileptique. Mais tu pars du moyen du jeune et tu t'adaptes. L'adulte ne va peut-être pas forcément nager ou profiter de l'activité, mais on est payé comme éducateur ! » (E7:l.493).*

De nombreux éducateurs se sont exprimés sur la manière de vivre le fait de devoir mettre sur pied des activités sportives pour des jeunes durant la semaine. La majorité des personnes interrogées se disent à l'aise, voir très à l'aise d'assumer la pratique sportive avec les jeunes. C'est une motivation supplémentaire pour travailler dans ce cadre institutionnel. L'une d'elle le formule ainsi : *« C'est chouette, moi j'aime bien, je le vis avec enthousiasme et intérêt et motivations » (E3 :l.166).*

D'autres propos apportent des éclairages variés, selon la motivation, les affinités personnelles de l'adulte en lien avec son sport favori, la condition physique des jeunes ou l'éventuel handicap physique, psychique ou mental de ces derniers. En premier lieu, je ressens une grande tolérance chez deux éducateurs face à une personne qui doit faire du sport avec les jeunes mais dont l'envie n'est pas présente. Le premier dit : *« Je suis assez compatissant et assez tolérant...avec les gens qui n'ont franchement pas envie d'animer une activité sportive, parce que tu peux pas animer une activité sportive si tu n'es pas sportif dans l'âme toi-même » (E7 :l.474).* Le second confirme en disant ne pas pouvoir animer ni être à l'aise s'il devait faire du théâtre : *« Moi je ne me sentirais pas d'animer de l'art-thérapie ni du théâtre, par contre je me sens à l'aise dans le sport » (E8 :l.304).*

Quelques éducateurs apportent une information qui nuance en soi le fait que les éducateurs ont le choix de faire une activité sportive ou non et *« même la chance de pouvoir faire ou dire quelle activité on souhaiterait faire » (E5 :l.190).* Finalement, si le malaise est très présent, il est possible pour les éducateurs concernés, de faire des propositions d'activités différentes que le sport.

Une autre explication est donnée sur la divergence entre le sport apprécié par l'éducateur et celui qu'il pratique au vu de la demande des jeunes : *« Je pense que ceux qui ne connaissent pas très bien les règles des différents jeux...qui choisissent les sports que les jeunes y veulent faire, et qu'eux-mêmes, ce n'est pas un sport qu'ils aiment faire, alors je pense que ce seraient des sources de problèmes »(E2 :l.253).* Un collègue complète ainsi cette constatation sur les difficultés à enseigner un art qu'on ne pratique pas soi-même : *« Donc je comprends bien que pour ces personnes-là ce n'est pas évident d'enseigner ou de transmettre quelque chose qu'ils n'ont pas personnellement vécu » (E4 : l.121).*

Je note que de nombreuses personnes soulèvent la nécessité de pratiquer soi-même du sport, sinon l'éducateur *« ne peut pas retransmettre aux jeunes quelque chose ».* (E3:l.169). Ainsi une pratique sportive vécue avec plaisir par le passé, participe à la faculté de retransmettre son savoir sportif. Cet éducateur évoque des compétences individuelles et l'importance de *« les utiliser au mieux » (E8 :l.300).*

○ La mise sur pied d'autres activités non sportives

Constat

- ✓ Seule une personne évoque qu'elle préfère mettre en place une autre activité.

Analyse

« Je les prends plus volontiers au cinéma » (E1:l.169). Voici donc l'unique propos qui correspond à cet indicateur issu de l'entretien exploratoire et de mon expérience professionnelle. Cet indicateur de mise sur pied d'autres activités non sportives, qui pourrait signaler un sentiment ou une réalité de ne pas être

suffisamment formé à la pratique sportive pour les jeunes de l'Orif de Sion, n'apparaît donc pas clairement ici. Je pense que ce n'est pas déterminant pour ma recherche.

- **La responsabilité de pratiques sportives laissée de préférence à l'autre éducateur de service**

Constat

- ✓ Une personne a répondu qu'elle compte davantage sur son collègue masculin pour la mise en place du sport

Analyse

Je trouve que cet indicateur est parlant, mais il va à l'encontre de ce que je m'imaginais. Je suis étonnée de voir que seule une personne « se décharge » des activités sportives sur son collègue masculin plus sportif : « *C'est vrai que je compterais un peu plus sur lui, par exemple, pour mettre en place des activités sportives* » (E1 :l.128).

Les propos des autres éducateurs montrent qu'ils remplacent parfois un collègue qui ne se sent pas très à l'aise pour une activité sportive donnée. Mais ce remplacement est ponctuel et reste une exception. La réalité sur le terrain montre que cela se produit parfois, mais que c'est en lien avec un sport précis ou une demande de jeunes. Un interrogé explique : « *Cela m'est arrivé d'intégrer les apprentis d'un groupe d'un autre éducateur, dans l'activité sportive, parce que...heu...parce que les référés étaient demandeurs et puis je savais que l'éducateur était moins à l'aise pour proposer ce genre d'activités* » (E4:l.137).

L'accompagnement éducatif joue un rôle complémentaire et partenaire de l'école, du milieu parental et du milieu professionnel. L'éducateur veille à un accompagnement respectueux de l'adolescent, en tenant compte de ses propres compétences et de sa capacité à mobiliser certaines ressources humaines, si nécessaire. Je remarque une certaine compréhension des éducateurs vis-à-vis de leurs collègues qui éprouvent parfois une difficulté dans la pratique sportive avec des jeunes. J'ai finalement voulu savoir si certains éducateurs allaient exprimer un besoin de formation à la pratique sportive pour ces jeunes de l'institution, ayant pour certains un handicap ou un retard mental. Voici ce qu'il en est ressorti.

Constat

- ✓ Deux personnes disent que « *dans ce qui m'est demandé, je pense que je suis dans le cadre* » (E2:l.284) et que « *pour faire une activité occupationnelle, moi, je suis trop armé, donc je ne veux pas faire plus* » (E7:l.513).
- ✓ Une autre personne avait réfléchi « *un temps à partir dans une demande de formation Jeunesse et Sport... pour être moniteur ou comme ça* » (E3:l.218).
- ✓ Une autre s'interroge et « *ne sais pas si on a le droit, les gens qui veulent faire une formation, heu...Jeunesse + Sport¹⁴ ...peut-être ?* » (E6 :l.164).
- ✓ Finalement un éducateur « *pense....qu'une formation continue peut être profitable, du moment où par exemple, le sport c'est considéré comme quelque chose d'important dans l'institution. Cela permet d'être sensibilisé à certains aspects qu'on a peut être tendance à négliger ou à oublier* » (E4:l.168).

Analyse

Ces réponses montrent que l'équipe éducative est partagée, quand au besoin de formation continue dans le domaine sportif pédagogique. J'en conclus, après analyse, que les éducateurs, de manière presque unanime, se sentent suffisamment bien formés pour dispenser le sport dans le cadre de leur institution.

¹⁴ www.jeunesseetsport.ch

Ce dernier éclairage évoque l'utilité ou non d'une formation continue, de type Jeunesse et Sport par exemple. Mais il parle aussi de la sensibilisation nécessaire à avoir afin de dispenser ces heures d'activités sportives de la manière la plus adéquate possible pour les bénéficiaires.

Cette deuxième sous-hypothèse ne se vérifie donc pas ici. Sur l'ensemble des propos des éducateurs ayant répondu sur ce besoin de formation, seulement deux éducateurs évoquent le fait qu'ils ont pensé à une formation sportive. Ceci semble-t-il est à mettre en lien avec la considération donnée actuellement à l'activité sportive comme outil pédagogique. Une autre personne se demande dans quelle mesure les éducateurs ont le droit à une formation « Jeunesse et Sport ». Cette question est primordiale. L'équipe éducative a-t-elle l'opportunité et la possibilité de faire une formation continue sur le thème du sport ? Il serait peut-être judicieux que la Direction de l'institution prenne à nouveau le temps de donner une information détaillée sur les formations continues ainsi que sur la partie prise financièrement en charge par l'institution et toutes les autres remarques en lien avec la formation continue de manière générale.

Pour terminer le tour d'horizon des propos des éducateurs interrogés sur cette hypothèse qu'ils rencontrent des difficultés à inclure une activité sportive hebdomadaire dans leur programme pédagogique en soirée, une personne donne une dernière information sur une formation sportive adéquate :

« Cela permet de se remettre en question et d'avoir éventuellement un autre regard sur ce qu'on fait, de manière un peu routinière, peut-être ? » (E4:l.225).

Résultats de la sous-hypothèse E

Trois personnes évoquent un sentiment de compétences insuffisantes selon le sport, la problématique ou la personne qui gère l'activité sportive. Mais de manière générale les éducateurs sont à l'aise dans les activités physiques et ont globalement le sentiment d'avoir les compétences suffisantes dans le domaine sportif pour pratiquer de manière hebdomadaire une activité physique avec les jeunes dont ils sont responsables.

Par contre, de nombreux propos concernant des sentiments de malaises ou d'insécurité chez les autres éducateurs qui dispensent une activité physique dans l'institution, ont été relevés. Ils pensent que cette insécurité vécue par certains de leurs collègues est en lien avec des facteurs variés, comme par exemple, le sport avec un groupe de jeunes, le désintérêt du sport en général, la sécurité de certains jeunes à la santé plus délicate. Ce sentiment de peur n'a été exprimé réellement que par deux éducateurs. Une personne a exprimé ses difficultés, selon la problématique des jeunes ayant un handicap différent dont elle est responsable durant l'activité sportive, car ils ont tous des compétences physiques différentes dont elle doit tenir compte. Il est nécessaire de porter une grande attention sur l'exercice proposé, de façon à ce qu'il soit bien adapté à chacun.

Mais de manière générale, l'équipe pense que presque tous les jeunes peuvent être intégrés. Ils rejoignent le point de vue de Fougeyrollas (2001, p.103), sur le concept de « Processus de Production du Handicap » (PPH), car c'est l'interaction entre les aptitudes de la personne et cet environnement qui va engendrer soit une participation sociale, soit au contraire une situation de handicap. Gaillard (2010, p.319) affirme que l'intégration se joue aussi dans la confrontation de ces parcours individuels et la reconnaissance d'identités particulières.

C'est grâce aux compétences éducatives et sportives que les éducateurs obtiennent la participation active des jeunes. Ceux qui souffrent d'un handicap demandent une attention plus soutenue et un encadrement plus réfléchi afin de garantir leur sécurité. Malheureusement, il arrive que malgré une formation sportive adéquate de l'éducateur, un encadrement soutenu et des exercices adaptés, certains jeunes en situation de handicap ne peuvent intégrer un des clubs du centre, pour des motifs liés à leur capacité physique ou parce que certains jeunes se mettent en danger.

La majorité des personnes interrogées se dit à l'aise et heureuse d'assumer la pratique sportive avec les jeunes. Une grande tolérance se remarque chez les éducateurs face à un autre éducateur devant faire du sport, mais dont l'envie n'est pas présente. Ils rappellent malgré tout, que les éducateurs ont le choix de faire une activité sportive ou non, et qu'il est possible de s'organiser autrement, à l'intérieur de l'équipe éducative. De nombreuses personnes soulèvent la nécessité de pratiquer soi-même du sport afin de pouvoir retransmettre son savoir sportif aux jeunes. Une seule personne préfère mettre sur pied une activité non sportive, en laissant le sport à son collègue masculin.

Les éducateurs remplacent parfois un collègue qui ne se sent pas très à l'aise pour une activité sportive donnée, mais ce remplacement est ponctuel et exceptionnel. L'équipe éducative est partagée quant au besoin de formation continue dans le domaine sportif pédagogique. Deux éducateurs n'ont pas besoin de se former, un éducateur hésite et un autre éducateur se demande si cela est permis. Un seul éducateur estime qu'une formation continue est profitable.

De manière générale, l'équipe éducative se sent suffisamment bien formée pour dispenser le sport dans le cadre de l'institution.

Figure 11- Résultats de la sous-hypothèse E

4.4. Résultats des hypothèses

Ce chapitre permet de rappeler les hypothèses de départ et de confirmer ou d'infirmer celles-ci. Il met en lumière les résultats de l'analyse, liés aux concepts théoriques évoqués et aux objectifs de recherche.

Première hypothèse :

Pour les professionnels en éducation, le sport favorise l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des adolescents inscrits dans un cursus de formation socioprofessionnelle à l'Orif de Sion. **J'arrive à la conclusion que cette première hypothèse principale est confirmée. Pour ces professionnels en éducation, le sport favorise l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des adolescents en formation socioprofessionnelle.**

Sous-hypothèse A : Les éducateurs considèrent le sport comme un facteur d'intégration sociale pour les adolescents en difficultés. **Cette sous-hypothèse est confirmée par les éducateurs. Le sport est un facteur d'intégration sociale pour les jeunes de l'institution.**

Sous-hypothèse B : Les éducateurs considèrent le sport comme un facteur de socialisation pour les adolescents en difficultés. **Cette sous-hypothèse est confirmée par les éducateurs. Le sport peut être un facteur de socialisation pour les jeunes de l'institution.**

Sous-hypothèse C : Les éducateurs considèrent le sport comme un facteur de bien-être pour les adolescents en difficultés. **Cette sous-hypothèse est confirmée par les éducateurs. Le sport est un facteur de bien-être pour les jeunes de l'institution.**

Figure 12- Résultats de la première hypothèse

Deuxième hypothèse :

Les éducateurs de l'Orif de Sion rencontrent des difficultés à inclure une activité sportive hebdomadaire dans leur programme pédagogique, en soirée. **J'arrive à la conclusion que cette deuxième hypothèse est partiellement confirmée. Les éducateurs rencontrent des difficultés à inclure une activité sportive chaque semaine, en soirée, malgré leur formation sportive suffisante.**

Sous-hypothèse D : Les éducateurs doivent gérer d'autres activités durant les soirées, au détriment du sport. **Cette sous-hypothèse est confirmée par les éducateurs. Ils doivent gérer d'autres activités durant les soirées, au détriment du sport.**

Sous-hypothèse E : Les éducateurs ne sont pas ou n'ont pas le sentiment d'être suffisamment formés à la pratique d'activités sportives destinées aux adolescents de l'Orif. **Cette sous-hypothèse n'est pas confirmée par les éducateurs. Ils sont ou ont le sentiment d'être suffisamment formés.**

Figure 13- Résultats de la deuxième hypothèse

La première hypothèse est donc confirmée. Le sport favorise l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des adolescents en difficultés. Mais souvenons-nous que selon Duret (2004, p.104) l'intégration est un processus qui unit deux aspects, l'accès aux droits et la capacité à participer à des décisions, et qui peut être amplifiée par le sport-facteur d'éducation ou de socialisation, au service du « lien social ». La notion d'intégration évolue dans le sens d'un « processus évolutif coordonné ». Il s'inscrit dans une démarche construite par les parties en présence et est en lien étroit avec l'estime de soi de la personne, de son autonomie et ses besoins. C'est dans ce sens-là que le travail éducatif pourrait prendre encore plus d'ampleur. Duret émet l'idée qu'une prise de conscience est nécessaire par toutes les parties en présence, pour augmenter les facteurs de réussite de l'intégration. L'expérience montre que lorsqu'un groupe n'est pas motivé (soit par ignorance, soit par conviction profonde) toute tentative d'intégration est vouée à l'échec. Ce travail de conscientisation est à faire par les jeunes, à travers l'appui suivi de l'équipe éducative.

La deuxième hypothèse n'est que partiellement confirmée...et ceci devient un sujet de réflexion. Les éducateurs rencontrent des difficultés à inclure une activité sportive chaque semaine, en soirée, malgré leur formation sportive suffisante. Pourquoi ? La première réponse qui vient à l'esprit est donnée par la sous-hypothèse D. Les éducateurs doivent gérer d'autres activités durant les soirées, au détriment du sport. Soit ! Mais je m'interroge malgré tout. Comment faire pour palier au besoin sportif des jeunes et tenir compte du cahier des charges de l'équipe éducative ? Il me faut investiguer plus en profondeur et voir les outils et moyens à disposition pour cette pratique sportive et quels sont les éventuels besoins formulés par les éducateurs.

Au terme de cette recherche, je constate que les éducateurs interrogés considèrent le sport, de manière générale, comme très positif. Cependant comme il a été dit en début de ce travail, l'activité sportive est sortie des programmes pédagogiques de l'institution et de la formation proprement dite des apprentis. Il semble qu'il soit difficile d'intégrer plus d'activités sportives dans le cadre institutionnel. J'ai pu constater qu'il ne s'agit pas forcément d'un sentiment d'incompétence de la part des éducateurs, donc de formation de ces derniers, mais plutôt du fait des multiples tâches qui leur incombent.

Il a aussi été relevé par les éducateurs (annexe G) que de nombreux outils et moyens (matériels, humains, financiers...) étaient nécessaires et à disposition, afin de pouvoir mettre sur pied des activités sportives. En plus de ces moyens, les professionnels de l'institution ont émis des propositions et exprimés des souhaits. Il m'a paru important de vous les proposer en annexe H.

5. Pistes d'action professionnelle

Deux fonctions maîtresses décrites dans le PEC (2006) sont celles de travailler en équipe et de savoir évaluer les activités proposées dans les institutions. L'équipe éducative, en accord avec la Direction, pourrait nommer une commission « Sport 2012 » afin de faire une analyse complète, avec une évaluation des besoins, et une bonne gestion d'un nouveau projet à moyen terme. Il serait alors envisageable d'améliorer le bilan actuel.

Je propose ici quelques pistes d'action professionnelle, issues des propos des éducateurs interrogés, des concepts décrits, du PEC (2006) et des analyses faites durant ce travail de recherche.

- ✓ Bloquer un quart d'heure dans la journée de formation des apprentis pour faire une « pause stretching », ceci dans le but d'améliorer la mobilité et le sentiment de bien-être pour ces jeunes qui ont généralement une endurance physique moins élevée que la moyenne.
- ✓ Doubler l'encadrement de chaque activité sportive par la participation d'un stagiaire HES, afin de permettre à l'éducateur responsable en soirée de faire participer tous les jeunes présents sur son groupe de référence, quelle que soit la forme physique du jeune ou le sport proposé.
- ✓ Augmenter le nombre d'éducateurs sociaux formés Jeunesse et Sports, afin d'augmenter les compétences, aptitudes, possibilités pédagogiques et capital créatif de l'équipe éducative.
- ✓ Faire collaborer les éducateurs et les jeunes de deux appartements pour faire une activité physique à quinzaine, afin de regrouper les jeunes qui souhaitent y participer et ceux qui préfèrent rester à l'appartement pour vivre un autre moment de loisir.
- ✓ Remettre sur pied les après-midis sportifs hebdomadaires, durant les trois premiers mois de l'entrée en formation, afin de faciliter l'intégration des nouveaux apprentis dans l'ensemble de l'équipe éducative, de maîtres socioprofessionnels et de leurs pairs plus âgés.
- ✓ Mettre sur pied, un jour par an, une sensibilisation à différents sports (sur un week-end prolongé), afin de rendre visible les très nombreuses possibilités de pratiques sportives dans l'environnement proche du lieu de vie du jeune.
- ✓ Intégrer le sport dans le temps de formation professionnelle, afin de pouvoir rendre obligatoire un temps sportif pour l'ensemble des jeunes en formation, au vu des bénéfices constatés durant cette recherche et aussi de la difficulté pour l'équipe éducative de le faire de manière hebdomadaire en soirée, avec chaque jeune.
- ✓ Proposer une activité sportive de 30 minutes, encadrée par le personnel éducatif, sur le temps de midi, afin de favoriser la détente, d'apporter du bien-être et de « recharger les batteries » des participants, avant la reprise du travail.
- ✓ Favoriser un « Pédiquad » (et non un Pédibus, nom qui pourrait être associé à des enfants des écoles enfantines) pour les trajets des apprentis, du Pont-de-la-Morge vers Sion, après le travail en ateliers, ceci afin d'utiliser judicieusement et sportivement le temps d'attente du bus à venir, sans empiéter sur le temps restant en soirée.
- ✓ S'approcher de Jeunesse et Sport pour obtenir un coaching pertinent durant la phase de réflexion et de mise sur pied d'un nouveau projet « Sport 2012 ». En effet, de nombreuses possibilités de formation sont proposées aux futurs moniteurs J+S, aux moniteurs J+S, aux experts, aux coachs etc. mais aussi de nombreux dossiers pédagogiques sur l'échauffement, la coordination, ou l'endurance sont disponibles aussi par internet.

6. Bilan

Ce chapitre va me permettre de faire le bilan des apprentissages réalisés et d'évoquer certaines limites.

Au niveau du bilan méthodologique, l'échantillon de recherche proposé s'est avéré suffisamment large pour rendre compte de la diversité des propos de l'équipe éducative. Mais le nombre de pages fixé dans les indications de réalisation pour les travaux écrits HES-SO Domaine santé&social/filière Travail social ne m'a pas permis de partager autant de remarques riches et pertinentes comme je l'aurais souhaité.

Dans ma recherche, j'ai principalement traité des aspects positifs du sport, car c'est avant tout, pour les aspects pédagogiques du sport que celui-ci est proposé dans l'institution. Afin de nuancer davantage mes propos, j'aurais pu aborder plus largement les aspects négatifs cités en début de ce travail. Je pense notamment aux blessures, à la prise de produits dopants qui touche même les sportifs dans les clubs régionaux, aux « magouilles » lors de compétition etc. Un autre point concerne le fait d'avoir dû porter une « double casquette » et donc, de connaître les éducateurs interrogés. Cela m'a facilité la tâche, dans une certaine mesure, que ce soit en termes de liens, de confiance, et de prise de contact. Mais cela a aussi donné lieu à des biais auxquels j'ai dû prêter attention afin qu'ils influencent un minimum ma recherche. Les éducateurs ont peut-être parfois pondéré ou au contraire accentué leurs réponses.

Les apprentissages réalisés concernent aussi mon bilan personnel. Durant la phase initiale de ma recherche, ma pensée était encombrée par de nombreuses craintes et convictions. J'ai fait un travail sur moi-même afin d'être au clair de ma part de subjectivité. Je me devais d'être capable de prendre la position de chercheuse, qui reste neutre, depuis l'alpha jusqu'à l'oméga dudit travail. Grâce à la lecture des concepts et à l'apport de ces éclairages, ma pensée a évolué. Mais j'ai aussi beaucoup douté tout au long du travail de recherche, et j'arrive à penser, que cela nécessite peut-être, par moments, un travail d'introspection ? Je suis par contre très satisfaite de mes nombreuses acquisitions théoriques en lien avec cette recherche. J'ai présenté l'institution, son public et ses prestations en sachant aussi isoler les fonctions de l'éducateur dans la pratique de son activité en soirée. J'ai atteint les objectifs personnels que je m'étais fixés.

Mon bilan concernant mes objectifs professionnels est positif. Cette recherche, mes remises en questions et le discours des éducateurs m'ont enrichie. J'ai découvert de nombreuses représentations concernant le sport, le métier du travailleur social et sur les jeunes à travers les propos de mes collègues auxquelles je n'avais songé. À l'heure de clôturer mon travail de recherche, je constate que mon regard et ma compréhension de la problématique de départ se sont modifiés. Je suis plus experte sur le sport pratiqué dans l'institution, et je connais les moyens, compétences et besoins de l'équipe éducative pour la pratique hebdomadaire du sport dans l'institution. J'appréhende plus largement le déroulement des soirées pour une partie des éducateurs et suis satisfaite d'avoir su expliquer leur perception sur leur rôle durant le sport. Je suis satisfaite d'avoir su analyser les très nombreux discours fidèlement retranscrits et d'avoir ainsi pu vérifier le bénéfice réel que le sport apporte aux jeunes en termes d'intégration sociale, de socialisation et de bien-être. J'espère que mes pistes d'action professionnelle seront utiles à l'institution et permettront aussi à d'autres professionnels de l'éducation d'améliorer la prestation offerte aux bénéficiaires. J'ai atteint mes objectifs professionnels mais je pense néanmoins qu'il est possible d'aller plus loin, d'exploiter davantage la richesse des entretiens retranscrits.

7. Conclusion

Ce travail de recherche peut modifier la pratique du travail social. Il informe les lecteurs sur certains effets positifs de l'activité sportive pour des jeunes étant au bénéfice d'une rente AI, suivant un cursus socioprofessionnel, dans une institution de formation professionnelle. Au vu de cette recherche, on peut imaginer que l'introduction du sport dans le programme pédagogique hebdomadaire pourrait avoir davantage d'effets positifs sur le développement personnel de chaque jeune.

La question de recherche s'énonçait ainsi : dans quelle mesure les éducateurs peuvent-ils envisager le sport comme un outil favorisant l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être pour des adolescents en difficultés et quels sont les moyens à disposition de l'équipe éducative pour pratiquer des activités sportives hebdomadaires avec ceux-ci ?

La pratique sportive est bénéfique et nécessaire à plusieurs niveaux. Le sport est un facteur d'intégration sociale pour les jeunes de l'institution, il peut être un outil de socialisation et à l'évidence, il est un facteur de bien-être global. Cette recherche l'a démontré et rejoint donc en grande partie les concepts développés.

Il a été constaté que l'équipe éducative disposait de nombreux moyens divers et pertinents pour la pratique du sport. Et pourtant le sport ne touche pas chaque apprenti, malgré de très bonnes infrastructures, de nombreux moyens et d'adultes compétents et majoritairement motivés. Plusieurs raisons semblent provoquer ce constat : le programme individualisé chargé des apprentis, le contexte non obligatoire des activités physiques, le fait que le sport ne fasse plus partie intégrante de leur formation, ainsi que les très nombreuses fonctions et tâches des éducateurs en soirée.

À travers ce travail de recherche, de nouvelles idées de recherche sont issues de mes réflexions personnelles.

1. Élargir la recherche sur les aspects plus négatifs du sport comme le dopage, les blessures et les risques, ceci en lien avec des jeunes dans des institutions similaires voir dans un milieu carcéral.
2. Vérifier si le sport reste un outil intéressant pour les éducateurs lorsque les risques liés à la pratique mettent en danger les participants ? (base jump, kitesurf, plongée sous-marine, skate etc.)
3. Ouvrir la recherche sur l'intégration des personnes en situation de handicap dans les associations spécifiques comme « sport-handicap ».
4. Élargir cette recherche sur les jeunes qui font un sport de compétition et vérifier l'impact sur leur évolution (sociale, personnelle, professionnelle, scolaire, santé).
5. Explorer le rôle des institutions dans l'intégration de leurs usagers et des riverains proches des terrains de sport/ clubs sportifs.
6. Élargir la recherche sur le point de vue des jeunes pratiquant le sport dans l'institution, et/ou des clubs sportifs valaisans afin d'identifier comment ces sportifs vivant en institutions sont perçus par la société valaisanne.
7. Ouvrir une recherche qui se décline sur les incidences environnementales locales (pollution sonore, visuelle, de l'air, des transports publics etc.) qu'engendre le sport de masse et son public, en lien avec l'intégration de jeunes en institution.

8. Bibliographie

8.1 Livres, monographies, ouvrages

- ANDRIEU B. *Le dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*. Paris, CNRS, 2006, 552 p.
- BORIOLI J. et LAUB R. dir. *Handicap : de la différence à la singularité – enjeux au quotidien*, Genève, Médecine et Hygiène, 2007, 227 p.
- CROSER A. *Pour comprendre un adolescent et communiquer avec lui. Psychologie des jeunes de 11 à 16 ans*. Paris, Éditions De Vecchi, 2000, 154p.
- DELIGNIERES D. *Psychologie de sport*. Paris, Presse Universitaire de France, 1^{ère} édition, Collection Que sais-je ?, 2008, 126 p.
- DARMON, *La socialisation*. Armand Colin, 2006, 128 p.
- DUBAR C., *La socialisation / construction des identités sociales et professionnelles*. Paris, Armand Colin, 4^{ème} édition, 2010, 236p.
- Durkheim, *Éducation et sociologie*. Paris, Éd. PUF, 1993, 64p.
- DURET P. *Sociologie du sport*. Paris, Édition Payot & Rivages, Collection Petite Bibliothèque Payot, 2004, 325 p.
- GAILLARD J. *Pratiques sportives et handicap : « Ensemble sportons-nous bien »*. Lyon, Chronique sociale, 2007, 175 p.
- GAILLARD J. (dir.) *Vers la fin du handicap : pratiques sportives, nouveaux enjeux, nouveaux territoires*. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Collection épistémologie du corps, 2010, 595 p.
- GALLAND O. *Sociologie de la jeunesse*. Paris, Édition Armand Colin, 3^{ème} édition, 2004, 247 p.
- GOODE D, MAGEROTTE G. et LEBLANC R. *Qualité de vie pour les personnes présentant un handicap, perspectives internationales*. Bruxelles, Édition de Boeck & Larcier, 1^{ère} édition, 2000, 463 p.
- INSERM. *Dossiers documentaires, Adolescence, physiologie, épidémiologie, sociologie*. Paris, Nathan, 1993, 63p.
- LELORD F. et ANDRE Ch. *L'estime de soi : s'aimer pour mieux vivre avec les autres*. Paris, Éditions Odile Jacob, 1999, 289 p.
- LEPLÈGE A. *Les mesures de la qualité de vie*. Paris, Presse Universitaire de France, 1^{ère} édition, Collection Que sais-je ?, 1999, 127 p.
- NICOLE-DRANCOURT Ch. et ROULLEAU-BERGER L. *L'insertion des jeunes en France*. Paris, Presses Universitaires de France, 4^{ème} édition, Collection Que sais-je ?, 2006, 126 p.
- QUIVY R. et CAMPENHOUDT L-V. *Manuel de recherche en sciences sociales*. 3^{ème} édition entièrement revue et augmentée. Paris, Dunod, 2009, 256 p.
- WOLFENBERGER W. *La valorisation des rôles sociaux. Introduction à un concept de référence pour l'organisation des services*. Genève, Éditions des deux continents, 1991, 107p.

8.2 Atlas, dictionnaires, encyclopédies

- ALPE Y. [et al.]. *Lexique de sociologie*. Paris, Collection Lexique, 2^{ème} édition Dalloz, 2007, 377p.
- DORTIER J.-F. *Le Dictionnaire des sciences humaines*. Paris, Presses universitaires de France, 1^{ère} édition, Éditions Sciences Humaines, 2004, 875 p.
- GUELFY MASSON J.-D. [et al.]. *American psychiatric association-DSM-IV. Manuel de diagnostique et statistique des Troubles mentaux*. Paris, 4^{ème} édition, 1996, 1056 p.
- GRESLE F. [et al.] *Dictionnaire des sciences humaines : anthropologie/ sociologie*. Paris, Éditions Nathan, 1^{ère} édition, 1994, 469 p.
- Le petit Larousse*. Paris, Édition anniversaire de la semeuse, 2010, 1808p.
- Le petit Larousse illustré*. Paris, 2012, 1910 p.
- Lexique des sciences sociales*. Paris, Éditions Dalloz, 6^{ème} édition, 1994, 402 p.
- MESURE S. et SAVIDAN P. *Le Dictionnaire des sciences humaines*. Paris, Presses Universitaires de France, 1^{ère} édition, Collection Quadrige, Dicos Poche, 2006, 1140 p.

8.3 Internet

- « Convention relative aux droits des personnes handicapés et Protocole facultatif des Nations Unies ». <http://www.un.org/disabilities/documents/convention/convoptprot-f.pdf> consulté le 8 mars 2011
- « Introduction à l'étude des plaisirs des pratiquants ». *Corps et culture*. HAYE G. [En ligne], Numéro 1 | 1995, mis en ligne le 14 mai 2007. URL : <http://corpsetculture.revues.org/921>
- « Le sport et handicap ». Site de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale en région PACA. <http://www.mjspaca.jeunesse-sports.gouv.fr/index.php?ID=949&RID=140> consulté le 19 juillet 2010
- BOARINI R., JOHANSSON Å. et ERCOLE M. « Les indicateurs alternatifs du bien-être », <http://www.oecd.org/dataoecd/17/17/37883038.pdf> consulté le 10 mai 2010
- « L'INSEE ». Institut national de la statistique et des études économiques, en France. Il présente les activités de cette administration et permet de consulter ou d'acquérir certaines des données statistiques qu'il produit. www.insee.fr consulté le 19 juillet 2011
- « INSEP ». Institut qui forme les sportifs de haut niveau en vue de la réussite de leur projet de vie, et contribue à la formation continue des cadres supérieurs du sport. www.insep.fr consulté le 19 juillet 2011
- « Référentiel des compétences de l'éducation sociale » <http://www.educh.ch/files/files/ref.pdf> consulté le 3 mai 2011
- « REGNIER, JC. Méthodes qualitatives 4PAKQLT2 Master 1 de sciences de l'éducation. L'enquête par entretien et quelques biais possibles ». http://jean-claude.regnier.pagesperso-orange.fr/joao_claudio/4PA16402/Entretien_biais.pdf consulté le 21 juillet 2010
- « Taxinomie et classification : avantages et dangers à l'ère de la mondialisation et du DSM IV ». TOMKIEWICZ S. *Sud/Nord*, 2004/1 no 19, p. 47-73. DOI : 10.3917/sn.019.0047 <http://www.cairn.info/revue-sud-nord-2004-1-page-47.htm> consulté le 19 juillet 2011

8.4 Articles, revues, manuels, mémoire

ABBET S. *Besoins et prise en charge d'adolescentes en difficultés d'intégration*. HES-SO// Valais-Domaine santé-social. 2009

DUSSEX P. & BELFARJI M. *Activités sportives dans les institutions accueillant des jeunes en difficultés scolaires et sociales*. HES-SO// Valais-Domaine santé-social, 2005

GIROUD D. *L'institution : quel groupe de vie !* HES-SO// Valais-Domaine santé-social, 2010

INSERM. *Adolescence, physiologie, épidémiologie, sociologie*. Paris, Dossiers documentaires, Nathan, 1993, 63p.

MARET F. *Organisation familiale au sein des couples valaisans de milieu rural*. HES-SO// Valais-Domaine santé-social, 2008

MAYOR J. *Sport et éducation sociale : Le sport au service de l'éducateur social !* HES-SO// Valais-Domaine santé-social, 2009

VANET L. *Partager les responsabilités*. Inforum n°2, 1996

ZUFFEREY L. & WESSELS L. *L'intégration sociale des jeunes*. HES-SO// Valais-Domaine santé-social, 2008

8.5 Cours HES-SO Valais, Sierre

MARGOT-CATTIN P. « *Sur la notion de handicap : éléments anthropologiques, sociologiques et représentations sociales*. Cours du module E9 ». 2009.

SOLIOZ E. « *Approche bio-psycho-sociale des troubles et entraves du développement*. Cours du module E8-2 ». 2009.

SOLIOZ E. « *De la science à la recherche : principales notions* ». 2010.

SOLIOZ E. « *Comment choisir sa population ? Terrain, population, échantillonnage et corpus* ». 2010.

SOLIOZ E. « *L'éthique de la recherche*. Cours du module TB1 ». 2010.

SOLIOZ E. « *Les outils de recueils de données*. Cours du module TB1 ». 2010.

8.6 Documents internes

Documents internes de l'Orif. 2009.

Documents internes de l'Orif de Sion. 2009.

PEC 06. *Plan d'études cadre Bachelor-filière Travail social*. HES-SO. 2006

9. Annexes

- A. Tableau représentant l'échantillon pour le recueil de données**
- B. Grille d'entretien**
- C. Présentation des centres Orif de Suisse**
- D. Présentation de l'Orif de Sion**
- E. Autorisation de la direction de l'Orif**
- F. Descriptif de fonction de l'éducateur à l'Orif**
- G. Outils et moyens à disposition pour la pratique du sport à l'Orif**
- H. Propositions et besoins exprimés par l'équipe éducative**

A. Tableau représentant l'échantillon pour le recueil de données

	Entretien 1	Entretien 2	Entretien 3	Entretien 4
Âge	54	33	36	37
Sexe	F	H	F	H
Expérience professionnelle en tant qu'éducateur	33 ans	12 ans	12 ans	14 ans
Ancienneté à l'Orif de Sion	30 ans	12 ans	7 ans	10 ans
Taux d'activité	65%	80%	70%	100%
Formation professionnelle	Educatrice ESTS	Travailleur social HES	Educatrice diplômée &PF	Educateur HES
Sportif ou non	Non	Oui	Oui, gentille sportive	Oui
	Entretien 5	Entretien 6	Entretien 7	Entretien 8
Âge	36	31	40	39
Sexe	H	F	H	F
Expérience professionnelle en tant qu'éducateur	11 ans	8 ans	15 ans	13 ans
Ancienneté à l'Orif de Sion	6 ans	7ans	14 ans	8 ans
Taux d'activité	100%	100%	90%	85%
Formation professionnelle	Educateur HES & PF	Educatrice diplômée ESTS	Educateur HES & PF	Educatrice HES & PF
Sportif ou non	Oui	Oui, du dimanche	Oui	Oui

B. Grille d'entretien

Première hypothèse

Pour des professionnels en éducation, le sport favorise l'intégration sociale, la socialisation et le bien-être des adolescents inscrits dans un cursus de formation socioprofessionnelle.

Première hypothèse	Questions	Indicateurs
Sous-hypothèse A Les éducateurs considèrent le sport comme un <i>facteur d'intégration sociale</i> pour les adolescents en difficultés.	1. C'est quoi le sport pour toi de manière générale ? 2. Comment les activités sportives sont-elles considérées à l'Orif ? 3. Quels sont les buts que tu vises quand tu fais une activité sportive avec les jeunes ? 4. Que peux-tu dire des capacités relationnelles des jeunes pratiquant une activité sportive ?	L'anticipation des mouvements et des gestes Une influence positive sur l'humeur Une évolution dans les capacités relationnelles vers plus de liens sociaux
Sous-hypothèse B Les éducateurs considèrent le sport comme un <i>facteur de socialisation</i> pour les adolescents en difficultés.	5. Que perçois-tu comme changements dans la vie quotidienne du jeune pratiquant une activité sportive ? 6. En quoi le discours du jeune ou son comportement sont-ils en évolution depuis son engagement sportif ? 7. Quels sont les autres effets de l'activité sportive sur les jeunes ? 8. Quel est l'apport principal au niveau émotionnel pour eux ? 9. Quelles sont les incidences sur le psychisme du jeune sportif ?	Le discours sur la pratique sociale « spécialisée » grâce à la maîtrise d'un vocabulaire L'intériorisation d'un savoir légitime qui permette l'élaboration de « stratégies pratiques » L'affirmation d'une « identité reconnue » au sein du groupe sportif L'apprentissage et l'intériorisation des éléments socioculturels de son milieu L'intégration de ces éléments à la structure de sa personnalité L'adaptation à l'environnement social où il doit vivre
Sous-hypothèse C Les éducateurs considèrent le sport comme un <i>facteur de bien-être</i> pour les adolescents en difficultés.	10. De manière générale, les jeunes vont combien de fois chez le médecin par année ? 11. Que remarques-tu chez le jeune qui pratique une activité sportive sur le plan physique ? 12. As-tu remarqué d'autres changements chez les jeunes qui pratiquent une activité sportive ?	Une diminution de l'agressivité / une diminution des conflits Un sentiment de joie ou de bonne humeur Un calme intérieur visible (comme des manies en diminution) Une amélioration de son équilibre de vie Une incidence sur le poids / la santé / la résistance aux maladies Une amélioration de la capacité d'engagement dans l'action

Deuxième hypothèse

Les éducateurs rencontrent des difficultés à inclure en soirée, une activité sportive hebdomadaire dans leur programme pédagogique.

Deuxième hypothèse	Questions	Indicateurs
Sous-hypothèse D Les éducateurs doivent gérer d'autres activités durant les soirées, au détriment du sport	1. Comment organises-tu le déroulement de la soirée, après le repas ? 2. Quelles sont tes contraintes professionnelles dans l'organisation de tes soirées avec les jeunes ? 3. Aimerais-tu mettre en place d'autres activités ? 4. Quels sont les outils et moyens actuels à l'Orif pour pratiquer une activité sportive avec les jeunes ? 5. Quels sont les impondérables concernant les jeunes auxquels tu dois faire face ?	Les programmes et autres activités que les jeunes doivent suivre après le travail Les tâches particulières qui incombent aux éducateurs Le rythme auquel les éducateurs peuvent organiser des activités sportives par mois
Sous-hypothèse E Les éducateurs ne sont pas ou n'ont pas le sentiment d'être suffisamment formés à la pratique d'activités sportives destinées aux adolescents en difficultés.	6. Comment occupes-tu tes loisirs ? 7. Comment vis-tu le fait de devoir mettre sur pied des activités sportives pour des adolescents ? 8. Qu'est-ce que cela représente pour toi de mener une activité sportive avec des jeunes souffrants d'un retard mental, ou physique ? 9. T'arrives-t-il de faire une soirée sportive pour soulager un collègue qui se sent moins à l'aise pour faire du sport ? 10. Aimerais-tu avoir un soutien sportif en doublure ? 11. Penses-tu que certains éducateurs puissent ne pas se sentir à l'aise de mener à bien une activité physique avec les jeunes régulièrement ?	Le sentiment de compétences insuffisantes dans le domaine sportif chez l'éducateur Le sentiment de malaise / le sentiment d'insécurité chez l'éducateur La mise sur pied d'autres activités non sportives La responsabilité de pratiques sportives laissée de préférence à un autre éducateur

C. Présentation des centres Orif de Suisse



Depuis plus de 60 ans, les Centres Orif sont spécialisés dans le domaine de la réinsertion professionnelle de personnes atteintes dans leur intégrité physique, psychique et sensorielle.

Les neuf structures Orif sont en Suisse Romande et travaillent en partenariat avec les offices de l'assurance invalidité et le monde professionnel. Ils offrent à chaque personne la possibilité d'être évaluée et formée en fonction de leurs aptitudes personnelles. (Document interne Orif, 2009)

Quelques chiffres 2009

9 sites en Suisse romande

360 collaboratrices et collaborateurs

123'404 journées d'observation ou de formation

1'221 assuré-e-s ont bénéficié des prestations

9 Offices cantonaux de l'Assurance-invalidité nous font confiance

Orif

Direction générale
Chemin de Pré-Yonnet 2
Case postale 398
1860 Aigle
Tél. 024 468 67 00
Fax 024 468 67 01
info@orif.ch
www.orif.ch

Sites Orif

Orif Aigle
Orif Delémont
Orif Morges
Orif Pomy
Orif Renens
Orif Sion
Orif Valruz
Orif Vernier
Orif Yverdon-les-Bains - COPAI

D. Présentation de l'Orif de Sion

Le Centre de formation professionnelle spécialisée de Sion se veut un acteur économique et social significatif à l'égard des jeunes ayant des besoins spécifiques d'apprentissage. L'Orif est une organisation à but non lucratif qui a pour missions l'observation, la formation et l'intégration socioprofessionnelle.

L'Orif de Sion a ouvert ses portes en 1969 et est fréquenté par des adolescents présentant des déficiences intellectuelles, motrices et/ou comportementales en provenance de toute la Suisse romande et du Haut-Valais. Cette population présente les caractéristiques suivantes :

- ✓ Les jeunes sont en âge d'apprentissage et bénéficient des mesures de l'Assurance-Invalidité.
- ✓ Ils ne peuvent, suite à des difficultés d'apprentissages et/ou comportementales, accomplir une formation professionnelle classique, mais pour lesquels existent des chances d'évolution permettant une intégration professionnelle et sociale.
- ✓ Ils nécessitent du soutien et de l'appui pour leur développement personnel et la construction de leur identité sociale.

Prestations

Métiers enseignés

Le but de la formation professionnelle est, sur la base d'un programme établi et d'un ensemble de mesures adaptées, d'acquérir une qualification professionnelle. Elle débute lorsque le choix professionnel est fixé et que le jeune se montre apte à relever le défi d'un apprentissage.

Le Centre propose un apprentissage alterné atelier/entreprise en étroite collaboration avec le monde économique.

Bâtiment et industrie

Electricité CFC
Installation sanitaire
Maçonnerie
Polymécanique
Menuiserie
Peinture en bâtiment
Construction métallique
Carrelage

Services

Conciergerie
Cuisine
Vente
Intendance
Restauration

Environnement

Horticulture
Paysagiste

La pédagogie spécialisée

La formation professionnelle spécialisée nécessite l'apport de méthodes et de techniques pédagogiques spécifiques destinées à améliorer les performances des jeunes durant l'apprentissage.

- Projet socioprofessionnel individualisé
- Enseignement spécialisé
- Pédagogie par objectifs
- Renforcement dans les domaines des processus d'apprentissage (apprendre à apprendre)
- Education à l'habileté motrice
- Psychomotricité fonctionnelle

Les intervenants

Une équipe pluridisciplinaire forte de cent vingt personnes formées dans divers domaines (enseignement socioprofessionnel, éducation spécialisée, enseignement spécialisé, psychologie, services généraux et administration) encadre les assurés. Ce personnel qui est compétent, expérimenté et responsable, met tout en œuvre pour amener chaque jeune au meilleur épanouissement possible et l'accompagner dans la réalisation de ses projets. Il peut en outre compter sur un réseau de partenaires publics et privés, qui adhère aux objectifs fixés et soutient leur réalisation.

Secteur social

L'encadrement éducatif vise à aider les apprenti(e)s à construire des parcours personnels permettant une insertion sociale dans des conditions optimales. Le développement de l'autonomie, de l'indépendance et du sens de la responsabilité en sont les objectifs privilégiés.

Dans les structures d'accueil, les apprenti(e)s participent à la vie communautaire par l'activité, les échanges avec les autres, le respect de normes communes telles que tolérance, négociation, ouverture, etc. Ces expériences de socialisation leur permettent de développer des habilités favorisant leur intégration.

Ensemble, construisons de nouveaux projets professionnels

E. Autorisation de la direction de l'Orif



Madame
Barbara Dufour
Rue du Collège 7B
1964 Conthey

N. réf. : EM/ls

Pont-de-la-Morge, le 22 juin 2010

Mémoire - Formation en cours d'emploi HEVS2

Madame,

Pour donner suite à votre sollicitation, nous vous informons que la direction vous donne un préavis positif en ce qui concerne le travail projeté, à savoir « Le sport, facteur d'intégration ».

Il est bien entendu que les modalités de cette recherche doivent être coordonnées avec les responsables du secteur social.

Vous souhaitant plein succès dans le développement de ce projet, nous vous prions d'agréer, Madame, nos salutations les meilleures.

Orif Sion

Eric Morand
Directeur

Copie : Mme C. Moulin, responsable secteur social
M. A. Comby, adjoint de direction

Service emploi

Orif Sion
Boulevard de l'Europe 21 1400 Olz / 1900 Sion
Case postale 117 1964 Conthey
0041 (0)27 31 11 11 Fax 0041 (0)27 31 11 12

F. Descriptif de fonction de l'éducateur à l'Orif



Descriptif de fonction Répondant-e social-e / Educateur-trice

1. FONCTIONS GENERALES

- Est membre de l'équipe RS/EDUC. Son supérieur direct est l'Adjoint de direction ou le Responsable de l'équipe social.
- Est responsable de proposer, participer et mettre en œuvre la politique et la stratégie de son service ou de son domaine d'activité en conformité à la Loi sur l'Assurance Invalidité, aux réglementations d'application OFAS, à la politique SMQ, aux statuts, à l'organigramme et aux lignes directrices du Conseil de l'Orif.
- Est responsable d'informer régulièrement l'Adjoint de direction ou le Responsable de l'équipe social du fonctionnement de son service ou de son domaine d'activité, de lui signaler les écarts budgétaires des comptes sous sa responsabilité ou les dysfonctionnements importants et de lui proposer des mesures correctives.
- Est responsable d'adapter les prestations de son service en conformité aux exigences de la politique de direction.

2. RESPONSABILITES

2.1. Planification et information

- Propose à l'Adjoint de direction ou au Responsable de l'équipe social des objectifs stratégiques et développe une vision d'avenir pour son service ou son domaine d'activité.
- Propose et négocie annuellement des objectifs personnels et des objectifs de son service ou de son domaine d'activité.
- Vérifie que les objectifs fixés sont atteints selon les modalités et les limites fixées.
- Assure une fonction de relais entre les assurés dont il assume l'encadrement et l'Adjoint de direction ou le Responsable de l'équipe social.
- Informe les assurés de la politique de la direction.
- Collabore étroitement avec ses pairs.
- Assure l'adéquation entre sa formation continue et les objectifs de son service ou du Centre, avec l'accord de l'Adjoint de direction ou le Responsable de l'équipe social.

2.2. Finances et gestion

- Etablit et gère le budget de son service ou de son domaine d'activité.
- Garantit le maintien du patrimoine mobilier et immobilier de son service et des locaux communs dont il a la responsabilité.
- Assume la gestion de l'entretien des locaux, des installations et du matériel à disposition.
- Assure toutes les tâches administratives relatives à son service et aux assurés.

2.3. Assurés

- Anticipe les besoins des assurés et propose l'adaptation des moyens à l'équipe de direction.
- Veille à l'intégrité physique et morale des assurés.
- Assure l'encadrement des assurés dont il est le répondant.
- Accorde les congés particuliers des assurés selon les directives établies.
- Collabore étroitement avec le MSP et les autres services pour toutes les actions entreprises en faveur des assurés.
- Participe au développement d'un modèle socio-pédagogique, conformément aux concepts définis pour toutes les sections du Centre.
- Garantit l'élaboration et la mise en place de projets socioprofessionnels et/ou éducatifs individualisés (visite, accueil, observation, évaluation, orientation et/ou formation).
- Assure l'accompagnement et le suivi des assurés (prestations hôtelières, activités de loisirs, culturelles et socio-éducatives, vie communautaire, etc.) selon les directives de chaque Centre.
- Favorise le développement personnel de l'assuré en termes d'autonomie, de prise en charge personnelle, de valorisation de l'image de soi et d'intégration sociale.
- Favorise l'émergence d'un savoir, d'un savoir être et d'un savoir faire dans les situations de la vie professionnelle et de la vie courante.
- Assure des permanences selon les horaires définis.
- Assure la formation pratique et théorique des assurés pour des cours spécifiques.
- Participe à l'organisation et au suivi des stages en entreprise pour les assurés selon l'organisation définie par le Centre.
- Participe aux synthèses, bilans ou séances d'évaluation des assurés avec les services placeurs et autres intervenants impliqués dans la démarche (réseau).
- Encadre l'assuré pour ses recherches d'emploi et favorise son intégration professionnelle selon l'organisation définie par le Centre.
- Applique les concepts et modalités, ainsi que les actions pédagogiques, sociales et éducatives définies dans les programmes socioprofessionnels du Centre.

2.4. Relations publiques

- Maintient et développe les relations avec les partenaires externes à l'Orif (Offices AI, service de la formation professionnelle, centres professionnels, entreprises, services sociaux et médicaux, etc.) et les familles des assurés.
- Informe le SISP de ses contacts auprès des employeurs pour les stages ou placements des assurés.
- Participe au maintien de la notoriété de l'Orif dans les milieux sociaux, économiques et politiques.

3. ATTRIBUTION DE FONCTION

- Participe, sur invitation, aux séances de direction du Centre
- Participe aux séances et colloques du Centre
- Participe aux réunions des assurés de la ou des sections dont il est le répondant
- Participe à des groupes d'étude et des commissions permanentes internes au Centre selon mandat
- Participe à des groupes d'étude intercentres Orif selon mandat
- Supplée ses collègues RS/EDUC.
- Peut être appelé à remplir des missions ou des responsabilités de durée déterminée ou permanente.

4. LIMITES DE COMPETENCES

- Selon le présent descriptif de fonction
- Selon le plan de signatures
- Selon les directives particulières.

5. ANNEXE

5.1. PLAN DE SIGNATURES ET COMPETENCES DU RS/EDUC

5.1.1. Contacts extérieurs, organes officiels et autorités

- Signe les courriers courants engageant son service
- Co-signé, avec l'Adjoint de direction, le Directeur adjoint et/ou le Directeur, les courriers officiels engageant son service.

5.1.2. Travaux et contrats d'entretien, engagement financier (achat, vente, location)

- Selon plan de signature (ST 6.5.001).

G. Outils et moyens à disposition pour la pratique du sport à l'Orif

Je relate l'essentiel du contenu des propos des éducateurs, sans garder une retranscription « mot à mot ». L'essentiel a parfois été résumé ou reformulé. Il n'est pas non plus nécessaire d'attribuer à chaque éducateur sa proposition ou son besoin. Il me semble plus pertinent d'entendre leurs propos et ensuite et d'en dégager quelques appréciations.

Les infrastructures matérielles

- ✓ Une salle de sport très bien équipée qui est utilisée pour la psychomotricité, le terrain multisports, un terrain de football, une salle de fitness, certaines salles de gymnastiques qui sont louées aux alentours.
- ✓ La mise à disposition de certains abonnements pour des clubs sportifs ou Bains de Saillon.
- ✓ La proximité pour les jeunes en ville de Sion de terrains de foot, de volley, de beach volley, d'une piste d'athlétisme, et de la piscine.
- ✓ Les nombreux véhicules de l'institution pour fréquenter d'autres lieux sportifs.

Le support matériel

- ✓ Le matériel est adéquat pour les clubs.
- ✓ La possibilité d'emprunter le matériel de psychomotricité pour l'utiliser en soirée.

Les moyens de pratiquer du sport

- ✓ Les clubs sportifs mis sur pied dans l'institution.
- ✓ Les « spécificités » pour les jeunes en année préparatoire comme la psychomotricité et les jeux fonctionnels.
- ✓ Les rencontres sportives interinstitutionnelles annuelles, comme les matches de football.

Les temps pour pratiquer le sport

- ✓ En soirée, de manière générale.
- ✓ Des parties de week-end avec des activités sportives et en plein air, sur inscription.
- ✓ Durant l'année préparatoire (pour les nouveaux apprentis uniquement), une demi-journée par semaine.

Les moyens financiers

- ✓ Des heures sont à disposition pour permettre aux éducateurs d'organiser les activités sportives.
- ✓ Des possibilités d'inscrire certains jeunes dans un club sportif à l'extérieur.
- ✓ De nombreuses possibilités de demandes de financement pour du matériel.

Les moyens humains

- ✓ Les éducateurs qui sont mis à disposition pour les clubs sportifs.
- ✓ Une partie du personnel éducatif formé en psycho cinétique.

H. Propositions et besoins exprimés par l'équipe éducative

Au vu de ce qui est écrit ci-dessus, je constate que l'Orif de Sion met déjà de nombreux outils et moyens à disposition pour la pratique sportive. Néanmoins, les éducateurs ont émis quelques suggestions.

Les propositions d'améliorations sur ce thème du sport à l'Orif de Sion

- ✓ Il faudrait pouvoir effectuer une analyse approfondie, au niveau interne, sur l'apport du sport.
- ✓ Mettre les bonnes personnes au niveau de l'organisation.
- ✓ Réintégrer le sport dans le cadre de la formation.
- ✓ Développer davantage la psychomotricité.
- ✓ Etre plusieurs adultes pour faire une activité sportive.
- ✓ Collaborer avec les éducateurs de deux appartements chaque quinze jour.
- ✓ Pouvoir participer avec « ses » jeunes en références durant l'activité sportive.
- ✓ Remettre sur pied les après-midis sportifs les trois premiers mois de la formation, pour permettre aux nouveaux apprentis de s'intégrer dans le groupe d'apprentis et de faire connaissance avec le personnel.
- ✓ Avoir des salles adéquates pour faire du sport.

Les besoins des éducateurs en lien avec le sport

- ✓ Favoriser davantage l'accès facilité au sport à l'Orif.
- ✓ Avoir davantage d'heures de sport par semaine.
- ✓ Offrir une activité sportive régulière pour la majorité des jeunes.